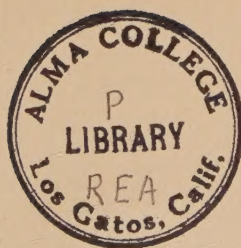
1958 I – IV

REVUE

DES

ÉTUDES AUGUSTINIENNES

REVUE TRIMESTRIELLE



8, rue François - Ier
PARIS (VIIIe)

Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

v.4
1958

AVIS

Ce fascicule constitue le tome IV — 1958 — de la REVUE DES ÉTUDES AUGUSTINIENNES. Il comporte le Bulletin augustinien qui est habituellement réparti sur plusieurs fascicules. Les quatorze études du volume hors série :
Recherches Augustiniennes — Vol. I — 1958 compensent avantageusement le contenu habituel de la Revue.

SOMMAIRE

Bulletin augustinien pour 1955 (1re partie) 1
Comptes rendus bibliographiques 73
Chronique 85
Table 91

RÉDACTION - ADMINISTRATION
Études Augustiniennes
8, rue François-Ier
PARIS (VIIIe)
Tél. BAL. 83.37.

Les abonnements doivent être payés à **la réception du dernier fascicule** de l'année précédente.

Vous soutiendrez très efficacement la Revue, sans aucuns frais supplémentaires, en versant le montant de l'abonnement **directement** à

Études Augustiniennes, 8, rue François-Ier, Paris (8e)
C.C.P. Paris 12.682-82

pour les États-Unis et le Canada :

E.-L. Fortin, Assumption College, 500, Salisbury Street, Worcester 9, Mass, U.S.A.

Prix de l'abonnement : **France** : 1.500 fr. ; **Étranger** : 1.800 fr. ou 4,5 dol. U.S.A.

BULLETIN AUGUSTINIEN

pour 1955 - 1ère partie (1)

et compléments d'années antérieures

I. — RÉPERTOIRES BIBLIOGRAPHIQUES

1. *San Agustín, teólogo y moralista*, par P. Olegario Garcia de la Fuente, O.S.A., dans *La Ciudad de Dios*, 168, 1955, 135-170.

L'article fait la présentation de quatre ouvrages parus aux abords du centenaire 354-1954 et représentatifs de la théologie d'Augustin ; chacun d'eux est l'objet d'une analyse assez longue : 1° *La Trinité*, trad., notes et intr. (livres I-VII) par M. Mellet, Th. Camelot et E. Hendrikx, Desclée de Br., 1955. — 2° *Recherches sur la christologie de St. Augustin*, par T. J. Van Bavel, Fribourg, 1954 (cf. *Bulletin august. pour* 1954, n° 408). — 3° *La moral de San Agustin*, par Gr. Armas, Madrid, 1954 *(cf. Bull. august. pour* 1954, n° 426*)*. — *St. Augustin parmi nous*, par les PP. Rondet, Morel, Jourjon et Lebreton, Mappus, Ed. 1954 *(cf. Bull. August. pour* 1954, n° 716*)*.

A. D.

2. *San Agustín, conductor de almas y pueblos*, par P. Juan-Manuel de Lestal, O.S.A., dans *La Ciudad de Dios*, 71, 1955, 417-438.

Bref répertoire analytico-bibliographique de publications récentes. I : Augustin conducteur d'âmes a été étudié par F. Van der Meer (*Aug. der Seelsorger*, 1953) ; longue présentation : p. 420-25. II : Augustin conducteur de peuples, c'est l'auteur de la *Cité de Dieu* ; l'A. présente huit ouvrages — éditions ou études — concernant le *De civitate* : 1, l'édition espagnole de Lorenzo Riber et Juan Bastardas (Barcelonne, 1953) ; 2, la version allemande de C. J. Perl (Salzburg, 1951-53) ; 3, de Hans Kloesel : Ausgewählte Texte (Paderborn, 1953) 4, item de Max Zepf (Heidelberg, 1954) ; 5, le répertoire lexicographique de Max Zepf (Heidelb. 1954) ; 6, le commentaire philologique de Hans Klosel (Paderb. 1954) ; 7, le commentaire sur le concept de la Providence (Canisius Kolleg de Berlin) ; 8, item sur le concept augustinien d'autorité, Hohensee (New-York, 1954).

3. *Bibliografía misional sobre San Agustín*, par Isacio Rodrigues, dans *Contribución Española a una Misionologia agustiniana*, Burgos, 1955, 191-199.

---

1. La deuxième et dernière partie paraîtra en fin du 1er fascicule de la *Revue des études augustiniennes*, t. V, 1959, p. 35-96.

4. *Répertoire bibliographique de saint Augustin,* par Tarcisius VAN BAVEL et Ferdinandus VAN DER ZANDE, dans *Augustiniana,* 5, 1955, 487-541.

5. *Bulletin augustinien,* par Charles BOYER, dans *Gregorianum,* 36, 1955, 479-489.

6. *Bulletin augustinien,* par Henri RONDET, dans *Recherches de science religieuse,* 43, 1955, 342-360 ; 429-448.

7. *Chronique augustinienne,* par Jean PLAGNIEUX, dans *Revue des sciences religieuses,* 29, 1955, 58-70.

8. *Bibliographie de l'année* 1955, sous le titre *Augustinus,* dans *L'Année philologique,* 26, paru en 1956, 25-34.

9. *Comptes rendus bibliographiques,* dans *Bulletin thomiste,* 9, 1954, n. 305-326.

10. *Bulletin d'histoire des doctrines chrétiennes* ; *Antiquité,* sous le titre *saint Augustin,* par Th. CAMELOT, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques,* 40, 1956, 592-596.

11. *Zu patrologischen Neuerscheinungen aus den Jahren* 1949-1954, VII : *Augustinus* par J. BARBEL, dans *Theologische Revue,* 51, 1955, 254-259.

12. *Bulletin de théologie ancienne et médiévale,* VII, 1956, *passim.*

13. *Répertoire bibliographique de la philosophie* (Louvain), 8, 1956, *passim.*

II. — TEXTES

14. *Aurelii Augustini Contra academicos De beata vita necnon de ordine libri* quos ad fidem codicum recensuit prolegomenis notisque instruxit Wilhelmus M. GREEN, Stromata patristica, fasciculus II, In aedibus Spectrum, Utrecht-Anvers, 1955. 1956, 150 p.

Cette édition des trois permiers *dialogues* d'Augustin, comparée à celle des mauristes et du C.S.E.L., se situe exactement entre ces deux anciennes éditions, puisqu'elle tient compte d'une part des nombreuses corrections apportées par Knöll, tout en revenant parfois tout simplement au texte des mauristes. Green avoue avoir largement bénéficié du dépouillement des manuscrits effectué avec beaucoup de soin par Knöll, il utilise en définitive les mêmes manuscrits, les trois nouveaux mss dont il a pris connaissance, le Remensis 382, probablement de la seconde moitié du 9e s., le Trecensis 40 : 1 du XIIe et le Bostoniensis (Museum of Fine Arts) 09.331 olim Regiomontensis se rattachant à l'une ou l'autre des deux familles établies par Knöll tant pour le *C. acad.* et le *De Ord.* qui se trouvent toujours unis dans la tradition, que pour le *De beata vita.* Green ne reprend donc pas l'étude détaillée de chaque ms., renvoyant le lecteur pour tous ces détails à l'introduction de l'édition du Corpus de Vienne, mais il rappelle les quelques manuscrits types de chaque famille, rectifiant au passage certaines dates de manuscrits sur les avis autorisés de quelques grands paléographes comme Lehmann, Bischoff, Wright. Plusieurs des corrections apportées au texte de Knöll ne sont que des corrections orthographiques, par exemple *improbare* au lieu de *inprobare, inchoata* au lieu de

incoata, *renuentibus* au lieu de *rennuentibus*, *quicquam* au lieu de *quidquam*, etc. En général notre éditeur accorderait plus de crédit à la famille constituée par les manuscrits les plus anciens, série α, abandonnant dans bien des cas les mauristes trop favorables à la famille de mss. dont le texte est souvent interpolé, série β.

Cette édition présente aussi un très net progrès sur les précédentes par les nombreuses indications des sources ou textes parallèles qu'elle fournit tout au long, compte tenu des travaux les plus récents. Quelques compléments pourront être donnés dans une prochaine édition, par exemple pour des références à Cicéron. Il suffira de se reporter à la recherche récente de M. TESTARD, *Saint Augustin et Cicéron*, II *Répertoire des textes*, Études Augustiniennes, Paris 1958 ; nous y relevons les références suivantes complémentaires : *C. acad.* I, 3, 9 (p. 19, 2 Postremo...) cf. fragment Hortensius 97, t. C. ; *Ibid.* II, 2, 5 (p. 31, 10 Itaque...) cf. Tusculanes I, 73 ; *Ibid.* III, 18, 41 (p. 69, 37) cf. Academica posteriora I. *De ordine* II, 9, 26 (p. 133, 21 Qui autem...) cf. Hortensius frag. 97, t. C. *Ibid.* II, 17, 45 (p. 143, 13 Soloecismos...) cf. Catilinaires.

G. F.

15. *La vita felice*, trad. par S. CANDELA, L'Arte tipografica, Napoli, 1954, 48 p.

16. *San Agustín. De la vida feliz.* Trad. del latín por Angel HERRERA BIENES, édit. Aguilar, Madrid, 1955, 94 p.

17. *Aurelius Augustinus. Alleingespräche* (Soliloquiorum libri duo), In deutscher Sprache von Carl Johann PERL, Deutsche Augustinusausgabe, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1955, 22 × 14, 111 p.

C. J. Perl est l'infatiguable traducteur des œuvres de saint Augustin ; il s'y est acquis une véritable maîtrise. La traduct. des *Soliloques* est particulièrement réussie, quant à la précision des mots et quant au rythme des phrases, qui atteint parfois le mouvement de la phrase augustinienne. Cependant, l'A. ne s'est pas mis en peine pour le commentaire : une rapide comparaison avec l'édit. des Soliloques dans la *Bibliothèque Augustinienne* 5, Paris, 1948, par P. de Labriolle montre que l'A. s'est généralement contenté, sans le dire expressément, de reproduire mot à mot ou de résumer les notes en bas des pages et les notes complémentaires de l'édition française. Cette manière de faire, mis à part son caractère peu loyal, ne fait pas progresser la science. P. de Labriolle n'ayant pas la prétention d'avoir dit le dernier mot au sujet des *Soliloques*. Voir : *Freiburger Zeitschr. f. Philos. und Theol.*, 3, 1956, 454-455 = Eichenberger.

A. d. V.

18. *St. Augustine. The Problem of Free Choice.* (De libero arbitrio), translated and annotated by Mark PONTIFEX, Ancient Christian Writers, 22, The Newman Press, Westminster, Maryland ; Longmans, Green and Co., London, 1955, 22 × 14, 5, VI-291 p.

Nous connaissons la formule de cette excellente collection : introduction, texte anglais, notes en fin de volume. L'A. a traduit le *De libero arbitrio* sur le texte de Migne P. L. 32 ; il a pu profiter des travaux entrepris par Green pour l'édition du traité dans le Corpus de Vienne. Le traité est important et difficile à cause du sujet et à cause du temps qu'Augustin a mis à le composer (388-395), époque dans laquelle la pensée augustinienne a subi une profonde évolution, non encore étudiée dans tous les détails. Les Pélagiens retorqueront certains passages de ce traité contre

Aug. lui-même, qui essaie de leur répondre dans ses *Révisions*. L'A. n'étudie pas ces réponses, ce qui est dommage ! D'ailleurs les notes insistent très peu sur le problème du libre arbitre dans la pensée d'Aug. et se portent de préférence sur des problèmes secondaires du traité comme l'existence de Dieu, la préscience divine et la doctrine de la connaissance. L'A. ne semble pas avoir eu connaissance du travail de G. de Plinval sur *Pélage*, Lausanne, 1943 ; il aurait pu savoir que Pélage arriva à Rome bien longtemps avant le commencement du ve siècle. Voir C. R. *Gregorianum*, 38, 1957, p. 139 = Boyer ; *Freiburger Zeitschr. f. Philos. und Theol.*, 3, 1956, 454 = Perler. *Nouvelle Revue de Théologie*, 1958, 324 ; *Vigiliae christ.* 1958, 54 = Ch. Mohrmann.

A. d. V.

19. *Saint Augustin, Dialogues philosophiques*, traduits par R. Jolivet, P. de Labriolle, F. J. Thonnard, Préface d'Étienne Gilson, Bibliothèque Augustinienne, Desclée de Brouwer, Paris, 1955, 17-11, 749 p.

Il a paru utile de rassembler en un seul volume les traductions des *Dialogues philosophiques* parues précédemment dans l'édition latin-française de la Bibliothèque Augustinienne. Ces Dialogues sont les suivants : *Contre les Académiciens*, *Le bonheur, De l'ordre*, (trad. et notes de R. Jolivet), *Soliloques, L'immortalité de l'âme, La grandeur de l'âme* (trad. et notes de P. Labriolle), *Le maître, Le libre arbitre*, *La musique*-livre VI (trad. et notes de F. J. Thonnard). La préface de E. Gilson (extraite de *Mélanges augustiniens*, 371-382) dit ce qu'un augustinisme renouvelé pourrait apporter au programme actuel de la philosophie chrétienne.

A. D.

20. *Sint Augustinus. Het eerste geloofsonderricht.* Uit het latijn vertaald door de Paters Augustijnen te Nijmegen, met een inleiding van Prof. Dr. H. Robbers S. J., Geert Groote Genootschap, 'sHertogenbosch, 1955, 19, 5 × 13, 5, 74 p.

Il s'agit du *De catechizandis rudibus*, titre librement rendu par « le premier enseignement de la foi ». La traduction néerlandaise est très fidèle. Je lui reprocherais une certaine lourdeur ; les traducteurs n'ont pas voulu briser les longues périodes latines en propositions indépendantes. Cela doit gêner le lecteur moyen auquel la collection s'adresse. L'édition ne comporte aucune note explicative, tandis que l'introduction se contente de résumer le contenu de l'ouvrage.

A. d. V.

21. *The De natura boni of Saint Augustine*, a Translation with an Introduction and Commentary, a Dissertation for the Degree of Doctor of Philosophy, par Br. A. Antony Moon, F.S.C., The Catholic University of America Press, Washington, 1955, 23 × 15, xvii-277 p.

L'ouvrage représente une somme dense de travail ; il nous semble de la meilleure qualité en son genre : l'information critique au service des chercheurs et du public par la mise au point de mille recherches antérieures. Le texte adopté est celui du CSEL (par Jos. Zycha), amélioration notable de celui des Mauristes et, malgré des critiques, favorablement apprécié par Dom de Bruyne. Il a pour lui une excellente tradition manuscrite, dont le meilleur représentant est le *Sangalensis* 152 (ixe siècle). Une liste d'amendements sont proposés p. 2. Libre du côté du texte, l'A. a pu concentrer son application sur l'Introduction et le Commentaire, parallèlement à la traduction. La date de composition 399 est préférée à 404 à la suite

de Monceaux-Zarb. Le DNB est le traité anti-manichéen le plus complet, l'épitomé-manuel dans lequel Augustin achève de rassembler et de préciser son argumentation, tout en préparant des armes pour ses disciples. C'est aussi le plus méthodiquement composé : 2 parties progressives et complémentaires : nature du mal (1-40), réfutation des deux Principes (41-47). L'expérience du mal chez St. Aug. est traitée d'après Boyer, Courcelle et Bourke. L'exposé général du manichéisme, dont la bibliographie s'arrête à 1950, est à compléter sur plusieurs points. L'interprétation augustinienne du mal (31-41) s'inspire surtout de Jolivet. La langue, le style, la rhétorique (habileté polémique de la composition et des procédés) sont très longuement étudiés. Nous ne pouvons entrer dans le détail des 145 p. du Commentaire qui met en œuvre une très large érudition. Souhaitons à toutes les œuvres d'Augustin d'être publiées avec autant de compétence et de soin.

A. D.

22. *Saint Augustin, De la sainte virginité,* (traduction de J. Saint-Martin) dans *La virginité chrétienne,* par Joseph-Marie PERRIN, Desclée De Brouwer, Paris, 1955, 125-176.

Le traité d'Augustin, précédé d'une brève introduction, est donné dans la traduction empruntée au 3e vol. de la *Biblioth. august.* (Descl. De Br.) avec ses titres et sous-titres, et quelques notes seulement.

A. D.

23. *St. Augustine. The Divinatio of Demons and Care for the Dead,* a dissertation for the degree of Doctor of Sacred Theology, par R. Eugene I. VAN ANTWERP, S. S., The Catholic University of America Press, Washington, 1955, 23 × 15, 55 p.

Le *De divinatione daemonum* (placé entre 406 et 411 sans option plus précise) et le *De cura pro mortuis gerenda* (421), qui se proposent l'un et l'autre de garantir la foi des fidèles, font conjointement l'objet de la thèse : texte, traduction, introduction et notes. Le texte latin est celui du C.S.E.L., t. 41. La présente brochure publie seulement l'Introduction aux deux ouvrages. La thèse ne se propose qu'une simple présentation. Les œuvres consultés ne dépassent pas 1953. Pour le *De divin. daem.*, l'A. n'a pas connu le travail parallèle de H. J. Geerlings (Gravenhague, 1953) — cf. *Bulletin august.* pour 1953, nº 16 — qui constitue un effort remarquable d'interprétation de l'ouvrage d'Augustin et de ses opinions, sur la base de ses œuvres et de l'histoire.

A. D.

CONFESSIONS.

24. *Augustinus. Confessiones-Bekenntnisse,* lateinisch und deutsch, eingeleitet, übersetzt und erläutert von Joseph BERNHART, Kösel-Verlag, München, 1955, 18,5 × 11, 1014 p.

Édition bilingue : le texte latin est celui de P. de Labriolle (Paris, I, 5, 1950 ; II, 3, 1947), sans l'apparat critique ; la traduction est très précise, quant au choix des mots et quant au rythme pour autant que cela semble possible. Les notes sont reportées à la fin du volume (849-924) : elles sont riches, mais ignorent les problèmes récents que la critique a soulevés ; la littérature citée (voir aussi 938-941) date

d'avant 1940, à quelques exceptions près. Cette remarque vaut aussi pour l'appendice, où B. traite du plan d'ensemble des *Confess.* (927-934) et donne une bibliographie succincte d'Aug. (934-1007).

A. d. V.

25. *Augustinus. Bekenntnisse*, übersetzt von Joseph Bernhart, Nachwort und Anmerkungen von Hans Urs Von Balthasar, Bücher des Wissens 103, Fischer-Bücherei, Frankfurt/M-Hamburg, 1955, 18 × 11, 234 p.

Le vol. ne donne que les livres I-X des *Confess.*, parce que « les livres XI-XIII seraient un corps étranger dans cet ouvrage commencé comme biographie (231, n. 1) » ; cependant dans le Nachwort (213 suiv.) on semble admettre l'unité foncière du plan des *Confess.* On y souligne heureusement ce que j'appellerais la « vertu synoptique » des *Confess.*, c'est-à-dire qu'elles touchent à des thèmes qu'Aug. développera ailleurs. Les notes sont sobres, suffisantes pour une édition populaire ; elles n'ignorent pas les problèmes récemment soulevés, mais ne prennent pas positioq. La traduction est précise et élégante. Un livre à succès : de 1955 à 1957, 4 tirages, en tout 125.000 exemplaires.

A. d. V.

26. *Des heiligen Augustinus Bekenntnisse*, übertragen und eingeleitet von Hubert Schiel, 4e édit., Herder, Freiburg im Breisgau, 1955, 19, 5 × 13, XLVII-412 p. Simple réimpression de la précédente édition, voir *Bulletin augustinien pour* 1953, n. 11, dans *Rev. des Et. August.*, 1955, 162.

27. *Augustinus, Confessiones*, In Auswahl herausgegeben und erläutert von Dr. Caspar Wolfschläger und Propst Otto Koch « Aschendorffs Sammlung lateinischer und griechischer Klassiker » Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung Münster-West., I, Text, 8. Auflage, 1955, 18 × 12, XXXI-58 p., II, Erläuterungen, 3. Auflage, 1953, 102 p.

Voir *Bulletin augustinien pour* 1954, dans *Rev. des Et. Aug.* III, 1957, p. 72 n. 264.

28. *Augustine : Confessions and Enchiridion*, Newley translated and edited by Albert C. Outler, The Library of Christian Classics vol. VII, The Westminster Press, Philadelphia, 1955, 24 × 16, 423 p.

La traduct. des *Confessions* a été faite sur le texte latin de P. de Labriolle, Paris, 1950 ; les textes de Skutella, Leipzig 1934, de Knöll, Vienne 1896 et de Gibb-Montgomery, Cambridge 1927, ont servi à dirimer les leçons douteuses. Pour l'*Enchiridion* l'A. s'est servi de l'édit. de Scheel, Tübingen 1930 et de Rivière, Bibliothèque Augustinienne 9, Paris 1947. L'introduction est plutôt une rapide biographie d'Aug. qu'une introduction réelle aux œuvres présentées. L'A. semble placer la mort d'Adeodatus avant le retour en Afrique (p. 27) et présente le groupe de Tagaste comme une communauté monastique. L'introduction ignore les multiples problèmes soulevés, depuis 1950 surtout, au sujet des *Confessions*. Le problème de la conversion est simplifié et élargi à la fois : l'A. distingue deux étapes, la première, dramatique, délivre Aug. de l'esclavage de l'incontinence et de l'orgueil, et s'achève dans le jardin de Milan ; la seconde se déroule, sans drame, entre 386 et 391, et consiste dans un approfondissement progressif de la foi chrétienne. Que reste-t-il de la conversion « intellectuelle » dans la première étape ? L'approfondissement de la foi de la deuxième étape, est-il un élément réel de conversion ? L'introduct. à

l'*Enchiridion* se contente pratiquement d'en résumer le contenu. C'est parce que *Confessions* et *Enchiridion*, malgré les différences fondamentales et l'intervalle chronologique qui les séparent, sont deux œuvres qui contiennent en germe les grands thèmes de la pensée augustinienne, qu'elles ont été groupées dans ce même volume.

A. d. V.

29. *Augustine S. Confessions.* Translated from latin by E. PUSEY, (Pocket-Books), Thoppe et Forter, Leicester, 1955, in-8°, 300 p.

30. *Augustine St. Confessions.* Reprint, Nelson, London, 1954, in-8°, XXXI-348 p.

31. *Confesiones de San Agustín*, traducidas según la edición latina de la Congregación de San Mauro, por Eugenio CEBALLOS O.S.A., presentación por Ismael QUILES S. J., 3a edición, Madrid, Espasa-Calpe, 1957, 18 × 12, 243 p.

Ce n° 1199 de la Collection Austral, visant à la grande publicité, nous donne la 3e édition de la traduction des Confessions du P. Ceballos, dont les deux premières avaient paru en 1954. Les notes, une présentation et une introduction en facilitent la lecture. On a retranché néanmoins les trois derniers livres qui sortent du cadre proprement biographique, de manière aussi à tout rassembler en un seul volume.

A. D.

32. *Obras de San Agustin*, texto bilingue, tomo II, *Las Confesiones*, edición crítica y anotada por el P. Angel Custodio VEGA, O.S.A., 3a edición, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 1955, 20 × 13, 732 p.

Cette 3e édition est un beau succès pour l'ouvrage du R. P. Vega, œuvre plutôt technique pourtant que populaire, et un nouveau témoignage de la vogue des Confessions : cinq ans ont suffi à écouler les 8.000 exemplaires de la précédente édition. En 1946 la première édition reprenait le texte latin de la révision effectuée antérieurement par l'A. (*Edición latina de El Escorial*, 1930) en simplifiant l'apparat critique. Le texte espagnol était lui aussi la reprise, mais refondue, d'une première traduction publiée par l'A. en 1932. En 1951, la deuxième édition se signalait par une super-révision du texte latin qui poussait plus à fond l'application des principes de critique textuelle qui avaient présidé à la recension de 1930. La méthode du P. Vega (conjonction triangulaire) confronte une triple source manuscrite : cod. Sessorianus, cod. maurinos, cod. Eugipius, suivant des règles établies par sa critique. La théorie du rythme augustinien, approfondie et précisée par l'A. (repérage d'une quinzaine de modes de parallélismes avec emploi de la rime, des assonances et des jeux de mots) intervient ingénieusement comme critère subsidiaire pour discriminer certaines variantes et trancher des cas douteux. Des connaisseurs comme Dom Wilmart, Dom Capelle, Ch. Boyer approuvèrent (cf. *Recherches de Théol. Anc. et Méd.* 1931, *Revue Bénédictine* N° 257, *Gregorianum* 1931), mais des critiques aussi s'élevèrent (cf. celles du P. Verheijen dans *Archivo agustiniano* XLV, 5-9 et *Bulletin augustinien* pour 1951, n° 331). Cette révision n'en rivalise pas moins avec les plus cotées actuellement, celles de Skutella (Leipzig), de Labriolle (Paris) et de Gib-Mitgomery (Cambridge) — L'Introduction, reproduite telle quelle, conserve assurément intérêt, valeur et actualité, Nous attendions cependant, en cette édition de 1955, qu'elle fasse quelque mention des meilleurs travaux récents. La Bibliographie

(p. 75-76) en est restée à 1930. Les notes du moins des Livres VI, VII et VIII auraient pu se préciser et s'enrichir des conclusions les plus fermes des *Recherches* de P. Courcelle (1950) concernant l'influence d'Ambroise sur Augustin : rôle de sa prédication sur l'évolution intellectuelle du rhéteur milanais, sources du néo-platonisme de ce dernier, etc. La question de l'Historicité, de son côté, s'est nuancé et assouplie à la suite d'études plus poussées sur le genre littéraire du chef-d'œuvre complexe d'Augustin, tout en maintenant la thèse traditionnelle exposée chap, IV, en dépendance du ch. III : El motivo formal de las Conf.

A. D.

33. *Santo Agostinho, Confessôes*, traduçaô do original latino, por J. Oliveira Santos e Ambrosio de Pina, prologo de Lucio Craveiro da Silva, quinta ediçâo, Apostolado da Imprensa, Porto, 1955, 19 × 14, 414 p.

L'ancienne traduction portugaise des Confessions datait de 1783. Les auteurs ont fait une œuvre tout-à-fait neuve : un texte plus fidèle au latin, dans une langue authentiquement portugaise. En voici la cinquième édition ; elle reproduit sans retouches les précédentes jugées satisfaisantes, mais la présentation a été renouvelée. Les chapitres sont munis de sommaires, chaque article a son titre explicatif. Les notes restent brèves et plutôt rares.

A. D.

34. *H. Augustinus. Belijdenissen.* S. Augustini Confessionum Libri Tredecim vertaald door J. A. van Lieshout, 4e édit., Klassieke Galerij Nummer 31, De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen, 1955, 17,5 × 11, 5, 370 p.

Qu'à côté des traduct. néerlandaises de Erens et de Sizoo, celle-ci ait pu connaître une 4e édition plaide pour sa valeur. Elle est fidèle au sens des mots et cherche à rendre le ton et le rythme de l'original. Elle y réussit en général, non sans quelque lourdeur dans telle période et non sans l'emploi de quelques mots archaïques. L'A. a pris comme texte de base celui des éditions comparées de Knöll, éd. minor, Teubner 1898, de Gibb-Montgomery, Cambridge 1927 et de P. de Labriolle, Paris 1925. Il n'y a aucune introduction ni note explicative.

A. d. V.

35. *Augustinus Bekännelser*, Inledning och Oversättning av Sven Lidman, Söderström & C°, Helsingfors, 1954, 20 × 13, 251 p.

Voici la traduction en finnois des neuf premièrs livres des *Confessions*. Le traducteur n'explique pas les motifs de ce choix ; le caractère spécial des livres XI-XIII en est probablement la cause. Mais pourquoi avoir omis le l.X ? Je n'ai pas l'impression que le traducteur se soit laissé guider par une opinion scientifique sur la composition et le plan des *Confess.* Il ne donne aucune note explicative, sauf un registre de noms et de choses, accompagnés d'explications à nos yeux superflues mais peut-être utiles à ses lecteurs finnois. L'introduction ne touche à aucun problème littéraire ou doctrinal soulevé par l'œuvre d'Augustin, mais se perd dans des considérations d'un piétisme syncrétique, que, la difficulté de langue mise à part, j'ai peine à suivre, voire à goûter.

A. d. V.

36. *Sw. Augustyn, Wyznania* (Confessions), Teumaczyl z jezyka lacinskiego,

wstepem i komentarzem opatrzyl, par Ks. Dr Jan Czuj, Rektor Akademii Teologi katolickiej, wydanie drugie przejrzane, Pax, Warszawa, 1955, 21 × 15, xxiii-378 p.

L'A. est bien connu comme éditeur et commentateur de saint Augustin. Nous le félicitons de doter sa patrie d'une édition des Confessions renouvelée à tous égards : texte latin sur révision Teubner, texte polonais complètement refondu (l'ancien datait de 1844), introduction biographique, doctrinale et bibliographique, notes et table analytique — sans omettre l'élégance de la présentation et la parfaite lisibilité du texte.

A. D.

37. *Sancti Aurelii Augustini, De Excidio Urbis Romae Sermo*, a Critical Text and Translation with Introduction and Commentary, a Dissertation... for the Degree of Doctor of Philosophy, par Sister Marie Vianney O'Reilly, C.S.J., The Catholic University of America Press, Washington, 1955, 23 × 15, xvii-95 p.

Ce travail, méthodique et bien présenté, rassemble maintenant toute l'information concernant le sujet. Il se situe dans le prolongement de l'ouvrage de Joseph Fischer *Die Völkerwanderung im Urteil der zeitgenössischen...* (Heidelberg, 1948), le plus complet jusqu'ici du point de vue historique. L'authenticité ne fait guère difficulté d'après l'A., malgré l'absence dans les *Retractationes* et dans l'*Indiculus* de Possidius d'une pièce oratoire mémorable par sa teneur et ses circonstances. Aussi toute l'argumentation externe et interne est-elle mise à contribution notamment style, citations scripturaires et confrontation avec textes parallèles du *De civit. Dei*. Le Commentaire (12 pp.) est riche de références aux œuvres d'Aug. Quant au texte, il faut féliciter l'A. d'en avoir fait la révision. La tâche il est vrai lui était rendue aisée : le *Wolfenbüttel* 4096, (ixe siècle) doublé du *St Gall* 397, fournissait un excellent texte de base, auquel il a suffi de faire quelques rares corrections. L'apparat des variantes n'en est pas moins chargé en raison de la vingtaine de mss qui s'offraient à la consultation.

A. D.

CITÉ DE DIEU.

38. *Sancti Avrelii Augustini. De civitate dei*, Libri I-X ; XI-XXII. Corpus christianorum, series latina, XLVII-XLVIII, Aurelii Augustini opera, pars XIV, 1-2. Brepols edit., Turnhout, 1955, 1er volume XXII, XLV, 314 p ; 2e volume pp. 319-889.

Cette édition du *De civitate dei* n'est qu'une reprise de la 4e édition Dombart-Kalb (*Leipzig* 1928-29) avec les quelques corrections suggérées par Kalb (*Philologus*, LXXXVII, 1932, 477-480) et D. De Bruyne (*Rev. Biblique*, XLI, 1932, 550-560). Il aurait été en effet téméraire de tenter une nouvelle édition, étant donné d'une part les difficultés que présente la tradition manuscrite et dont ont triomphé avec succès Dombart et Kalb, et d'autre part l'absence de leçons originales dans les quelques manuscrits découverts depuis les années 1928-1930, au total 7 mss plus une douzaine de fragments venant s'ajouter aux 376 mms connus (cf. Wilmart, dans *Miscellanea Agost.* II, P. 279-294 et 314). Une brève Introduction touchant seulement aux questions relatives au texte présente d'une manière claire et succinte le problème de la double tradition manuscrite particulière au *De civitate dei*. On sait par une lettre d'Augustin à Firmus que cet ouvrage, après une première édition,

fut révisé par Augustin lui-même ; reste à savoir laquelle des deux traditions manuscrites remonte à la première édition, laquelle fait suite au texte révisé, par conséquent à quelle tradition faut-il accorder plus de crédit. Ajoutons à cette difficulté le fait que la plupart des manuscrits ne comportent qu'un certain nombre de livres, d'où l'impossibilité d'avoir un manuscrit de base complet dans chacune des traditions.

Pour tenir compte des conclusions de D. Lambot et de Marrou à la suite de la découverte récente (Lambot, *Revue bénédictine*, 1939) de la Lettre d'Augustin à Firmus, les éditeurs ont fait précéder le texte du *De civitate dei*, du *Breviculus* ou résumé des chapitres qu'aurait rédigé Augustin, Une petite correction à apporter p. VIII+, n. 1... *prolatus sit*, et non *prolatus*. — La Bibliographie paraît avoir été très judicieusement rédigée. Il est regrettable que les éditeurs du *Corpus christ.* aient jugé utile de modifier certains sigles employés par Dombart-Kalb pour désigner tel ou tel manuscrit ; ainsi la lettre hébraïque ר qui désignait le cod. Monacensis 13.024 est remplacé par *r̂* ; le sigle *Z* s'est substitué à *r* pour désigner le sepc. cod. Farfensis 26 ; enfin le Parisinus B. N. nouv. acquis. 2171 n'est plus désigné par *μ* grec mais par *η*. De précieux index terminent le second volume : Index locorum S. Scripturae — Index auctorum.

G. F.

39. *Aurelius Augustinus. Vom Gottesstaat.* Vollständige Ausgabe eingeleitet und übertragen von Wilhelm Thimme. Die Bibliothek der alten Welt, Reihe Antike und Christentum, Artemis-Verlag, Zürich, 1955, Band I (Bücher I-X), 572 p., Band II (Bucher XI-XXII und Anmerkungen), 870 p.

Cette traduction allemande du *De civ. Dei*, faite sur Dombart-Kalb 1908 (!), trahit le même souci de précision et d'élégance que celle des *Confessions* parue en 1950 (*Bulletin augustinien pour* 1950, n. 169, dans *L'année théolog. augustinienne*, 1951, p. 258). Les notes, très brèves et relativement peu nombreuses, sont reportées à la fin du vol. 2, ce qui n'en facilite pas la consultation. L'introd. (vol. 1, 7-39) familiarise le lecteur, non spécialiste, avec l'auteur, le contenu de l'ouvrage et les divers centres d'intérêt de cette vaste synthèse « de philosophie et de théologie de l'histoire ». Il y a là une comparaison excellente entre l'inspiration des *Confess.* et l'inspiration du *De civ. Dei* (12-13). Il n'échappera pas au lecteur avisé que les problèmes abordés dans l'introduction et dans les notes trahissent c' 'A. une connaissance étendue et profonde de l'œuvre augustinienne, mais aussi une mentalité protestante particulièrement sensible précisément à ces problèmes dont la solution départage catholiques et protestants : église spirituelle ou (et) visible, hiérarchie, doctrine des sacrements (baptême, Eucharistie), prédestination, grâce et libre arbitre, tolérance religieuse, église et état, etc. L'A., comme de juste dans ce genre de travail, procède non par discussion, mais par affirmation et question : il force à la réflexion. Cf. *Convivium*, Nuova série, 1957, p. 749-751 = Paolo Serra Zanetti

A. d. V.

40. *Augustin. Gottesstaat*, Auswahl, Bearbeiter Niels Wilsing, Altsprachliche Textausgaben, Sammlung Klett, Ernst Klett Verlag, Stuttgart, s.d., 18,5 × 11, 56 p. *Anmerkungen*, 24 p.

Contient texte latin de *Retract.* II, 69, 1-8 ; *De civ. Dei*, Praef. 1 et 5 ; XIX, 1-28. Les *Anmerkungen*, ajoutés au texte dans un fascicule inséré donnent des indications lexicographiques, grammaticales et syntactiques à l'usage des élèves.

A. d. V.

41. *Augustinus, De civitate Dei*, in Auswahl bearbeitet von Josef Fischer, fasc. II, *Kommentar*, « Aschendorffs Sammlung lateinischer und griechischer Klassiker », Aschendorffsche Verlag, Münster Westfalen, (1955), 18 × 12, 72 p.
Voir *Bulletin augustinien pour* 1954, n. 256 (*R. E. Aug.*, 1957, 70).

42. *Saint Augustine. The City of God.* Books XVII-XXII. Translated by Gerald G. Walsh and Daniel Honan « The Fathers of the Church », Fathers of the Church, Inc., New-York, 1954, 561 p.

Par ce volume s'achève la traduction de la *Cité de Dieu* dans la collection « The Fathers of the Church » Voir. *Bulletin augustinien pour* 1952, dans l'*Année théol. augustinienne*, XIII, 1953, p. 374, n. 522.

43. *'Ιεροῦ Αὐγουστίνου. 'Η Πολιτεία τοῦ Θεοῦ* (*De Civitate Dei*). Traduction et annotations par André Dalezios. Tome I, Livres I-V, (1954), 340 p. ; Tome II, Livres VI-XII, (1955), 387 p. ; Tome III, Livres XIII-XVIII, (1955), 381 p. Tome IV, Livres XIX-XXII, (1956), 326 p. Athènes, Éditions *Καλοῦ Τύπου*..

Cette traduction en grec moderne du *De civitate Dei* est très probablement la première traduction grecque qui ait été éditée. Legrand, Rackl, Salaville qui ont étudié l'influence d'Augustin sur l'Orient, ne signalent aucune traduction du *De civitate Dei.* S'il en a existé de plus anciennes et qui fussent contemporaines des premières traductions de certains autres ouvrages de s. Augustin, aux xiv[e] et xv[e] siècles, il est à peu près certain qu'elles restèrent manuscrites et ne furent jamais éditées. La traduction en quatre volumes que nous donne A. Dalezios aurait donc le grand mérite d'être la première. Il faut féliciter l'Auteur qui après sa traduction des Confessions (1[re] édition 1951) a eu le courage d'entreprendre celle du *De civitate Dei.* Pour ce travail il s'est servi de l'édition critique de Dombart-Kalb (Tübingen 1928) et il s'est aidé de diverses traductions françaises : Péronne et Perret ; italiennes : De Costa, Cantù, Borgogno ; anglaise : traduction parue à Londres et New-York en 1944. Cette édition qui se présente comme ouvrage de vulgarisation ne donne pas le texte latin, et se contente d'ajouter à la traduction quelques notes brèves en bas de pages. Une Introduction de 12 pages présente sommairement l'occasion, le plan de l'œuvre, et dépeint saint Augustin comme créateur de la philosophie de l'histoire.

G. F.

44. *Saint Augustine. Treatises on Marriage and other Subjects* The Good of Marriage, Adulterous Marriage, Holy Virginity, Faith and Works, The Creed, Faith and the Creed, The Care To Be Taken for the Dead, In answer to the Jews, The Divination of Demons, Translated by Charles T. Wilcox, M. M., Charles T. Huegelmeyer, M. M., John Mc Quade, S. M., Sister Marie Liguori, I. H. M., Robert P. Russell, John A. Lacy, and Ruth Wentworth Brown, Edited by Roy J. Deferrari, The Fathers of the Church vol. 27, The Fathers of the Church, Inc. New-York, 1955, 21,5 × 14,5, 456 p.

Chaque traité est précédé d'une petite introduction et d'une bibliographie, qui n'a pas la prétention d'être complète et mentionne de préférence la littérature anglaise. Les notes explicatives, en bas des pages, sont extrêmement rares. Le principal mérite de cette collection est de mettre à la portée du grand public les œuvres des Pères de l'Église. Ce volume contient, dans l'ordre, *De bono coniugali*, trad. Ch. T. Wilcox ; *De incompetentibus nuptiis* (titre emprunté à l'*Indiculus* de

Possidius) = *De coniugiis adulterinis*, trad. Ch. T. Huegelmeyer ; *De sancta virginitate*, trad. J. Mc Quade ; *De fide et operibus*, trad. Sister M. Liguori ; *De Symbolo ad catechumenos*, trad. par la même ; *De fide et symbolo*, trad. R. P. Russell ; *De cura gerenda pro mortuis*, trad. J. A. Lacy ; *Adversus Judaeos*, trad. Sister M. Liguori ; *De divinatione daemonum*, trad. R. Wentworth Brown. Un index complète le volume (443-456).

A. d. V.

45. *Obras de San Agustin*, édición bilingue, tomo XIII, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan* (1-35), versión, introducción y notas del P. Teofilo Prieto, O.S.A. ; tomo XIV, *Tratados...* (36-124), édición preparada por el P. Vicente Rabanal, O.S.A., Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 2 vol., 1955, 20 × 14, 799 et 1957, 20 × 14, 769 p.

Les *Obras* réalisent avec ces deux nouveaux tomes un très appréciable progrès. Nous nous abstiendrons de juger la traduction. Le texte latin, dont il n'est rien dit, doit être celui de l'édition bénédictine, sans aucune retouche apparemment. Les problèmes de chronologie ont mis à profit les travaux du P. Le Landais dont une recension critique confirme les résultats. Il faut grouper les traités 1-54 et 55-124, en maintenant que ces derniers ont été prêchés aussi bien que les premiers (cf. *De Trin.* XV, 48). Les premiers furent donnés fin nov. ou début de déc. 414. Il y eut l'interruption du temps pascal 415 (avec insertion des 10 traités *In Joan.*), puis reprise au cours de 415-416. L'ensemble forme un bloc homogène et cohérent. — L'exposé sur les donatistes et les circoncellions en appelle surtout au D.T.C. et au D.A.C.L. sans en modifier les positions. Le caractère et l'importance de l'œuvre sont présentés, surtout d'après M. Comeau et M. Pontet, en une synthèse très soignée : *Obra de plenitud* (33-46). La théologie des *Tract.* fait l'objet de deux beaux chapitres : *Augustin le contemplatif du Christ*, *Le Corps mystique du Christ ou l'Eglise* (47-70) qui aideront à caractériser le christocentrisme de St. Augustin. Sa christologie est donnée comme exempte de tout docétisme et de tout apollinarisme, mettant l'accent sur l'humilité « ontologique » de l'Incarnation qui reste pour Augustin, après la Trinité, l'obsession majeure de sa foi.

A. D.

46. *Aurelius Augustinus. Schriften gegen die Semipelagianer*, lateinisch-deutsch. *Gnade und freier Wille*, *Zurechtweisung und Gnade*, übertragen und erläutert von Sebastian Kopp, *Die Vorherbestimming der Heiligen*, *Die Gabe der Beharrlichkeit*, übertragen und erläutert von Adolar Zumkeller (Sankt Augustinus der Lehrer der Gnade. Deutsche Gesammtausgabe seiner antipelagianischen Schriften), Augustinus-Verlag, Würzburg, 1955, 21,5, × 15, 516 p.

Ce volume contient le texte latin et la traduct. allemande du *De gratia et libero arbitrio*, *De correptione et gratia* (trad. et annot. Kopp) et du *De praedestinatione sanctorum*, *De dono perseverantiae* (trad. et annot. Zumkeller), le tout sous le titre général, discutable mais traditionnel, d' « écrits contre les semipélagiens ». On est heureux de trouver le texte original en regard de la traduction. Celle-ci est caractérisée par la précision des termes (p. 11 : *Gnade* der Beharrlichkeit est probablement un laspus calami pour *Gabe*) et la fidélité à la construction de la phrase augustinienne ; elle n'en atteint pas l'élégance. Le texte latin est celui des Mauristes : ce n'est pas un progrès, mais l'expérience nous a appris qu'il est souvent difficile de faire mieux. Les deux auteurs se sont partagé l'introd. (11-75) et le commentaire (440-510) ; cela explique certaines redites dans les questions doctrinales. Kopp ouvre l'introd. par un aperçu général de la lutte d'Aug. contre le pélagianisme (11-30),

d'une précision historique et doctrinale de bon alloi ; il évite cependant d'aborder le détail de certaines discussions, comme celle soulevée par l'attitude dupape Zosime. Traitant de l'origine du *De gratia et libero arbitrio*, *De correptione et gratia* l'A. insère judicieusement un sommaire de l'*Epist.* 194 *ad Sixtum* et là traduct. intégrale des *Epist.* 214 (p. 40-43) et 215 (p. 45-49) *Valentino eiusque monachis*. Il s'appuie sur l'étude de J. Schmucker, *Die Gnade des Urstandes und die Gnade der Auserwählten in Augustins De correptione et gratia*, 1940, pour rejeter l'interprétation d'Arnauld qui trouve dans la doctrine du *De corrept. et gratia* l'affirmation de la grâce irrésistible, de la prédestination absolue et de la volonté salvifique restreinte. L'introd. de Zumkeller au *De praedestinatione sanctorum*, etc. (57-75) est à notre avis plus riche que l'étude de Kopp. Mais il ne donne pas, c'est dommage !, le texte des lettres de Prosper et d'Hilaire (*Epist.* 225, 226) qui ont été l'occasion de l'écrit d'Aug. Par un autre biais, celui de la prédestination, il est amené à parler lui-aussi du problème de la grâce. Il s'oppose à l'affirmation de K. Rharer, *Augustin und der Semipelagianismus*, dans *Zeitschr. f. Katholische Theologie*, 62, 1938, 171-196, qu'Aug. n'aurait pas admis la volonté salvifique universelle parce qu'il n'aurait pas connu la grâce suffisante. Suffit-il cependant pour réfuter Rhaner de dire que celui-ci n'a pas tenu compte du *De correptione et gratia* ? Pourquoi n'avoir pas étudié ici le problème dans son ensemble en fonction des quatre traités présentés ? Le problème est trop compliqué pour en décider en quelques pages (Voir entre autres les discussions au Congrès augustinien de 1954 dans *Augustinus Magister*, III, 1955, 258-263 ; 309-316 ; 317-337). Les commentaires (440-510) consistent presqu'uniquement dans l'analyse, chapitre par chapitre, des traités (pour le *De corr. et gratia* Kopp suit de près l'analyse de Schmucker). On peut se demander si ces commentaires ne font pas, pour une grande partie, double emploi avec le texte d'Augustin lui-même. On regrette l'absence d'une liste bibliographique : la littérature citée, très sobre et assez incomplète, est inutilisable parce que dispersée dans l'introduction et le commentaire. Voir *Scholastik*, 32, 1957, 290-291 = Röttges.

A. d. V.

47. *Augustinus. Bekenntnisse und Gottesstaat.* Sein Werk ausgewählt von Joseph Bernhart, Kröners Taschenausgabe, B. 80, Alfred Kröner Verlag, Stuttgart, 6e éd., 1955, 18 × 11,5, 360 p.

En vérité le recueil comporte aussi 2 extraits des *Soliloques* (I, i. 2-6 ; II, 1-13, 25, 33) à côté de longs extraits des *Confess.* et du *De civ. Dei.* La traduction est de divers auteurs, voir p. 351 ; Bernhart fournit la grosse part. Ici sa traduction des *Confess.* est moins précise et moins élégante que celle qu'il a publiée chez Kösel 1955, (voir *Bulletin augustinien pour* 1955, n. 24), reprise par Bücher des Wissens 103 dans Fischer-Bücherei 1955 (*Bulletin augustinien pour* 1955, n. 25). Pourquoi traduit-il *Solil.*, II, 1 R « Tu qui vis te nosse, scis esse te ? » par «... weisst du *wer* du bist ? » Bernhart donne quelques brèves remarques pour chaque œuvre et une introduction générale qui présente l'auteur et l'esprit de ses écrits. Il ne cite pas ses sources : d'où sait-il que la concubine d'Aug. s'appelait Melania (11) et qu'Augustin habitait à Rome un 5e étage dans un quartier populaire (10) ? Le choix des extraits est arbitraire, inévitablement. On comprend pourquoi il néglige des *Confess.* les L. XI-XIII et du *De civ. Dei*, I-X.

A. d. V.

48. *Augustine : Later Works*, selected and translated with Introductions by John Burnaby, The Library of Christian Classics vol. VIII, The Westminster Press, Philadelphia, 1955, 24 × 16, 359 p.

Ce vol. contient la traduction anglaise du *De Trinitate*, L. VIII, IX, X, XIV et XV ; du *De spiritu et littera* et du *Tractatus in Epistolam Iohannis*. Le titre « Later Works » a été donné par opposition à *Augustine : Earlier Writings*, vol. VI, 1953, de la même collection, voir *Bulletin augustinien pour* 1953 dans *Revue des études augustiniennes*, I, 1955, p. 164, n. 19. Les introductions décrivent le milieu historique et doctrinal de chaque traité et donnent un résumé du contenu. L'intr. au *De Trin.* (17-36) analyse surtout les idées. L'A., qui connait l'épitre-dédicace de l'édit. définitive (p. 26) n'a pas remarqué, qu'à la reprise du travail après le larcin des onze premiers livres, Aug. a introduit des compléments et des considérations inspirées par sa lutte antipélagienne, de sorte qu'il se permet de dire « There is surprisingly little allusion to Pelagian errors even in the later Books of the *De Trinitate* (33) ». Cf. cependant Plagnieux, *Influence de la lutte antipélagienne sur le « De Trinitate »...*, dans *Augustinus Magister*, II, 1954, 817-826 et III, 1955, 222. L'introd. au *De spiritu et littera* a le mérite de décrire (trop rapidement) l'évolution de la doctrine de la grâce chez Aug. ; notez cette évolution par rapport à la notion de *liberum arbitrium* ; cependant Aug. dans *De spiritu et littera* admet-il vraiment que *liberum arbitrium* n'existe pas avant l'œuvre de la grâce (189) ? L'introd. aux *Tract. in Ep. Ioh.*, (251-258) est l'histoire condensée du donatisme : L'A, affirme à juste titre que ce mouvement est au fond plus religieux que politique. Il me semble que l'A. n'a pas la notion exacte de ce que l'Église catholique (et Augustin) entend par validité et efficacité des sacrements (255-256) et je pense aussi que d'interpréter l'expression *ama et quod vis fac* dans le contexte de *Tract. in Ep. Ioh.*, VII, 8 comme l'essai d'une conscience, troublée d'avoir admis l'appel au bras séculier dans la répression, de se persuader que « la fin justifie les moyens » (257) ne fait pas justice à la véritable pensée d'Augustin.

A. d. V.

49. *Aurelius Augustinus. Die Auslegungen der Psalmen, Christus und sein mystischer Leib.* Ausgewählt und übertragen von Hugo Weber, Deutsche Augustinusausgabe, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1955, 22 × 14, xii-275 p.

Excellente traduct. allemande, sur P.L. 36 et 37, d'un choix de textes des *Enarrat. in psalmos*, groupés autour de l'idée générale : le Christ et son Corps mystique. L'A. n'exploite pas systématiquement ce thème, selon l'un ou l'autre traité moderne « de Ecclesia », sachant bien que le Christ total est le thème principal de toutes les homélies sur les psaumes. Son choix reste donc arbitraire. L'introd. (IX-XII) n'apporte rien de neuf ; les remarques sur le texte du psautier dont Aug. se serait servi sont trop générales. Mais le but de l'éditeur n'était pas de fournir une étude scientifique ; il voulait donner un avant-goût de toutes les richesses contenues dans cet ouvrage d'Augustin. Voir : *Freiburger Zeitschr. f. Philos. und. Theol.*, 3, 1956, 455 = Eichenberger.

A. d. V.

III. — ÉTUDES CRITIQUES

SUR DIVERS TRAITÉS.

50. *The earliest Writings*, par David E. Roberts, dans *A Companion to the Study of St. Augustine*, Oxford University Press, New-York, 1955, 93-126.

Cet essai, publié d'abord dans *The Journal of Religion*, ouvre la partie du Volume intitulé « A Critical Guide to the Major Works ». C'est l'introduction historique mais surtout doctrinale à la lecture des *Dialogues* qu'elle aborde un à un sans

considérations générales, en insistant davantage, comme de juste, sur le *Contra academicos*, le *De ordine* et *De libero arbitrio*. Elle renvoie à trois auteurs de langue anglaise sur le même sujet : V. J. Bourke, J. H. Burleigh et W. Sparrow Simpson.

A. D.

51. *Dialogues spirituels*, par E. Bertaud, dans *Dictionnaire de spiritualité*, XX-XXI, 1955, 834-850.

Sont cités environ 200 dialogues, du IIe au XXe siècle. Ceux du IVe marquent par le nombre et la qualité, et c'est l'œuvre d'Augustin qui en fournit la plus grande part. Ses dialogues sont répartis en deux groupes : I, Les dialogues philosophiques, inspirés de Platon et de Cicéron : ce sont les trois dialogues de 386 : *Contra Academicos, De beata vita, De ordine* ; puis les *Soliloques* (387) ; ils résument les entretiens de Cassiciacum. Cinq dialogues sont postérieurs à Cassiciacum : *De immortalitate animae* (387), complément des Soliloques, *De quantitate animae* (388), *De magistro* (389), *De musica* (387-391) tout entier dialogique, et non pas seulement le Livre IV comme semble le dire l'A., et le *De libero arbitio* (388-395). — II, Rentrent dans le genre dialogique plusieurs œuvres du saint qui sont des procès verbaux de discussions théologiques ; ce sont : *Acta seu disputatio contra Fortunatum manichaeum* (392), *De actis cum Felice manichaeo* (404), *Collatio cum Maximo arianorum episcopo* (428), que complètent les *Duo libri contra Maximum arianum.*

A. D.

52. *Contra Academicos, de S. Agustín*, estudio literario, par José Oroz dans *Helmantica*, Revista de Humanidades clasicas, Pontificia Universidad Eclesiastica, Salamanca, XIX, 1955, 131-149.

Des considérations générales sur le traité d'Augustin introduisent une étude de stylistique augustinienne valable pour tous les Dialogues, mais du seul point de vue des figures de style. L'A. en montre l'usage chez Augustin conformément aux règles de la rhétorique ancienne ; il passe en revue, en citant des exemples, les différentes formes de parallélismes de mots : párison, homoiotéleuton, homoióptoton, isócolon, chiasme ; et de parallélismes d'idées : synonymiques, antithétiques et synthétiques.

A. D.

53. *La interioridad en el Diálogo agustiniano « Del Orden »*, par Ismael Quiles, dans *Ciencia y Fe*, XI, 1955, 75-94.

L'A. poursuit une série d'études sur « l'intériorité augustinienne ». Après l'avoir considérée dans les *Soliloques* (cf. *Bulletin augustinien pour* 1954, nº 754), il l'aborde ici dans le *De ordine.* Elle y est aux prises avec la perception du monde extérieur, mais impliquant la perception intérieure de la vérité et la présence de Dieu à l'esprit. D'où : contributuon des sens et de la mémoire à l'intériorité, et ascèse préparatoire à la contemplation.

A. D.

54. *Augustinus and die Musik*, par Carl Perl, dans *La Ciudad de Dios*, 168, 1955, 33-54.

Reproduction de l'article publié en 1954 dans *Augustinus Magister*, t. 3, p. 439-452. Cf. *Bulletin augustinien pour* 1954, n. 488.

55. *Augustine and Music*, on the occasion of the 1600 th Anniversary of the Saint, by Carl Perl, dans *The musical Quaterly*, 41 ,1955, 496-510.
Traduction anglaise du même article.

56. *Psychologic and ontologic Ideas in Augustine's « De musica »*, par Kathi Meyer-Baer, dans *The Journal of Aesthetics and Art criticism*, XI, 1953, 224-230.

Examinant le *De musica* d'Augustin, M. ne retient guère des cinq premiers livres que la définition de la musique : « ars bene modulandi » où la vraie « musique » est déclarée œuvre de raison. Il insiste sur le VI[e] livre où il voit un premier essai d'analyse phénoménologique du fait musical pris d'abord dans les sons entendus, retenus, imaginés ; puis transposés dans l'harmonie des idées directrices, jusqu'à celles de Dieu. — Enfin, il trouve dans le phénomène du mouvement interprété par le *temps* qui le mesure, un essai d'ontologie du chant ; mais il déborde ici le *De musica* et cite les *Confessions :* citations intéressantes, mais sans aucun renvoi précis. Une petite bibliographie du sujet, p. 230, permettra d'approfondir cette esquisse

F.-J. T.

57. *The Anti-manichean Writings*, par Staley Romaine Hopper, dans *A Companion to the Study of St. Augustine*, Oxford University Press, New-York, 1955, 148-174

Cette claire initiation expose I : le système manichéen, surtout d'après Augustin lui-même ; II : Augustin aux prises avec les manichéens et le manichéisme ; III : la réfutation aug. du manichéisme (présentation des œuvres anti-manichéennes ; IV : aspect actuel du conflit. — En conclusion, l'A. regrette, à la suite de Brunner, qu'Augustin ait ignoré la définition du mal éthique et existentialiste d'Irénée : *defectio* as an act, as an apostasy. Dans ses réflexions critiques sur la solution augustinienne, il n'oublie pas heureusement que c'est dans sa foi que le converti du manichéisme l'a trouvée, en dépit de son aspect non-scripturaire.

A. D.

58. *L'harmonie des deux Testaments dans la « Contra Faustum Manichaeum » de saint Augustin*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Toulouse, par Paul Cantaloup, 1955, polycopiée, 228 p.

Cette thèse met en relief le thème central du *Contra Faustum.* Les deux premiesr chapitres, historiques (l'expérience manichéenne d'Augustin ; données bio graphiques sur Fauste), et le troisième qui résume la doctrine manichéenne d'après Puech et Alfaric, sont un bon *status quaestionis.* C. caractérise ensuite les deux méthodes d'interprétation biblique : celle de Fauste et celle d'Augustin ; et il ramène les sujets examinés dans le volumineux ouvrage, à deux : les objections manichéennes contre l'Incarnation ; les rapports entre le Nouveau et l'Ancien Testament. Un seul chap. est consacré au 1[er] sujet : p. 96-113. — Dans le problème des deux Testaments, saint Augustin maintient la même inspiration divine pour les deux, mais en soulignant le réel progrès accompli par le Nouveau. L'Ancien n'est qu'une figure, un germe ou un « sacramentum » qui, sans être détruit, est *accompli* par Jésus-Christ, c'est-à-dire dépassé dans une doctrine plus spirituelle et un culte plus pur et plus universel. C. montre la haute valeur théologique encore actuelle de cette solution, tout en reconnaissant certains excès dans les interprétations allégoriques de saint Augustin ; et aussi son manque de perspective historique dans l'explication des préceptes anciens, — bien qu'en d'autres ouvrages, il ait fort bien posé le principe

du *progrès* de la Révélation et des exigences morales, depuis la Loi de Moïse jusqu'à l'Évangile : cf. *Contra Adimant.*, VIII, XIX et XX ; — *De vera relig.*, XVII, 33-34 ; — *Confess.*, III, vii, 13-18. — Pour terminer, C. examine la reconstitution de l'ouvrage de Fauste proposée par Monceaux d'après le *Contra Faustum* ; et il en propose une autre moins systématique et probablement plus proche de la réalité.

F.-J. T.

59. *The Anti-donastist Writings*, par Frederick W. Dillistone, dans *A Companion to the Study of St. Augustine*, Oxford University Press, New-York, 1955, 175-202.

En s'inspirant surtout de *St. Augustine and the Donastist Controversy* (London, 1950) par G. G. Willis, l'article I : retrace le cadre historique de la controverse ; II : expose les doctrines engagées et III : apprécie les positions d'Augustin sur l'Église et les sacrements... et certains aspects de sa conduite : excessive sévérité et manque de compréhension (était-il sage d'insister comme il l'a fait sur la gravité de la rupture de l'unité et le manque de charité des donatistes ?).

A. D.

60. *The anti-pelagian Writings*, par Paul Lehmann, dans *A Companion to the Study of St. Augustine*, Oxford University Press, New-York, 1955, 203-234.

I : L'historique de la controverse forme une bonne introduction à la présentation des œuvres ; II : concernant celles-ci, on insiste sur leurs caractéristiques particulières et générales ; III : L'assertion fondamentale du pélagianisme est mise en lumière, parmi les prétentions de Pélage ; IV : vient la réfutation d'Augustin et la critique de ses arguments. Entre lui et Pélage, l'A. semble parfois (p. 219) tout ramener à un long qui-pro-quo ; tous deux s'accordent sur un fait : « nature et grâce » sont mutuellement et profondément impliqués. Pour le reste, chacun parle un langage différent.

A. D.

61. « *nonnulli putaverunt...* » (*De opere monachorum*, XI, 12), par G. Folliet, dans *Revue des études augustiniennes*, 1, 1955, p. 401.

Au dossier de la controverse Jérôme-Augustin sur l'incident d'Antioche, il convient d'ajouter *De op. monach.* XI, 12 (C.S.E.L. XLI, 549, 15-551, 26) : ce texte appuie la date proposée par Cavallera (399) pour la composition de la Lettre 40. Celle-ci en effet est à rapprocher le plus possible du *De opere mon.* ; l'argumentation qu'elle développe se retrouve reproduite, quoique en plus bref, dans le passage de l'ouvrage.

A. D.

62. *Um esbôço de Filosofia religiosa : O « De vera religione » de santo Agostino*, par P. Henrique C. de Lima Vaz, dans *Verbum* (Rio-de-Janeiro), XII, 1955, 349-360.

On trouve dans le *De vera religione* une esquisse de philosophie religieuse : A partir de l'expérience du monde sensible et du temps source de mensonges, Augustin s'y élève, non seulement vers la vie intérieure où il trouve l'infaillible certitude du « Cogito », mais surtout vers Dieu, source de toute vérité. C'est ainsi qu'une

« expérience religieuse s'organise en philosophie », comme dit l'A. (p. 358), faisant ressortir un aspect du *De vera religione*, qui n'est pas le seul, mais qui est réel et intéressant.

F.-J. T.

63. *Deux essais de synthèse chez saint Augustin*, (*De doctrina christiana*, Livre I et *De catechizandis rudibus*, §§ 1-13 ; 23-55), par Gérard Istace, Dissertation présentée pour l'obtention du grade de Docteur, Faculté de théologie, Université cathol. de Louvain, 1955, In 4° polycopiée, 198 p.

64. *Le Livre 1er du « De Doctrina Christiana » de saint Augustin. Organisation synthétique et méthode mise en œuvre*, par Gérard Istace, extrait des *Ephémérides Theologicae Lovanienses* XXXII, 1956, p. 289-330, Scolasticat des Augustins de l'Assomption, Abbaye de Saint-Gérard, 1956.

Au lieu de « dégager la synthèse augustinienne à chaque étape de son développement », programme souhaitable mais trop vaste, I. se restreint à deux *Essais de synthèse* réalisés par Augustin lui-même. Le n. 64 est une édition à part de la 1re partie de la thèse complète (p. 11-87), en précisant dans le titre le but poursuivi : montrer une *organisation synthétique* en même temps que la *méthode* mise en œuvre. Notons qu'en cette « synthèse », il s'agit moins de la doctrine totale d'Augustin que des « vérités révélées pour notre salut, contenues dans l'Écriture ». Sans doute, au nom du « *Crede ut intelligas* », saint Augustin semble lui-même ramener toute sa doctrine au contenu de la foi. Mais la façon dont il applique sa méthode, par ex., dans le *De Civitate Dei*, semble bien déborder les cadres des deux essais étudiés. Il y a là en tout cas un point à élucider : La présente thèse se restreint de fait à une « synthèse théologique » au sens strict. — Les deux parties constituent une *analyse littéraire* des deux essais indiqués : elle en dégage les articulations logiques, met en lumière le but poursuivi, le mouvement et le sens des preuves, l'art de la composition, l'unité et l'harmonie des aperçus d'ensemble. I. fait voir que tout dépend de quelques textes inspirés, où l'idée synthétique qu'Augustin veut inculquer est clairement exprimée, et vers lesquels tout le développement est conduit comme vers une clef de voûte qui maintient l'édifice en l'éclairant dans toutes ses parties. Dans les deux synthèses, les textes sont les mêmes : *Matth.*, XXII, 40, I *Tim.*, I, 5a et *Rom.*, XII, 10, réduisant toute la Loi à la charité ; et I *Cor.*, XIII, 13, avec I *Tim.*, I, 5 en entier, y ajoutant la foi et l'espérance. Cette triple vie théologale, qui sera le titre authentique de l'*Enchiridion : De fide, spe et charitate*, exprime bien pour saint Augustin, le contenu organique d'une synthèse doctrinale de théologie. — Cette convergence d'ailleurs n'enlève rien à l'originalité des deux essais, car en cherchant l'*intelligence* de sa *foi*, le génie d'Augustin se renouvelle sans cesse. Dans le *De doctrina christ.*, le principe d'explication est la dialectique de *frui-uti*, exposée dans une 1re étape qui synthétise les textes clairs de l'Écriture selon trois sortes de choses : celles dont il faut *jouir*, ou *user*, ou qui *jouissent et usent* ; et cette spéculation philosophique imprègne de lumière rationnelle la réduction de toute la doctrine chrétienne à la vie théologale. Dans le *De catechiz. rudibus*, c'est le schéma historique des six âges du monde couronnés par le Sabbat éternel du ciel qui apporte sa lumière rationnelle, plus accessible aux « *rudes* » ; et il faut ajouter aux textes-clefs, *Rom.*, XV, 4 et I *Cor.*, X, 6 qui affirment la valeur de l'Ancien Testament comme figure du Nouveau ; et *Col.* I, 18, sur le Corps mystique. Augustin s'en sert avec le même art du parfait rhéteur pour exposer la théorie de la catéchèse et en donner deux exemples pratiques. — L'originalité d'ensemble et la richesse des suggestions de détail font souhaiter que l'A. achève son travail en étendant son examen à l'Enchiridion et à toute l'œuvre de saint Augustin.

F.-J. T.

65. *Charismatische und methodische Schriftauslegung nach Augustins Prolog zu « De doctrina christiana »*, von Peter Brunner, dans *Kerygma und Dogma*, I, 1955, 59-69 et 85-103.

Dans son *Prologue* du *De doctrina christ.*, saint Augustin répond aux détracteurs éventuels de son œuvre. B. présente ici un commentaire approfondi de ce *Prologue.* Augustin, montre-t-il, y distingue la bonne intelligence du texte sacré, qui est un don de Dieu, et l'explication qu'on en fait au peuple. Le premier sujet est le plus important et il lui consacre les 3 premiers livres de son œuvre. C'est surtout contre lui que s'élèvent les objections : A quoi bon des règles pour comprendre la Bible, si l'Esprit-Saint nous la fait comprendre dans la prière ? D'où l'opposition entre les « charismatiques » qui se tournent vers Dieu, et les « savants » qui cherchent une méthode pour comprendre l'Écriture, et ensuite, l'expliquer aux autres. Mais, remarque B., la découverte des règles les meilleures de l'exégèse relève déjà d'une grâce de lumière, d'un « charisme » ; et Augustin le reconnaît en comptant sur cette grâce pour réaliser son œuvre (cf. I, 1). Cependant, il commence par réfuter les objections en poussant à bout les conséquences d'une méthode purement charismatique : il faudrait que *tous* s'en réfèrent aux lumières du Saint-Esprit : pourquoi dès lors, les spirituels expliquent-ils aux autres leurs découvertes ? Et pourquoi même apprend-on à lire ou à parler aux enfants, puisqu'il suffit d'attendre que Dieu nous l'enseigne par ses « charismes » ? Et, par des exemples bibliques, de saint Paul, saint Philippe, Moïse, il justifie le recours à l'*enseignement* comme moyen de comprendre l'Écriture, et spécialement le recours à l'Église, société fondée par Jésus à cet effet : s'en passer, ce serait aller contre le nature humaine qui est « sociale » et contre la volonté formelle de Dieu et de Jésus-Christ. B. développe fort bien ce dernier point d'après Augustin, p. 89-98, en un sens vraiment catholique. Cependant, conclut-il, Augustin n'est pas opposé aux charismes. Les règles qu'il veut donner n'en sont qu'un complément et l'idéal spirituel qu'il propose est de se laisser instruire par l'Esprit-Saint, seul Maître de vérité. Si bien que pour lui, l'âme qui possède pleinement « la foi, l'espérance, la charité peut se passer même de l'Écriture » ; (cf. *De doct. christ.*, I, xxxix, 43). — Ces remarques sont justes ; et B. qui est protestant, semble bien y voir une justification du « libre examen ». Son dernier mot est pourtant de rappeler l'avertissement d'Augustin sur l'orgueil qui menace les « charismatiques ». Le mieux, dirons-nous, est de soumettre son charisme au contrôle de l'Église, selon la règle catholique qui est parfaitement dans la ligne des réflexions augustiniennes.

F.-J. T.

SUR LES CONFESSIONS — CONVERSION.

66. *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, par Georg Nicolaus Knauer, Vandenhoeck et Ruprecht, Göttingen, 1955, 24, 5 × 16, 5, 215 p.

Le titre modeste « des citations de psaumes dans les Confessions » cache un trésor d'érudition, d'acquisitions nouvelles et de suggestions de travaux. L'inventaire en est assez difficile à faire à cause de la complexité du sujet qui se réflète dans la composition : les détails écrasent les idées générales, des redites retardent le mouvement, les conclusions ne se détachent pas nettement. l'A. a muni son livre de nombreux *Indices :* un registre très précis qui permet de retrouver les références aux *Confess.* et aux versets psalmiques cités, p. 209-215 ; une liste complémentaire aux *Corrigenda* de l'éd. Skutella (XXVIII), p. 204-205 et de quelque 250 références

bibliques à l'*Index Scriptorum A* (*loci sacrae scripturae*)(SK. 372-375), p. 205-208. L'apparat critique des variantes des citations de psaumes dans les *Confess.*, p. 194-203 rendra de grands services. La bibliographie, p. 17, louée « tout à fait à jour » (*Rev. des Etud. ancien.*, LVIII, 1956, 423), critiquée pour « des erreurs, des omissions et des fautes » (*Vig. christ.*, XII, 1958, 53) ne veut être p. 10, n. 3 qu'un complément à celle de Courcelle, *Recherches*... et de Verheijen, *Eloquentia pedisequa* ; contrairement à ce que dit *Vig. christ.*, l. c. 54, P. Henry, *La vision d'Ostie* est signalée, p. 16, et exploité, p. 186. Il y a des erreurs : le recenseur d'*Eloquentia pedisequa*, Sizoo = Marouzeau, p. 12 ; des fautes d'impression : Elisius Dekkers = Eligius, p. 9 ; Koppens = Coppens, p. 12 ; Monceau = Monceaux, p. 14 ; Wascink = Waszink, p. 96 et ailleurs ; faciunt Christos = christianos, p. 16 ; Allusions Paisennes = païennes, p. 16 et d'autres. On peut regretter, sans en juger, le fait que l'A. n'a pu se procurer certaines revues et ouvrages pourtant assez répandus. Ce sont défauts minimes d'une bibliographie de valeur. Extrêmement utile est la bibliographie se rapportant à des passages précis des *Confess*,. p. 14-17 ; elle pourrait être complétée depuis : *Conf.* 1, 5, 5 ; 3, 1, 1 ; 3, 2, 3 : G. Wijdeveld, *Sur quelques passages*..., *Vigiliae Christianae*, X, 1956, 229-235 ; *Conf.* 1, 16, 25 ; 8, 2, 3 ; 10, 6, 9 et 10 : L. Herrmann, *Remarques philologiques*..., *Augustinus Magister*, I, 1954, 137-139 ; sans parler de *Conf.* 8, 12, 29 (tolle-lege).

Quant à l'étude elle-même, l'introd., p. 19-31, en précise le but, le sujet et la méthode. L'A. conçoit son œuvre comme un travail préparatoire à un commentaire continu des *Conf.*, nul doute qu'il n'en possède déjà des éléments plus nombreux qu'il n'en publie ici. Son propos est d'étudier quels textes de psaumes Augustin cite dans les *Conf.*, pourquoi il les cite et comment. Ces 3 points ne forment pourtant pas l'articulation de son étude. Au premier point répond l'apparat critique, en appendice p. 194-203. Au deuxième point répond un bref passage de l'introd., p. 28-29 : Aug. cite le Psautier par un sentiment d'infériorité à l'égard de Dieu, mais aussi pour appuyer sur l'autorité divine la vérité de ses dires ; ces motifs sont indirectement confirmés par les c. II et IV. L'A. consacre la majeure partie à l'étude de la manière dont Aug. cite les psaumes dans les *Conf.* Il s'astreint à deux groupes de problèmes : *a*) comment Aug. insère les citations psalmiques dans sa prose : l'A. y fait moins attention à l'influence de ces citations sur le vocabulaire, qu'à leur influence sur la forme stylistique de passages précis et sur la construction générale de l'œuvre ; *b*) comment Aug. interprête ces citations : ici l'A. fait surtout appel aux textes parallèles des *Enarrationes* et occasionnellement, sous de grandes réserves, p. 26. à l'exégèse d'autres Pères. Il laisse délibérément de côté, tout en les signalant (suggestions de travaux !), de nombreux problèmes annexes : celui du Psautier augustinien, celui des rapports entre l'exégèse de la *Genèse* dans *Conf.* XI-XIII et dans les 3 autres *commentaires in Genesim*, celui du contexte philosophique et théologique dans lequel s'insèrent les citations, etc. Les résultats de cette recherche, en plus de nombreuses acquisitions de détails (par ex. sens de *Deus virtutum*, p. 47-48) tendent à prouver l'unité de ton et l'unité de composition des *Confessions*. L'unité de ton ne fait pas de doute, ton d'intimité respectueuse avec Dieu,.qui trouve son expression typique dans les citations-invocations (c. II) empruntées aux psaumes, et qui s'obtient par des citations textuelles, exceptionnellement annoncées, modifiées sans scrupule quant à la personne (2e p. pour 3e p.) et quant au temps des verbes, transformées enfin très souvent en propositions causales ; par la création aussi de formules de style psalmique, à l'aide de mots empruntés au Psautier, et qui sont de vrais pastiches. L'A. soutient qu'Aug. est presque toujours conscient de citer ; mais je m'imagine que l'imitation peut cesser d'être consciente chez un auteur qui a l'habitude de la langue du psautier, par son contact assidu. Ne pourrait-il pas en être ainsi également des images, empruntées aux psaumes dont l'A. ne parle pas et qui donnent un charme exotique aux *Conf.* ?

(J. Fontaine, *Sens et valeur des images dans les « Confessions »*, dans *Augustinus Magister*, I, 1954, 117-126 ; H. Rondet, *Le symbolisme de la mer chez saint Augustin*, *ibid.*, II, 691-702). Plus important, me semble-t-il, est le faisceau d'indications que l'A. dégage de la manière dont Aug. cite le Psautier, en faveur de l'unité de composition des *Conf.*, les livres X-XIII inclus. En ce but, l'A. souligne les expressions psalmiques qui forment « leitmotiv », le retour d'un même verset, ou d'une suite de mêmes versets à divers endroits et spécialement au début et à la fin de livres (p. 133-161). Cette disposition matérielle prend toute sa signification pour le plan organique des *Conf.*, si on fait attention au contenu de ces citations. Ce point n'a pas été suffisamment mis en lumière ; voir cependant p. 96-110 qui expliquent comment par les textes psalmiques Aug. cherche à raconter le rôle de la Providence dans le monde et dans sa propre vie. L'argumentation de l'A. est trop dispersée dans son étude, pour faire impression dès la première lecture. Ramassée, elle aurait été plus convaincante, surtout si l'A. avait pu étudier plus en détail l'emploi de citations dans l'exégèse de la Genèse aux l. XI-XIII et insister davantage sur le fond doctrinal des *Confessions*, à la manière de H. Kusch, *Studien über Augustinus*, dans *Festschrift F. Dornseiff*, 1953, 124-200, voir *Bulletin augustinien pour* 1953, dans *Rev. des étud. august.* I, 1955, p. 168, n. 32 et p. 171, n. 45. Finalement on se demande si Aug., en composant ses *Confess.* à l'aide de citations pour le style et pour le plan, n'est pas tributaire de règles techniques de composition apprises durant sa formation de rhéteur. Parmi de nombreux comptes rendus voir : *Münchener Theol. Zeitschr.*, 1956, 214 = J. Ziegler ; *Gnomon*, 28, 1956, 395-397 = Th. Schäfer ; *Rev. des Etud. latines*, 33, 1955 (1956), 425-427 = P. Courcelle ; *Rev. des Etud. anciennes*, 58, 1956, 423-426 = S. Deléani ; *Deutsche Literaturzeitung*, 78, 1957, 99-101 = B, Fischer ; *Vigiliae Christianae*, 12, 1958, 52-54 = Ch. Mohrmann.

A. d. V.

67. *Commentario al Libro I de las « Confesiones » de San Agustín*, par Vidal Eugenio Hernandez-Vista, dans *Paginas de la Revista de Educación*, (Madrid), 15, 1955, 29 p.

Saint Augustin auteur classique ! Ce commentaire aussi méthodique qu'enthousiaste, et débouchant sur une riche moisson d'idées, montre le parti qu'on peut tirer de certains textes augustiniens, notamment des Confessions (ici ch. XII, XIII, XIV et XV du L. I) pour les classes d'humanités — C.R. dans *Revue des études latines*, 1955, p. 457.

A. D.

68. *Nouvelles approximations sur l'épisode du « Tolle, lege, »* par J.G. Préaux, dans *Revue belge de Philosophie et d'Histoire*, 33, 1955, 555-576.

Dans ses *Recherches sur les Confessions*, P. Courcelle se refuse à voir dans l'épisode du *Tolle, lege* un récit historique d'évéments matériels. L'A. croit qu'il a raison et il apporte à cette exégèse l'appui de nouveaux textes augustiniens, confrontés eux-mêmes avec des textes d'origine différente. Mais le débat reste ouvert, note-t-il. — Subsistaient en effet deux difficultés : d'où vient la voix, *de vicina* ou *de divina domo*, et la signification même du *Tolle, lege*. Pour éclairer cette dernière, sont invoqués Sermon 62, 12, 18, où se lit *codicem tollimus*, et Sermon 227 qui reprend la même expression (textes rapprochés de Clément, *Protreptique* X, 92), mais surtout *Questiones Evang.* II, 33, sur la parabole du prodigue, « raccourci saisissant des Livres VII et VIII des Conf. » Les mêmes thèmes y sont associés,

on y trouve la marche de l'aîné vers la maison du père et le texte *sumit ad legendum aliquem prophetarum* (éclairage par Hermas, *Pasteur*, *Simil*, IX, 11, 4 et Passion de Ste Perpétue, pour le chant des *pueri* et *puellae*) — En faveur de *vicina domo*, interviennent les *vicinia sapientiae* de Sénèque (Ép. à Lucilius, 75), devenues les *vicinia veritatis* de Minutius-Felix (Octav. 29, 2) et un passage de Plutarque sur la conversion philosophique présentant l'équivalent grec du *Tolle, lege.* — Bref, un ensemble impressionnant de convergences qu'il faut lire dans les commentaires de l'A. Le texte le plus riche de suggestions dans le sens de la thèse est assurément le très beau chapitre 33 du IIe L. des *Quest. Evang.*

A. D.

69. *Le retour à la foi de saint Augustin. Remarques sur une opinion de M. Pierre Courcelle*, par Charles Boyer, dans *Doctor Communis*, VIII, 1955, 1-6.

B. résume d'abord clairement la position de P. Courcelle sur le sujet ; puis il rappelle le point où il se trouve en opposition avec lui : Augustin n'aurait pas retrouvé la foi de Monique avant de lire Plotin, comme le dit *Christianisme et néoplatonisme dans la formation de S. Aug.*, p. 67, mais un peu après. B. maintient ici son interprétation en rappelant les raisons qu'il en a données et qui lui semblent toujours valables. Il résout enfin l'objection de P. Courcelle : qu'Augustin ne pouvait être catholique au moment où il lut Plotin, puisqu'il refusait alors de croire en l'Incarnation dogme, fondamental qu'il ne pouvait ignorer. B. montre au contraire qu'Augustin *ignorait* ce dogme, comme il le déclare nettement (*Confess.*, VII, n. 25) ; les circonstances historiques et psychologiques peuvent expliquer cette ignorance, si étonnante soit-elle : elle était compatible avec une foi réelle en l'Église catholique, cette foi restant, comme déclare Augustin, « adhuc informis et praeter doctrinae normam fluitans (*Conf.*, VII, n. 7) ». — B. reconnaît d'ailleurs et loue la grande part de vérité historique nouvelle apportée par les *Recherches* de P. Courcelle.

F.-J. T.

70. *Quand faut-il placer le retour d'Augustin à la foi catholique* ? par G. Mathon, dans *Revue des études augustiniennes*, I, 1955, 107-127.

Ce qui oppose l'opinion de P. Courcelle et celle de Ch. Boyer sur le moment précis de la conversion d'Augustin, est une différence de point de vue : le 1er, en philologue, montre bien que le dilemme : conversion au catholicisme ou au néoplatonisme, n'a pas de sens, puisque saint Ambroise présentait à Augustin un néoplatonisme chrétien. Le second, en théologien, maintient que l'adhésion à l'autorité de l'Église, ce qui est l'essence de l'acte de foi, avait eu lieu avant la lecture des livres platoniciens. Après ce *status quaestionis* très clair, (p. 107-114, et notes 1-4, bibliographie de la controverse), M. reprend l'examen des textes qui fondent la conviction de Ch. Boyer, en soulignant ce qu'ils nous révèlent du contenu de la foi d'Augustin et de son attitude psychologique (*Confes.*, VII, 5, 7 et 7, 11). A son avis, ils ne permettent pas de conclure à une conversion au sens d'une adhésion à la vérité révélée telle que l'enseigne l'Église : il s'agit seulement de l'acceptation d'une exégèse spiritualiste fondée sur la tradition de l'Église, et préférée à l'explication rationaliste des Manichéens. Le véritable acte de foi, après l'humble soumission au Verbe incarné, ne viendra qu'après l'échec des tentatives d'extases suggérées par les livres platoniciens. Par là, M. serre de plus près le problème ; il l'éclaire et est dans la bonne voie de solution. — Pourtant, il reste une équivoque non résolue : Quand saint Augustin parle de « découvrir la vérité » (*Conf.*, VII, 5, 7, cité p. 119) ou de « jouir de Dieu » (*Conf.*, 17, 23 et 20, 26, cités p. 122-123 et 126), s'agit-il de sa

conversion au sens de se soumettre totalement à la vérité révélée, telle que l'enseigne l'Église, bref, de son « retour à la foi de Monique », ou plutôt de cette pleine conversion où l'on *possède Dieu* par la *contemplation* ? Les textes invoqués devraient être approfondis à ce point de vue proprement augustinien (*crede ut intelligas*) ; et peut-être trouverait-on deux conversions authentiques : l'une au sens de Ch. Boyer, qui eut lieu avant la lecture des Platoniciens (foi sincère mais *obscure*) ; l'autre, au sens de M., qui suivit cette lecture (foi éclairée, tournée vers la contemplation, grâce à l'humble obéissance au Verbe incarné).

F.-J. T.

71. *Conversion et conversations augustiniennes*, par Gérard MATHON, dans *L'Information littéraire*, VII, nº 3, 1955, 108-114.

Excellente mise au point, la meilleure sans doute, de l'ensemble des questions débattues depuis 50 ans, aux plans historique, littéraire, philosophique et religieux, sur la conversion d'Augustin, ses phases intimes, leur succession, enchaînements, issue... spécialement depuis la découverte du néo-platonisme jusqu'à la rédaction des Confessions, dégageant l'acquis définitif, en montrant l'intérêt pour l'interprétation conjointe des Dialogues et des Confessions. Aux références données par l'A. on ajoutera son article : *Quand faut-il placer le retour d'Augustin à la foi catholique* ? dans *Revues des Etudes august.* I, 1955, 107-127.

A. D.

72. *La experiencia religiosa en San Agustín*, par César VACA, dans *Revista de Espiritualidad*, XIV, 1955, 185-204.

V. reprend pour les lecteurs non spécialisés le problème du caractère néoplatonicien ou chrétien des expériences religieuses d'Augustin lorsqu'il saisit une première fois Dieu-Vérité, avant sa conversion (*Confess.*, VII, 5, 7) ; V. s'inspire des principales études sur ce point controversé (Alfaric, Boyer, Gilson, Courcelle) dont il donne clairement le sens et propose une solution modérée, inspirée surtout de P. Courcelle. Pour finir (§ IV, p. 199-183) il évoque les expériences d'Augustin, tenues par tous comme chrétiennes, racontées au l. VIII (Ostie) et X des *Confess.* — Clair exposé de haute vulgarisation.

F.-J. T.

73. *Estudio psicológico de San Agustín proselitista. Sus tres crisis de Milán : (filosófica, moral y religiosa). Triunfo de Gracia. Visión de Ostia* (384-388), par César VACA dans *Contribución Española a una Misionología Agustiniaña*, Burgos, 1955, p. 75-85.

Précisant son thème en fonction d'une semaine de sociologie, V. n'insiste pas sur l'aspect philosophique de la « crise de Milan » qui changea la vie d'Augustin et il n'évoque que très brièvement la « lecture des Platoniciens ». Après avoir indiqué les divers sens psychologiques d'une « conversion », (passage de l'incrédulité à la foi — ou du mal au bien moral — ou d'une vie ordinaire à la vertu héroïque), il décrit d'après les *Confessions* les étapes de cette transformation en Augustin, d'abord manichéen, puis sceptique, ramené à la foi par saint Ambroise, enfin décidé à se consacrer totalement au service de Dieu. Et il relève en chaque étape les leçons de générosité, d'humilité, de recours à la grâce que donne Augustin et qui restent très utiles aux apôtres modernes. Cet aspect fait l'intérêt d'une description d'événements connus.

F.-J. T.

74. *De Augustini matre in filii confessionibus flente*, par Honoratus Tescari, dans *Latinitas*, I, 1953, 18-21.

La présence de Monique dans les Confessions est celle de ses larmes, auxquelles répondent celles d'Augustin. Sur ce thème appuyé de textes l'A. fait de fines réflexions

A. D.

75. *Lo spirito poetico e la novitá dell'opera agostiniana*, par Vincenzo Cilento, dans *Augustiniana*,,,,,, Napoli a S. Agostino nel XVI Centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 141-158.

Tout en relevant la nouveauté de la culture chrétienne d'Augustin. C. note dans les *Confessions* quelques thèmes qui sont, selon lui, profondément poétiques : Augustin y est « le poète de son âme », en face de Dieu ; du chant des hymnes, de la mère en parlant de sainte Monique, de l'amitié, avec Alype ; « des larmes » enfin. — C. nous donne ainsi ses impressions, en laissant au lecteur le soin de les vérifier.

F.-J. T.

76. *Quid causae fuerit, cur Ambrosius cum Augustino colloqui noluerit*, par Honoratus Tescari, dans *Latinitas*, III, 1955, 83-86.

Si Ambroise, qui par Monique devait bien connaître Augustin, a décliné tout entretien sérieux avec lui, ne serait-ce pas chez l'ancien préteur, évêque improvisé, conscience de son infériorité vis-à-vis de la haute culture du jeune rhéteur milanais ?

A. D.

77. *Some Ambrosian Influences in the Life and the Teachings of St. Augustine*, par Robert Russell, O.S.A., dans *Scientia*, (Malta), XXI, 1955, 105-113.

L'article — qui en réfère à P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions*, et à F. Holmes Dudden, *The Life and Times of St. Ambrose* — fait l'histoire des rapports personnels d'Augustin avec l'évêque de Milan, puis donne un bon exposé de l'influence, qui s'avère toujours plus profonde, de la pensée d'Ambroise, de son exégèse et de son éloquence, à la fois sur la vie d'Augustin et sur sa formation.

A. D.

78. *El pecado y los pecados en las Confesiones de San Agustin*, par César Vaca, dans *Revista Calasancia*, I, 1955, 67-72.

Vision appauvrissante et fausse que de voir dans la confession des péchés l'intention majeure des Confessions. Cette étude montre bien la place du péché dans l'ouvrage. Augustin a en vue « le péché », son malheureux état de pécheur, non le détail de ses péchés. Profondément pénétré du sens du péché, il est l'accusateur implacable de l'homme pécheur que nous sommes tous. — Pour juger de la gravité de son cas, on tiendra compte de la moralité publique en son temps et de la haute sainteté qu'il a déjà réalisée vers 398. N'insistons pas sur la légende d' « Augustin grand pécheur ».

A. D.

79. *L'image de Dieu-Centre dans les « Confessions » de saint Augustin*, par H. Fugier, dans *Revue des études augustiniennes*, I, 1955, 379-395.

Dans les *Confessions*, l'image de Dieu, foyer de vie et de lumière au centre d'un désert ténébreux, est dominante et a un rôle organique. F. en cherche l'origine dans les conceptions anciennes du monde : la terre au centre des sphères célestes, l'*Umbilicus Urbis Romae* de Constantin (au Forum), Jérusalem centre du monde chez les Juifs, le soleil cœur du monde (p. 391, avec référence à Macrobe qui, malheureusement vivait après saint Augustin vers 400), etc. L'évocation érudite de ces sources, surtout païennes, est intéressante mais reste assez hypothétique. Avec raison, F. y ajoute la Bible où certains thèmes évangéliques, comme le Bon Pasteur, l'Enfant prodigue, colorent sûrement l'image augustinienne du Dieu-Centre. Cette image d'ailleurs, se retrouve dans les civilisations les plus différentes : aussi doit-elle finalement s'expliquer comme un fruit spontané de la psychologie humaine. — Cette étude considère les *Confessions* indépendamment du fond, au « seul niveau de l'image poétique » : à ce point de vue restreint, elle met en lumière une richesse toujours actuelle de ce chef-d'œuvre.

F.-J. T.

80. *Sobre la hora en que San Agustin comienza a amar la Verdad*, par Isacio Perez, dans *Estudios Filosóficos*, IV, 1955, 353-366.

Le *Sero te amavi* des Confessions (X, 27, 38) se rapporte assurément à la rencontre de Dieu au jardin de Milan. A 32 ans seulement Augustin possèdera la Vérité vivante. De quel amour, de quelle vérité, de quelle possession est-il question ? Et de quel délai Augustin se plaint-il ? C'est ce qu'expose l'A. en hommage à Augustin amant de la Vérité.

A. D.

SUR LA CITÉ DE DIEU.

81. *Tradición manuscrita escurialense de la « Ciudad de Dios »*, par Teodoro Alonso Turienzo, O.S.A., dans *La Ciudad de Dios*, 168, 1955, 101-115 et 377-389.

Un premier article (*ibid.* 167, 589-623 ; cf. *Bulletin august.* pour 1954, nº 619) a exposé l'intérêt d'une révision des derniers livres du *De civit. Dei* sur mss de l'Escorial et publié une première liste de variantes au texte de Dombart-Kalb (Livres XII et XIII). Les deux nouveaux articles donnent les variantes, le premier du Livre XIV, le second du Livre XV.

A. D.

82. *Comment on met la main sur une leçon inconnue* (*De Civ. Dei* IX, 17), par F. Chatillon, dans *Revue des études latines*, 33, 1955, 75-76. (Compte rendu d'une communication présentée à la séance du groupe strasbourgeois de la société des études latines, le 17 décembre 1954).

Nous avons ici le résumé de la communication de F. Chatillon publiée in extenso dans *Revue du moyen âge latin*, 8, 1952, 273-299 (cf. *Bulletin augustinien pour* 1953, n. 189), et complétée par un second article, dans *R.M.A.L.*, 10, 1954, 221-236 (cf. *Bulletin augustinien pour* 1954, n. 644). Un passage de la *Cité de Dieu* IX, 17 se prêterait à une double lecture, chacune d'elle ayant ses témoins : *Fugiendum est igitur ad carissimam patriam et ibi pater et ibi omnia* — ou *patere tibi omnia* « Rien ne nous permet de dire avec certitude ce que saint Augustin a écrit. Le choix est à faire par le lecteur ».

G. F.

83. *Le fonti della storia romana nel « De civitate Dei » di sant'Agostino*, par Ida Calabi, dans *La Parola del Passato, Rivista di Studi antichi*, fasc. XLIII, 1955, 274-294.

Angus, *The Sources of the First Ten Books of Augustine's de civitate Dei*, Princeton, 1906, et Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique* et *Retractatio*, Paris, 1949, à sa suite, affirment qu'Aug. aurait accompli un travail de recherche et de documentation en vue d'écrire le *De civ. Dei*. L'A., analysant spécialement les livres III, I et II (l'ordre choisi par l'A.) arrive à d'autres conclusions : Augustin n'aurait pas consulté les ouvrages classiques de l'histoire romaine ; il aurait pris toute sa documentation chez les auteurs, qui étaient lus et expliqués dans les écoles, chez Virgile plus que chez Salluste et Cicéron ; il se serait servi d'un bon commentaire de Virgile ; pour les *exempla*, les prodiges et les faits mémorables, il aurait eu recours à des auteurs peu importants, dont les noms nous échappent. Une bonne partie de sa documentation rappelle Tite-Live ; mais il n'est pas nécessaire d'admettre qu'Aug. ait puisé directement à cette source : la tradition scolaire suffit à l'expliquer. L'unique histoire générale dont Aug. s'est servi, pour la chronologie du livre XVIII, n'est pas classique : c'est la *Chronologie* d'Eusèbe, traduite et adaptée par saint Jérôme. Nous savons qu'Aug. s'attarde à l'histoire des rois et de la République, pour ne guère parler de l'époque impériale ; l'A. explique ce fait comme une conséquence nécessaire du manque d'information littéraire voire de l'intérêt historique d'Augustin. Les vues de l'A. sont nouvelles et mériteraient d'être contrôlées dans le détail. Pour ce faire, il faudrait être mieux renseigné, que nous ne le sommes encore, sur l'enseignement qui était donné dans les écoles du temps de saint Augustin.

A. d. V.

84. *Augustins De civitate Dei* , par Jens Nörregaard, Et Udkast efter Forfatterens Död udgivet af Hal Koch og Christian Thodberg, J. H. Schultz Forlag, Copenhague, 1954, 22 × 14, 61 p.

Jens Nörregaard, mort le 26 juillet 1953, a laissé des notes préparatoires à un travail de recherche sur le *De civ. Dei* en fonction de problèmes centraux de l'histoire de l'Église et de la Culture en Europe. Ses élèves, Koch et Thodberg, d'entente avec la sœur de Nörregaard, publient ici l'esquisse du travail projeté et une première rédaction de l'introduction et de quelques chapitres, qui donnent l'analyse des principales idées de chaque livre de la *Cité de Dieu*. L'esquisse n'est pas un apport positif à la science, mais une promesse que la mort a fait avorter. L'éditer fut un geste de piété, qui ravive chez tous les amis du noble historien danois le regret de son départ prématuré.

A. d. V.

85. *The City of God*, par Edward R. Hardy, Jr., dans *A Companion to the Study of St. Augustine*, Oxford University Press, New-York, 1955, 257-283.

L'A., professeur d'Histoire de l'Église, a groupé en cette introduction un ensemble très complet de notions utiles à l'intelligence de la *Cité de Dieu :* histoire de Rome, religion de Rome, conception de l'histoire comme conflit de deux cités, Les grands thèmes moraux du *De civitate*, histoire et eschatologie, ambiguités dans la conception augustinienne.

A. D.

86. *Augustinus en Rome*, par J. Wytzes, dans *Hermeneus*, 26, 1954, 41-50 et 68-73.

Cet article sur l'attitude d'Aug. en face de l'empire romain, de sa religion et de

sa civilisation, telle qu'elle se dégage du *De civ. Dei*, n'apporte rien de nouveau. Il excelle par la clarté de l'exposition. Bien qu'en dehors de quelques rares références à l'œuvre d'Aug. l'A. ne cite aucune source, il trahit une parfaite connaissance des problèmes posés et de la littérature spéciale du sujet. Seulement l'affirmation qu'Aug. aurait emprunté l'idée des deux cités au donatiste Ticonius (p. 71) aurait dû être fortement nuancée. Par contre l'A. souligne bien que l'attitude négative d'Aug. tranche sur celle de la plupart de ses prédécesseurs immédiats et de ses contemporains. Ceux-ci voyaient une relation providentielle entre l'empire et le christianisme, tout comme les païens voyaient une garantie de la grandeur de Rome dans sa fidélité au culte des dieux. La chute de Rome, au « temps chrétien », semblait donner tort aux uns et raison aux autres ; Aug. donne tort à tous, en séparant nettement les destinées de l'empire et du christianisme. Sa réponse est plus qu'un argument *ad hominem* ; elle est le fruit d'une réflexion profonde et prolongée sur la valeur des réalités terrestres et des réalités apportées par l'évangile.

A. d. V.

87. *Civitas Dei. Die Geschichtstheologie des heiligen Augustinus als Apologie der Kirche*, par Eduard Stakemeier, Verlag Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1955, 23, 5 × 16, 44 p.

L'A. a donné cette étude comme discours inaugural de l'année 1954-55 a l'Académie archiépiscopale de philosophie et de théologie à Paderborn. Il y développe des idées fort générales. La 1re partie s'occupe directement du sujet, qui est : la finalité apologétique de la théologie de l'histoire d'Aug. Augustin crée une théologie de l'histoire du fait qu'il interprête les événements en fonction d'une conception linéaire du temps, qu'impose la Révélation, et qui, en rendant l'histoire possible, lui donne en même temps un sens et un but. En étroite connexion avec cette conception, Aug. écrit une apologie du christianisme, qui combat la doctrine païenne de l'union intime entre l'État et le culte des dieux et l'utopie religioso-politique d'Eusèbe de Césarée, qui en était la réplique chrétienne. On peut se demander si, et en quelle mesure Aug. vise expressément la théorie d'Eusèbe ? L'A. établit une comparaison suggestive entre le théologien de l'histoire qu'est Augustin et l'historien qu'est Paul Orose (15-21). Dans la IIe partie l'A. expose des idées générales sur les rapports de *civitas Dei* — *civitas terrena* dans l'évolution historique d'Augustin jusqu'à nos jours. Signalons une critique de F. Heer, *Der Aufgang Europas*, Wien-Zürich, 1949 (p. 35-36) et la très juste remarque qu'Aug. n'a pu prévoir l'état moderne totalitaire (39-43). Voir *Theolog. Literaturzeitung*, 1956, p. 107 = R. Lorenz.

A. d. V.

88. *Augustins « Bürgerschaft Gottes »*. Akademischer Vortrag gehalten am 30 November 1954 in der Universität Basel, par Martin Anton Schmidt, dans *Theologische Zeitschrift* (Basel), 11, 1955, 45-67.

Nous n'analyserons pas cette conférence qui est un excellent exposé des idées générales du *De civ. Dei*, partiellement inspiré par Kamlah, *Christentum und Geschichtlichkeit* 1951. Soulignons les remarques que l'A. ajoute en appendice (66-67) sous le titre : « A propos de la doctrine de la reconstitution de la *Cité de Dieu* » Aug. affirme maintes fois dans CD, par exemple XXII, 1, que selon l'ordre de la prédestination un certain nombre d'hommes que les anges connaîtraient, (*Enchir.*, XVI, 62) sont appelés à entrer dans la *Cité de Dieu* pour y combler le vide laissé par la défection des anges. Aug. expose la même doctrine dans *Enchiridion*, IX, 28-29 dont la composition est contemporaine à celle de CD (421) ; voir J. Rivière,

Remplacement des anges déchus, dans *Enchiridion*, B.A., 9 (1947). p. 351. Schmidt signale quelques-uns des problèmes que soulève cette doctrine : quels sont les rapports entre la création de l'homme et celle des anges ou mieux la chute des anges ; de quelle grâce l'option décisive des bons anges a-t-elle été l'effet ; pourquoi existe-t-il un retour possible (histoire du salut) des hommes déchus et non des mauvais anges ? Il aurait pu se demander aussi quelle est la place des bons anges dans la *civitas Dei* par rapport au Christ ? Spanedda, *Il mistero della Chiesa nel pensiero di S. Agostino*, 1944, p. 21-23, constate qu'Aug. n'appelle point les anges *membra Christi* ; font-ils donc partie de l'église, comme ils font partie de la *Cité de Dieu* ; peut-on identifier, comme d'aucuns l'ont fait, *ecclesia* et *civitas Dei* ? Le but de l'histoire serait d'après cette doctrine de S. Aug., de *reconstituer en nombre* la *Cité de Dieu*. Kamlah. o. c. 313, traite cette doctrine comme un « mythe enfantin » et conclut, du caractère déterminé qu'elle comporte (nombre précis et prédestination) — Dempf, *Sacrum imperium*, 1929 et 1954, 2e éd. non changée, l'avait fait avant lui : voir *Bulletin augustinien pour* 1955, dans *Rev. des étud. august.*, IV, 1958, p. 65, n. 203 — qu'Aug. échoue dans son effort de vouloir expliquer rationellement l'histoire, voire d'écrire de l'histoire. L'A. ne suggère pas de solution à cette difficulté qui est réelle. Nous renvoyons à quelques remarques pertinentes de Marrou, *La théologie de l'histoire*, dans *Augustinus Magister*, III, 1955, 202.

A. d. V.

89. *Verità di Dio, vanità della creatura.* (*Un tema fondamentale della « Citta di Dio »*), par P. Gino Ciolini, dans *Vita Cristiana*, XXV, 1955, 303-314.

Cette brève étude montre la place et l'importance du thème *vérité-vanité* dans le *De Civitate Dei* ; elle l'étudie en lui-même, mais en s'inspirant de textes empruntés à l'œuvre tout entière d'Augustin. Pour une recherche méthodique, on s'en rapportera à l'article de L. Chevalier et H. Rondet : *L'idée de vanité dans l'œuvre de St Augustin*, dans *Revue des Etudes august.*, 1957, 221-234.

90. *L'occentatio de la loi des Douze Tables d'après saint Augustin et Cicéron*, par G. Lepointe, dans *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité*, 3e série, 2, 1955, 287-302.

Le texte II, 9 du *De civitate Dei* a retenu l'attention de l'A. après maints romanistes. Il en fait une étude méthodique en ce travail donné en communication aux journées de Nancy (septembre 1954) de la Société d'Histoire des Droits de l'Antiquité. Citant longuement Cicéron — tout ce chapitre serait une transcription de *De Republica* IV, 10-11, — saint Augustin s'y réfère par son intermédiaire à un texte de la Loi des XII Tables, lesquelles, « si avares de la peine capitale, n'auraient pas laissé de la porter contre tout citoyen qui flétrirait l'honneur d'autrui par des vers ou des parodies outrageantes ». Tel est le délit d'occentation que l'A. analyse p. 295-302 sur la base de ces nouvelles données — y joindre encore *De civ. Dei*, IV, 28, mais surtout *ibid.* II, 12 qui dépend de *De Republ.* IV, 11-12 (rapproché de *Tuscul.* IV, 2, 4) — Relevons p. 290 : Augustin n'est pas un juriste de profession, mais l'homme de la plus grande culture ; il a pu connaître la Loi des XII Tables qui dut avoir des survivances en Afrique. En tout cas, il rend le plus appréciable service en citant Cicéron qui était parfaitement au courant du droit de son temps. Ses commentaires sur Cicéron sont fondamentaux comme source juridique du délit en question et comme témoins du *De Republica*. — S'en rapporter sur ce dernier point au maître-ouvrage du P. Maurice Testard *Saint Augustin et Cicéron*, I Cicéron dans la formation et dans l'œuvre de St. Augustin ; II Répertoire des textes (1958).

A. D.

91. *St Peter in Ammianus*, par Roger PACK, dans *The Harvard Theological Review*, 47, 1954, 319-321.

Au sujet de l'oracle accompagné de maléfice qui aurait donné lieu à la pseudo-prophétie de St Pierre dont traite *De civit. Dei* XVIII, 53-54 (cf. *August. Magist.* II, 943-950, son interprétation par J. Hubaux), l'A. fait un rapprochement suggestif avec un texte d'Ammien-Marcelin (XXIX, 2, 17) relatant un cas analogue... ou identique. Il relève comme valable la chronologie qu'en donne L. Herrmann, et conjointement son opinion : que l'un et l'autre, Ammien-Marcelin et Augustin, ont puisé l'anecdote à la même source, les Annales de Virius Nicomachus Flavianus.

A. D.

92. « *...longaevitate cumulari et perfrui diis iratis* », (De civ. Dei, L. II, 23), par A. DE VEER, dans *Revue des études augustiniennes*, I, 1955, p. 402.

Faisant prévaloir des raisons de contexte, et d'accord avec les Mauristes, l'A. défend l'interprétation *perfrui, diis iratis* (part. absolu) = « jouir malgré la colère des dieux » ; contre la traduction de P. de Labriolle « jouir du courroux des dieux », appuyée sur une réminiscence de Juvénal (Sat. I, 49) *fruitur diis iratis.*

A. D.

93. *Dependerá S. Agostinho de Paulo Orosio ?* par J. VAZ DE CARVALHO, dans *Revista portuguesa de filosofia*, XI, v. I, *Santo Agostinho*, nº XVI Centenario do sue Nascimento 354-1954, 1955, 142-153.

Après rappel des données historiques, sur la base de trois séries de textes parallèles présentés et analysés, l'A. conclut à un croisement d'influence : dans sa teneur générale, l'œuvre de P. Orose dépend du *De Civitate Dei*, 1re partie. Il semble bien qu'à son tour Augustin qui la possédait s'en soit inspiré dans les derniers livres de son ouvrage.

A. D

SUR LES SERMONS.

94. *Contents of The Newberry Library Homiliarium*, par Maurice P. CUNNINGHAM dans *Sacris erudiri*, 7, 1955, 267-301.

La « Newberry Library » de Chicago a récemment fait l'acquisition d'un manuscrit de la première moitié du IXe siècle, le « Cheltenham 1326 », classé maintenant sous le numéro 1. Ce manuscrit de 175 folios contient 9 sermons de saint Augustin : les sermons nos 93, 186, 190, 193, 199, 200, 201, 202, 350 ; et une vingtaine de sermons pseudo-augustins, dont plusieurs ne sont autres que des sermons de s. Césaire.

G. F.

95. *La felice scoperta di quattro sermoni inediti di s. Agostino*, par Antonio CASAMASSA. dans *L'Osservatore romano*, 28 agosto 1929, — article reproduit dans *Scritti patristici*, volume I, *Lateranum*, nova series, an. XXI, Romae, 1955, p. 139-144,

Quelques temps avant sa mort le P. Antonio Casamassa avait consenti à rassembler dans un volume du *Lateranum* quelques-unes des études qu'il avait déjà publiées çà et là, et qui se trouvaient très dispersées et de ce fait à peu près inaccessibles.

Il en avait préparé l'édition lorsque la mort le surpris. Ses amis se décidèrent alors de publier dans un second volume, quelques-uns des travaux inédits que ce maître s'était refusé à livrer par scrupule scientifique. Sous le titre *Scritti patristici* ont donc paru dans la collection *Lateranum*, au cours des années 1955-1956, deux beaux volumes qui conserveront à jamais le souvenir de ce grand patrologue. Parmi les quinze études reproduites dans le 1er volume, huit intéressent les spécialistes de l'augustinisme (cf. ce *Bulletin augustinien pour* 1955 les nos 95, 96, 97, 104, 161, 175, 186, 230) ; et dans le volume 2, paru en 1956, plus de 100 pages sont consacrées à Augustin, sa vie, ses œuvres, sa doctrine.

Cette première étude est la présentation et l'analyse de quatre sermons dont trois ont été découverts par D. Wilmart : Wilmart XI (Miscel. agost. I, p. 695-705) = Serm. 142 avec compléments ; Wilmart XII (Miscellanea agost. I, p. 705-711 ; Wilmart XIII (Miscel. agost. I, p. 712-715) ; le quatrième est édité par D. Morin = Morin XVII (Miscel. agost. I, p. 658-664).

G. F.

96. *Due sermoni inediti di S. Agostino.* par Antonio Casamassa, dans *Bollettino storico agostiniano*, II, 1926, 139-142.

— Article reproduit dans *Scritti patristici*, volume I, *Lateranum* an. XXI, Romae, 1955, p. 119-124.

Présentation et analyse de deux sermons découverts par Dom Morin en 1925 sermo Morin XIV : *De natali massae candidae*, et sermo Morin XV : *De sancto Quadrato*. Ce dernier sermon a été aussi étudié par H. Delehaye, dans les *Analecta Bollandiana*, XLV, 1927, p. 318-320. Il aurait été possible de signaler dans une note à la fin de l'article, que ces deux sermons ont été édités dans *Miscellanea agostiniana*, vol. I, *Sancti Augustini sermones post maurinos reperti*, p. 644-653.

G. F.

97. *Un nuovo sermone inedito di s. Agostino*, par Antonio Casamassa, dans *L'Osservatore romano*, 27-28 agosto 1928.

— Article reproduit dans *Scritti patristici*, volume I, *Lateranum*, an. XII, Romae, 1955, p. 123-138.

Analyse et présentation du sermon Morin XVI : *De muliere chananea.* La fin de l'article annonce la publication du volume I des *Miscellanea agostiniana*, rien pas même une note ne signale sa publication depuis cette annonce. Ce sermon y est édité aux pages 653-658.

98. *Le sermon de saint Augustin sur la femme forte du livre des Proverbes*, par Cyrille Lambot, dans *Revue bénédictine*, LXV, 1955, 208-217.

Études sur la tradition manuscrite du sermon 37 prêché à Carthage, dans la *Basilica Novarum* au Natalis martyrum Scilitanorum. De la triple tradition manuscrite, deux branches sont issues d'Hippone : la famille dite carolingienne avec le Parisinus B.N. 13358, la famille représentée par la collection *De diversis* du ms. Troyes 40, vol. X et *Parisinus* B.N. 1974. Un manuscrit du Mont-Cassin représente à lui seul le troisième groupe. Enfin trois recensions interpolées attestent à leur manière la faveur dont jouit le sermon.

G. F.

SUR LES « TRACTATUS IN IOANNEM »

99. *Il più antico codice della Biblioteca Comunale di Verona*, par Mario CARRARA, Biblioteca degli eruditi e dei bibliofili ; Scriti di bibliografia e di erudizione raccolti da Marino Parenti VI, Edizioni Sansoni, Firenze, 1953, 25 × 17, 19 p.

100. *Esame paleografico del codice agostiniano* 3034 (*secolo IX*) *della Biblioteca di Verona*, par Mario CARRARA, dans *Atti dell'Accademia di Agricoltura, Scienze e Lettere di Verona*, Serie VI, Volume IV, 1952-1953, publié en 1954, La Tipografica Veronese, Verona, 12 p.

J'ai pris connaissance de ce dernier article par un bref compte-rendu de *Scriptorium* XII, 1958, p. 165 : « Par comparaison avec d'autres mss exécutés à Vérone au IXe siècle, l'A. croit pouvoir avancer que le fragment d'Augustin, découvert. dans une reliure, (a) été écrit dans cette ville pendant la première moitié de ce siècle. Cette courte étude nous fait connaître tout le système d'abréviations rencontré dans le mss, ainsi qu'une description détaillée de ses caractères grafologiques, lettre par lettre. Un fac-similé aurait été beaucoup plus utile. » Si l'A. de cette recension avait lu un peu plus attentivement l'article, il aurait appris, p. 3, n. 9, que M. Carrara avait déjà publié un premier article sur le sujet (= la première étude signalée ci-dessus), où se trouve un fac-similé, et d'autre part qu'il ne s'agit pas seulement « d'un fragment découvert dans une reliure », mais de trente folios plus ou moins mutilés des *Tractatus in Ioannem* de s. Augustin retrouvés dans les reliures de lectionnaires et de bréviaires. C'est au XVIIe siècle que les moines bénédictins du monastère de s. Zénon de Vérone, pour restaurer leurs livres de chœur, massacrèrent un des plus anciens manuscrits que conservait leur bibliothèque et qui n'est autre que le « Liber omeliarum, antiquissimus, sine assidibus » mentionné dans le catalogue du monastère de 1400 ou environ. Les fragments retrouvés se rapportent aux *Tractatus* 55 à 94, et pourtant ils portent une numérotation suivie de I à XXIII, ce qui laisse supposer que l'édition complète des Commentaires de s. Augustin devait comporter trois volumes. — Voir l'étude de Giuseppe Moschetti, *I frammenti veronesi del secolo IX delle Istituzioni di Giustiniano*, dans *Atti del Congresso Internazionale di Diritto romano e di Storia del Diritto, Verona 27-28-29 settembre* 1948, Dott. A. Giuffrè editore, Milano, 1953, 441-509. Voir C.R. dans *Bulletin augustinien pour* 1954, nº 687, dans *Revue des études augustiniennes*, III, 1957, p. 436.

G. F.

101. *De punctuatie en de exegese van Joh.* I, 3-4. *in de Traditie* par I. De La POTTERIE, dans *Bijdragen*, 16, 1955, p. 117-135.

Belle étude historique sur le verset de l'*Evang.* de S. *Jean*, I, 3-4 (que saint Augustin lisait : « Sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat »), sur les diverses ponctuations (il y en eut quatre) et les explications qui en furent données soit en Orient, soit chez les Latins, depuis les premiers Pères, Clément d'Alexandrie, Origène et les hérétiques du Ier siècle, jusqu'à nos jours. La ponctuation actuelle (...factum est nihil quod factum est. In ipso...) qui fut celle de S. Jean Chrysostome et autres Pères grecs du IVe siècle, en réaction contre l'exégèse hérétique (et aussi celle de S. Jérôme après 400, mais non celle de la Vulgate éditée en 384), ne devint universelle dans l'Église latine qu'à partir du XVIe siècle. La plus ancienne met le point après nihil. Elle remonte au Ier siècle ; elle fut celle de la Vulgate jusqu'au XVIe siècle. Elle est la seule connue par saint Augustin qui lui donne une exégèse exemplariste, unanimement adoptée par les docteurs du moyen âge. Plusieurs

exégètes modernes sont portés à reprendre cette ponctuation augustinienne comme plus conforme à la tradition textuelle ; mais ils répugnent à son interprétation « platonicienne ». L'A. propose de revenir à l'explication plus ancienne de S. Cyrille d'Alexandrie (qui suit la même ponctuation) et qui voit dans « *Quod factum est* », le Verbe comme « cause de la vie divine participée ». Mais il ne dit pas pourquoi l'exégèse augustinienne serait inacceptable. D'ailleurs, celle qu'il propose, surtout sous la forme que lui donnent Scot Erigène et saint Thomas (cf. p. 126), se ramène aisément à une explication causale par les Idées créatrices du Verbe, ce qui rejoint celle de saint Augustin bien comprise.

F.-J. T.

102. *La nouvelle édition des Tractatus in Iohannis Evangelium de saint Augustin dans le Corpus Christianorum*, par M. P. J. Van den Hout, dans *Augustiniana*, 5, 1955, 296-308.

Compte rendu critique de *Sancti Aurelii Augustini in Iohannis Evangelium Tractatus CXXIV*. Corpus Christianorum, Series latina, XXXVI. Aurelii Augustini Opera, Paris VIII. Turnholti, Brepols, 1954, XX + 706 p. Cf. *Bulletin augustinien pour* 1954, n. 604, dans *R. E. Aug.*, 1957, 403.

SUR LA RÈGLE.

103. *Eutropio de Valencia y sus fuentes de información*, par P. Ursicino Dominguez Del Val, O.S.A., dans *Revista española de Teología*, 14, 1954, 369-392.

Eutropius, évêque de Valence au vi^e^ siècle, et abbé de Servitan, à qui Isidore consacre une notice dans son *De viris illustribus* (Ch. 45) fait ici l'objet d'une présentation biographique et littéraire. Mentionnons de lui : *De octo vitiis* et *De districtione monasterii*, publiés dans P. L. (80, 9, 20). Ce dernier ouvrage cite une fois Augustin *De civit. Dei*, L. VIII. Il, intéresse davantage par des emprunts à la Regula 2a (*Ordo monasterii*), ainsi qu'à la Regula proprement dite (*ad servos Dei*) prouvant que la Règle de St Augustin était bien connue en Espagne au vi^e^ siècle. L'A. rencontre ici la thèse de M. Verheijen (*Vigiliae christ.* VII, 27-56) et s'y rallie. S'appuyant sur ces données, M. V. avance que la Règle utilisée par St Isidore, St Léandre et St Fructueux de Braga sous forme féminine serait une adaptation espagnole contemporaine, et qu'Eutropuis de Valence pourrait en être l'auteur. La destinataire, Florentina, sœur de Léandre, aurait fait partie d'un monastère de femmes dépendant de Servitan.

A. D.

104. *Il più antico codice della regola monastica di sant'Agostino*, par A. Casamassa, dans *Atti della Pontificia Academia Romana di Archeologia*, s. III, *Rendiconti*, I. 1921-1922 et 1921-1923, p. 95-105.

— Article reproduit dans *Scritti patristici* vol. I, *Lateranum* an. XXI Romae, 1955, p. 105-117.

Dans cet excellent article le P. Casamassa a réussi à identifier un ancien et célèbre manuscrit de Corbie utilisé et décrit par les mauristes, avec le Parisinus 12634, ff. 1-165, à compléter par le ms de St Pétersbourg, Q.v.I.n. 5, pour les ff. 166-183. Ce précieux ms. de la fin du viie ou du début du viiie siècle, contient la *Regula secunda* ou *ordo monasterii* suivi de la *Regula S. Augustini* ; et il est encore aujourd'hui le plus ancien ms connu de cette *Regula*.

G. F.

105. *The Augustinian Community and the Primitive Church*, par Prosper Grech, dans *Scientia*, (Malta), 21, 1955, 114-128.

— *Idem*, dans *Augustiana*, 5, 1955, 459-470.

Augustin, initiateur d'une forme originale de monachisme, en appelle cependant et à maintes reprises à l'idéal primitif et authentique de la vie « apostolique » conforme au récit des Actes. L'A. fait l'exégèse de *Actes* II, 42-47 et IV, 32-37 pour en dégager tous les éléments de vie parfaite ramenés à trois chefs : application à l'enseignement des apôtres, prière et vie commune. Il en montre la réalisation augustinienne dans les textes de la *Regula* et du *Sermon* 356. Son étude met à contribution l'important ouvrage du P. A. Zumkeller, *Das Mönchtum des Hl.* Augustinus.

A. D.

SUR DIVERS TRAITÉS.

106. *Notas sobre manuscritos*, I. *El manuscrito 484 de la Biblioteca Nacional de Madrid : Epistolas de San Agustin* ;..... par A. Olivar, dans *Hispania sacra*, 8, 1955, 429-432.

Par *l'Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional*, I (1 à 500), Madrid, 1953, p. 332 s. le P. Olivar a eu connaissance de l'existence d'un manuscrit du XV contenant un certain nombre de lettres de s. Augustin, Après avoir pris connaissance du ms. le P. Olivar apporte une correction à l'*Inventario*... p. 333 : au folio 82 v B on trouve la lettre 259 et non la 209[e], et au folio 91 a, le lettre 266 et non la 267[e]. — A noter que les Lettres ne se trouvent pas rangées dans leur ordre habituel, mais en groupes constituant des séries, comme en d'autres mss.

G. F.

107. *Il « De consensu Evangelistarum » ed i « Canoni Eusebiani »*, par Angelo Penna, dans *Biblica*, 36, 1955, 1-19.

Nulle dépendance du *De consensu* par rapport au *Canon historique* = la Chronique d'Eusèbe. En ce qui concerne les *Canons évangéliques*, d'après certaines données historiques rapprochées de *De cons.* 1, 2, 4 on admit l'utilisation d'Eusèbe ; notamment le IV[e] L. du *De cons.* aurait été composé en suivant le canon 10, tandis que les LL. II et III dépendraient des canons 1 à 7. Augustin aurait utilisé un travail de Jérôme portant l'indication des *Canons évang.* Pour Vogels (contre Zahn) le *De cons.* n'a rien à voir avec les canons d'Eusèbe ; le but d'Aug. est de montrer l'accord entre les 4 évangélistes, accusés de contradiction par certains néo-platoniciens à la suite de Porphyre. Il s'attache au sens plus qu'au texte, à l'encontre de Tatien et d'Eusèbe. C'est la thèse que reprend l'A. et il l'établit définitivement par une confrontation minutieuse des deux textes. Son travail intéressera pour tout ce qui a trait au *De consensu Ev.*, but, rédaction, texte, contenu, circonstances historiques.

A. D.

108. *Un exemple d'influence copte sur un manuscrit précarolingien* (B.N. Lat. 12168), par S. Sulzberger, dans *Scriptorium*, IX, 1955, 263-267.

Sur l'origine pharaonique de quelques motifs décoratifs coptes dans une miniature précarolingienne, par M. Stracmans, dans *Scriptorium*, IX, 1955, 267-271.

Le ms précarolingien, dont parlent ces deux notes, B.N. Lat. 12168, contient *Quaestiones in Heptateuchon* de s. Augustin. Il porte au frontispice une miniature représentant une croix stylisée et divers éléments symboliques décoratifs. Cette miniature intéresse nos auteurs : S. Sulzberger y voit l'évidence d'une influence copte, corroborant ainsi la thèse générale de M. F. Massai, *Essai sur les Origines de la Miniature irlandaise*, Bruxelles, 1947 : qu'on a exagéré l'influence de l'art irlandais sur les ateliers continentaux et souligné trop peu la part de l'influence orientale. M. Stracmans veut prouver que l'art copte, dont le ms a subi l'influence, plonge lui-même ses racines dans le terreau païen des croyances pharaoniques. Ceci n'intéresse pas directement l'augustinisme ! Nous aurions aimé, puisque les auteurs en parlent, qu'ils eussent davantage précisé l'origine du ms.

A. d. V.

109. *Buch der Psalmen nach der neuen Fassung in deutscher Sprache*, par C. J. Perl, Styria steirische Verlagsanstalt, 2 éd., 1951, 19 × 12, 464 p.

Édition complète du nouveau texte latin des psaumes avec, en face, la traduction allemande (11 éd. en 1947). Chaque psaume est accompagné d'un bref commentaire spirituel tiré des *Enarrationes in psalmos* de S. Augustin.

110. *Augustinus zum lateinischen Text des Jacobusbriefes*, par Walter Thiele, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, 46, 1955, 255-258.

Dans ses *Révisions*, II, 32 (59), éd. Bardy, B.A. 12, 1950, p. 506, Aug. parle d'une *Expos. Epist. Jacobi.* Le texte latin est perdu. « Nous aurions voulu le connaître, car Aug. parle d'une mauvaise traduction du grec, ce qui excite fort notre curiosité » ; Bardy, o.c. 584. Si Aug. trouve la traduction mauvaise, c'est qu'il l'a comparée au grec ; De Bruyne, *Saint Augustin reviseur de la Bible*, dans *Miscell. Agostin.* II, 1931, 604. Mais l'a-t-il corrigée ? Il semble que oui : Thiele cite 4 passages susceptibles d'en fournir la preuve. Jac. 1, 17 : τροπῆς ἀποσκίασμα, Vulgate : *vicissitudinis obumbratio*, Aug. *Momenti obumbratio* ; Jac. III, 17 : ἀδιάκριτος, Vulg. *non iudicans*, Aug. *inaestimabilis* ; Jac. V, 11 : ὑπομονή, Vulg. *Sufferentia*, Aug. *sustinentia* ; Jac. I, 13 : πειράζομαι, Vulg. *temptatur*, Aug. (dans *Sermones*) *temptatur*, et Vulg. (quelques MS) *temptor*, Aug. (*de gratia*, 3) *temptor*. Vouloir donner les références et résumer les détails conduirait à reproduire l'article.

A. d. V.

TRAITÉS PSEUDO-AUGUSTINIENS.

111. *Sur quelques exégètes irlandais du VIIe siècle*, par Paul Grosjean dans *Sacris Erudiri*, 7, 1955, 67-98.

Voici l'étude attendue qui achève d'identifier l'apocryphe augustinien *De mirabilibus Sacrae Scripturae* (P. L. XXXV 2149-2200). Elle utilise principalement les données de l'Épître dédicatoire, qu'elle rapproche de celles d'un ms de Carlsruhe, Augiensis CCXXXIII, commentaire des Sept Épîtres catholiques, de même provenance irlandaise. Le pseudo-Augustin auteur de l'ouvrage reste personnellement inconnu. Il fait parti d'un cercle d'érudits commentateurs irlandais se rattachant aux monastères de St Cartach (Les Mor et Rathan) dans l'Irlande du Sud. Le travail de l'A. est une excellente contribution à la connaissance du monachisme irlandais du viie siècle et de son riche palmarès hagiographique.

A. D.

112. *El « Mirayl del pecador », atribuiti a Sant Agusti*, par Antoni Griera, dans *Collectanea E. Serra Buixó, Analecta Sacra Tarraconensia*, XXVIII, 1955, 115-126.

Une traduction catalane du *Speculum peccatoris*, faussement attribué à saint Augustin (cf. Patrol. lat. 40, 863-898), a été trouvée dans un ms de Bologne par Giovanni Bertini et publiée à Barcelone en 1936. A. Griera en ayant découvert une autre dans un ms provenant de l'abbaye de Saint Cugat, croit utile d'en publier le texte en cet article — avec brève introduction et traduction des mots difficiles — en raison des nombreuses variantes qu'il présente avec celui de Bertini.

A. D.

113. *Backgrounds of the Title Speculum in Mediaeval Literature*, par Sister Ritamary Bradley, C.H.M., dans *Speculum, a Journal of Mediaeval Studies* 29, 1954, 100-115.

Cette recherche met en œuvre une abondante documentation : ouvrages, textes et références. Elle évoque d'abord l'ample littérature médiévale qui se réclame du titre de *Speculum* pris suivant des acceptions assez diverses. Elle démêle les filons de traditions dans lesquels s'inscrivent des œuvres aussi très diverses, afin d'en repérer les sources profanes et chrétiennes. En dépendance de l'Écriture et des Pères antérieurs, mais aussi de Platon et de la spéculation néo-platonicienne, Augustin occupe une position clé quant à l'élaboration, la transmission, la mise en vogue du thème du miroir, qui devient spécifiquement augustinien. Au plan philosophique, il accueille l'image de l'esprit miroir des intelligibles (*Soliloques*). Au plan spirituel, il développe le thème de l'Écriture-miroir (*Enarrat. in ps.*). D'où la double prospection effectuée par l'A. pré-augustinienne (Platon, Plotin... St Grégoire de Nysse, St Basile, St Ambroise) et post-augustinienne (Denys, Cassiodore, St Grégoire le Grand, Alcuin, St Bernard, Alain de Lille...). Cette vue d'ensemble, qui déblaie un vaste champ de l'histoire littéraire, laisse intacts bien des problèmes du point de vue strictement littéraire et philosophique, comme l'A. elle-même en fait la remarque au terme de son travail.

A. D.

114. *Agostino o pseudo-agostino ?*, par Benedetto Riposati, dans *Studi in onore di Gino Funaioli*, Angelo Signorelli editore, Roma, 1955, 378-393.

Augustin est-il l'auteur des *Principia rethorices* ? Le professeur Riposati reprend le débat au point où l'avait laissé Zureck en 1905, lequel niait l'authenticité augustinienne contre Reuter et Crecelius. En fait aucun argument nouveau et convaincant n'est versé au débat ; notre auteur, défenseur de l'authenticité, se contente de répondre à toutes les objections faites par les mauristes et Zureck par des arguments qui apparaissent plus ou moins spécieux. Deux traditions manuscrites nous ont conservé ce traité et toutes deux le livrent après d'autres traités du rétheur Fortunatus ; mais alors que la plus ancienne (VIIe siècle) et la plus longue tradition présente les *Principia rethorices* comme un chapitre du 3e livre de ce rétheur, le ms. Bernensis 363 (VIIIe siècle) le met sous le nom d'Augustin. Une telle attribution ne serait-elle pas l'œuvre d'un faussaire ? Personnellement je pencherais pour la tradition la plus ancienne et la plus longue, au lieu de donner crédit au seul ms. Bernensis. B. Riposati tente de répondre aux objections formulées par les mauristes et quelques autres critiques : aspect trop technique des *Principia rhetorices*, absence de préoccupations philosophiques, trop grande divergence entre la forme littéraire de ce traité et la forme de dialogue qu'Augustin utilisait à Milan, enfin l'utilisation

d'un vocabulaire grec trop technique. L'Auteur qui connaît l'ouvrage de H. I. Marrou *Saint Augustin et la fin de la culture classique*, parait ignorer le jugement quasi définitif qui y est porté, p. 578, contre l'authenticité augustinienne des *Principia rethorices :* « ...a priori rien n'empêche d'y voir l'écho du *De Rethorica* commencé par Augustin. Mais une lecture attentive rend cette fois l'hypothèse bien improbable : ce texte n'a rien d'augustinien : il est l'œuvre d'un rétheur latin qui suit de près le manuel grec d'Hermagoras, qui ne paraît pas à l'aise dans le vocabulaire technique grec, ce qu'Augustin par goût et par ignorance n'aurait jamais pu faire. »

G. F.

115. *La « Altercatio » y la basilica paleocristiana de Son Bou de Menorca*, par G. Segui et J. N. Hillgarth, (Separata del *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana*, t. XXXI, 1954) — Palma de Mallorca, 1955, 60 p.

L'*Altercatio ecclesiae et synogogae* a circulé jusqu'au xvie s. sous le nom d'Augustin. Erasme fût le premier à mettre en doute ce patronage. En 1937, dans une thèse de doctorat consacrée à l'*Epistula ad omnem Ecclesiam de virtutibus in Minoricensi insula factis per reliquias S. Stephani* (cf. G. Segui-Vidal, *La carta enciclica del obispo Severo*, Roma-Mallorca, 1937) l'A. a indiqué les arguments qui lui paraissaient démontrer l'identité de l'*Altercatio* avec le *Commonitorium* composé par Sévérus, évêque de Iamona, dans l'Ile Minorque, en 417. La présente étude reprend l'examen des critères internes en vue de fixer la date de cette *Altercatio* (entre les années 404-438), d'identifier une fois de plus l'auteur (Sévérus, évêque de Iamona), de dégager les caractéristiques de la communauté chrétienne dont parle l'ouvrage. L'existence d'une telle communauté est confirmée par la découverte récente (1951) d'une basilique paléochrétienne qui daterait du ive ou du ve siècles. Toute cette démonstration est suivie de l'édition critique de l'*Altercatio*, édition préparée par J. N. Hillgarth à partir de huit manuscrits. — Il est regrettable que G. Segui n'ait pas jugé bon de discuter ici ou là les arguments de A. Oepke qui daterait plus volontiers l'*Altercatio* du xie siècle. (Cf. A. Oepke, *Ein bisher unbeachtetes Zitat aus dem fünften Buche Esra*, dans *Zeitsch. f. die neutest. Wissensch. u. die Kunde d. a. Kirche*, XLII. 1949, 161-165).

G. F.

116. *As « Meditações » do cód. alc. CCLXXIV/212 e as suas fontes augustinianas e bíblicas*, par Mario Martins, dans *Brotéria*, 60, 1955, 520-527.

Il s'agit ici — car il y en a plusieurs du même titre — des *Meditationes S. Augustini* publiées dans Migne, P.L. 40, 901-942. Comme Dom Wilmart l'a établi (*Auteurs spirituels*, p. 127, et note 2) c'est une compilation du xve siècle d'origine italienne, empruntée pour le principal aux *Supputationes* de Jean de Fécamp (ms de Metz 245). Dans cet article, l'A. les présente d'après le cod. alc. CCLXXIV/212 de la Bibliothèque nationale de Lisbonne. A partir de quelques extraits, il montre qu'elles sont profondément augustiniennes d'esprit, parfois quant à la lettre, en en décelant les sources dans l'œuvre d'Augustin (Confessions) et dans la Bible.

A. D.

117. *Le obligazioni verso i poveri in un testo di S. Cesario riportato da Graziano* (*can.* 66, C. XVI, q. 1) *con falsa attribuzione a S. Agostino*, par Ermenegildo Lio, dans *Studia Gratiana* III, Institutum Gratianum, Bononiae, 1955, 53-81.

Le texte attribué à St Augustin se retrouve dans un sermon de St. Césaire

(P.L. 39, 2266 ss.) vérifié authentique par Dom Morin, (*S. Cesar. Arelat. opera*, I Sermones, 136 ss.) ; il est passé dans Gratien comme bien d'autres à partir de certaines collections canoniques antérieures acceptées sans contrôle. Une partie doctrinale discute l'objet de l'obligation énoncée : verser non pas seulement le superflu mais aussi les dîmes.

A. D.

HISTOIRE DU TEXTE AUGUSTINIEN.

118. *Les commentaires de Bède et de Florus sur l'Apôtre et saint Césaire d'Arles*, par Irénée FRANSEN, dans *Revue bénédictine*, LXV, 1955, 262-266.

L'examen des florilèges augustiniens de Bède et de Florus a révélé que dans trois cas, mais dans trois cas seulement les extraits ne sont pas tirés directement de saint Augustin, mais de textes augustiniens maniés par S. Césaire d'Arles : en commentaire de Galates 3, 27-28, le florilège de Bède cite un extrait du sermon 139 de S. Césaire, remaniement du sermon 37 de s. Augustin ; en commentaire de I Corinthiens 15, 56, le même florilège cite un extrait du sermon 177 de s. Césaire, remaniement du sermon 151 de s. Augustin ; en commentaire du même passage I Corinthiens, 15, 56, Florus utilise le sermon 177 de s. Césaire, remaniement du sermon 151 de s. Augustin. — Dom Fransen repose, en conclusion, le problème des rapports de Bède et de Florus, certains indices donnant à penser que le florilège de Bède, et dans ce cas parlons du pseudo-Bède, dépendrait du florilège de Florus ; pourtant la constatation faite à propos de l'utilisation du sermon 37 prouverait le contraire : Florus cite exactement Augustin, alors que Bède se contente du remaniement de Césaire ; Florus aurait eu soin de vérifier et de corriger la citation faite par Bède.

G. F.

119. *Sur quelques fragments non identifiés du fonds latin de la Bibliothèque Nationale*, par Pierre COURCELLE. dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, I, Sté de l'École des Chartes, Paris 1955, 311-321.

M. Courcelle expose ici en détail les résultats de recherches dont il avait partiellement donné un rapide aperçu dans sa *Leçon inaugurale au Collège de France*, le 3 décembre 1952, p. 27, tout au moins pour ce qui concerne les Ms. de Paris B.N. 1841, et 1750. D'autres remarques sur le ms. Paris. lat. 2785 et 2034 sont formulées pour la première fois. A en croire le Catalogue général des manuscrits latins de la B.N., le Ms 1750, IXe s., comporterait des fragments du *De Trinitate* et des *Confessions* d'Augustin, en réalité nous y trouvons des fragments des *Excerpta ex operibus S. Augustini* d'Eugippius (CSEL IX, 1885), extraits de la *Lettre* 147, du *De mor. eccle. cath.*, du Livre 14 du *De Trinitate*, du livre 14 de *De civ. Dei* et du livre 10 des *Confessions*. Ce ms paraît tout particulièrement précieux en ce qu'il fournit, en tête des fragments, des titres beaucoup plus précis que ceux que comportent les manuscrits inventoriés par Knöll, titres donnant non seulement la référence au livre d'Augustin, mais au chapitre même. D'où l'ancienneté de ces divisions qu'il faut faire remonter au moins à l'époque d'Eugippius. M. C. fait remarquer que certaines de ces divisions ne correspondent pas aux divisions actuelles ; il attire aussi l'attention sur le ms . *Paris. lat.* 2110 que Knöll a systématiquement négligé, alors que ce ms. très ancien (VIIIe s.) comporte aussi des titres très complets pour la plupart des livres de s. Augustin, sauf pour les *Conf.*, le *De doc. christ.*, le *C. Faust.* L'*Excerptum* CXXI, 2 d'après le ms 2110, comme le ms 2109, porte le titre ' *ex*

sermone de providentia dei ' et non pas ' *ex libro...* ', mais ce sermon est encore à découvrir. — Pour les folios 46-46v du ms. 2785, le catalogue de la B.N. donne simplement l'incipit et l'explicit du texte : *Item s. Augustini ad Valerium... nisi divinitus adiuventur* » ; il s'agit en fait d'une partie de la préface du *De nuptiis et concupiscentia ad Valerium comitem*, I, 3, 3. Ce texte est inférieur au texte imprimé. — Au filio 158v du ms 2034 le sermon de s. Augustin : ' *Sicut dominus voluit ad diem promissionis...* ' n'est autre que le *Tract. in Ioan.* 5.

G. F.

120. *Notes on The Library of Pontigny*, par C. H. Talbot, dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, X, 1954, 106-168.

Sous ce titre modeste de « Notes » l'A. a rassemblé quantité de matériaux pour l'histoire de la bibliothèque de l'ancienne abbaye cistercienne de Pontigny. Les plus intéressants sont les 5 catalogues de manuscrits, dont 4 inédits, que l'A. publie ici : Cat. I (xii-xiiie s.) publié dans *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, I, p. 697-717 ; Cat. II (1675), publié ici p. 112-117 ; Cat. III (1734), publié p. 119-124 ; Cat. IV (1778), publié p. 127-124 ; Cat. V (1794), publié p. 143-154.

Ces catalogues prouvent, entre autres choses que je laisse de côté, que les œuvres de saint Aug. se trouvaient dès le début dans la bibliothèque de Pontigny. Je n'ai pas le Cat. I sous les yeux ; l'A. y a relevé une notice intéressante : 6 titres portent la mention *In Hungaria*, ce qui semble vouloir indiquer que ces vol. ont été donnés ou prêtés à la filiale de Pontigny d'Egres, Csanàd (Hongrie), fondée le 25 mars 1179. Parmi ces vol. il y en a 2 de S. aug. (p. 108). Le Cat. II (1675) mentionne une fois 7 vol. in-fol., une autre fois 13 vol. d'Aug. ; bien que le contenu ne soit pas bien détaillé, nous pouvons raisonnablement supposer qu'il y ait eu au moins une édition complète. Le Cat. III (1734) signale 14 vol. parmi lesquels 9 in-fol. du xiie siècle. et 2 in-4o du xiie siècle ; des autres vol. il ne mentionne ni format ni date. Il est probable que la plupart de ces vol. sont identiques à ceux du Cat. II. Le même Cat. signale : *Eugesnii excerpta ex libris S. Augustini*, in-fol. xiie siècle et *Milleloquium veritatis Augustini*, gros in-fol... Le Cat. IV signale expressément 26 vol. d'Aug. dont certains contiennent des œuvres d'autres Pères. La description est défectueuse : il n'est guère possible d'identifier ces vol. avec ceux des cat. précédents. Il mentionne au n. 138 *Eripii excerpta de libris S. Augustini* (*Eugippius abbas...*) et au n. 134 *Eiusdem Augustini Milleloquium in fol.* En outre : *Libenti prepositi Ecclesiae S. Rufi expositio in Regula S. Augustini* (n. 243). Il est probable que dans les mss mentionnés sous le titre *Textus Bibliae et Interpretes*, et moralement certain que dans ceux mentionnés sous *Conciniatores*, il y ait des textes d'Augustin. Le Cat. V. (1794) signale 27 vol. d'Aug., le *Milleloquium* (n. 212) et *Regula St Augustini et expositio in eam Libenti praepositi eccles. St Rufi, cod. chart. XV s., in 4o parvo.* (n. 98). Il est évident qu'il y aurait grand intérêt à identifier les vol. augustiniens des divers catalogues. Est-ce possible dans l'état actuel de la documentation ? Il faudrait retrouver les mss dispersés et peut-être à jamais perdus. L'A. a fait des recherches en ce sens et en publie le résultat dans une liste de *Surviving Pontigny Manuscripts* (p. 159-168). Nous y trouvons 9 vol. d'Augustin, avec le lieu de conservation : c'est bien peu ! Resterait alors à établir l'origine de ces mss. Dès son début Pontigny disposait d'un scriptorium très actif qui travaillait même pour des étrangers, comme Thomas Becket (p. 107). Mais d'où se procurait-il les textes à copier ? L'A. est conscient de ces lacunes dans son travail et espère qu'un autre chercheur poursuivra ses propres efforts, nous ajoutons : ne fut-ce que pour les œuvres de s. Augustin ! Ce chercheur éventuel trouvera un précieux point de départ dans cet article.

A. d. V.

121. *Les bibliothèques cisterciennes en Angleterre au* XIIe *siècle*, par M. C. CHENEY, dans *Mélanges Saint Bernard*. XXIVe Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés savantes (VIIIe Centenaire de la mort de saint Bernard). Dijon, 1953, p. 375-382.

Dans cet essai d'inventaire des bibliothèques cisterciennes en Angleterre au XIIe siècle, l'A., après une enquête préliminaire sur les livres de l'abbaye de Buildwas en particulier, fait une constatation générale (p. 377) sur la large diffusion des ouvrages patristiques, spécialement ceux de saint Jérôme et de saint Augustin, sans plus de précision.

G. F.

122. « *Codices Camberonenses* » *in The British Museum*, par Herbert THOMA, dans *Revue bénédictine*, LXV, 1955, 270-277.

Le British Museum possède de nombreux mss provenant de l'abbaye Sainte-Marie de Cambron, près Bruxelles : R. Plancke, *Les Catalogues de manuscrits de l'ancienne abbaye de Cambron*, Mons 1938. Herbert Thoma signale ici d'autres mss du British Museum, qui proviennent de la même abbaye. Ces mss ont appartenu à Adam Clarke (J. B. B. Clarke, *A Historical and Descriptive Catalogue of the European and Asiatic Manuscripts in the Library of the late Dr. Adam Clarke*, London 1835 = Clarke), ont été achetés à Baynes and Son (*A List of Manuscripts... formerly in the possession of the late Dr. Adam Clarke*, Baynes and Son, London, 1836 = Baynes) par le British Museum pour son Egerton Collection. Tous ces codices ont des reliures du XIXe siècle. Nous relevons ici les textes d'Aug. qui se trouvent dans ces mss. A la suite de H. Thoma nous donnons d'abord le nº d'ordre de l'*Index Librorum Manuscriptorum Bibliothecae Camberonensis ut extant anno Domini* 1782 (Plancke, *op. cit.*, 35-82). puis la cote de la Coll. Egerton, puis de Clarke et de Baynes.

N 172 = **Egerton 631** (Clarke n. XVII, Baynes n. 43). 121 ff., parchemin, 335 × 240 mm., surf. écr. 260 × 175 en 2 col., S. XII. f. 1^{v1}-3^{v2}... Fragm. de S. Augustin, *Epistola ad Consentinum* = PL. 33, 459, § 16, 1-2 — § 17, 1-22.

N 242 = **Egerton 628** (Clarke n. VII, Baynes n. 34). 236 ff., parchemin, 330 × 235 mm., surf. écr. 235 × 160 en 2 col., S. XIII/XIV (une deuxième main commence à f. 195^{v}). f. 195^{v1}-227^{v2} S. Augustinus *contra Maximinum* = PL, 42, 709-814 ; f. 228^{r1}-230^{v1} S. Augustinus *contra Pascentium* = PL, 33, 1156-1162 (Epist. XX) ; f. 230^{v1}-236^{v2} S. Augustinus de *trinitate contra Felicianum* = PL, 42, 1157-1172.

Une note intéressante p. 273 : le copiste des 198 premières ff. de **N 220** = **Egerton 630** (Clarke n. XII, Baynes n. 37), qui ne contiennent rien d'Augustin, *frater Johannes dictus Toussens monachus de Camberone. De Camberone sancti Vincentii oriundus*, a écrit sa part des *Opera S. Augustini* in ms II, 2297 *Bibl. Royale Bruxelles*, en 1277 : van den Gheyn, n. 1116 = n. 233 de l'Index de 1782.

A. d. V.

123. *L'homiliaire-légendier de Valère* (*Sion, Suisse*), par B. DE GAIFFIER, dans *Analecta Bollandiana*, 73, 1955, 119-139.

Dans cet homiliaire de Valère (Sion) qui se trouve actuellement aux archives de Valère, sans numéro d'ordre, et qui a été écrit aux XIIIe-XIVe siècle, se trouvent vingt-neuf sermons ou homélies tirées des œuvres de s. Augustin et distribuées sous forme de leçon pour des fêtes de saints ou du temporal. A la date du 28 août, aux fol. 107^{v}-110^{v}, les leçons sont tirées de la *Vita Augustini* par Possidius. B. de Gaiffier fournit une description détaillée de cet homiliaire comme Dom Leclercq a fait pour les homiliaires d'Alain de Farfa et de Paul Diacre, afin de permettre un jour

le classement de l'ensemble des nombreux manuscrits similaires. A certaines fêtes, Chaire de s. Pierre à Rome, SS Philippe et Jacques, Assomption (ancien office), Nativité de la Vierge Marie, dédicace d'une église, nous trouvons des passages de sermons de s. Augustin qui sont encore aujourd'hui utilisés comme leçons.

G. F.

124. *La bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan, au* XVe *siècle*, par Élisabeth Pellegrin, Publications de L'institut de recherche et d'histoire des textes V, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1955, 494 p.

Mlle Pellegrin publie les trois anciens inventaires des manuscrits que possédait au XVe siècle le château de Pavis en cherchant à identifier chacune des pièces qui ont été dispersées dès la fin de ce XVe siècle. La seule Bibliothèque Nationale de Paris détient actuellement pas moins de 380 manuscrits de cette très riche bibliothèque qui devait en posséder un millier environ. Soixante-deux de ces manuscrits contiennent des œuvres de saint Augustin, cinq seulement n'ont pu être identifiés par l'A. Chacune des notices qui accompagne ce précieux inventaire complète largement parfois celles de certains catalogues, voire du *Catalogue général des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale.*

G. F.

125. *Sto Agostinho nas Bibliotecas Portuguesas da Idade Média*, par Mario Martins, dans *Revista portuguesa de filosofia*, XI, v. I, Santo Agostinho no XVI Centenario do seu Nascimento 354-1954, 1955, 166-176.

Une cinquantaine de références, textes et versions, y compris des apocryphes, puisées dans les bibliothèques de Porto, Coïmbre, Alcobaça, surtout Lisbonne, montrent la présence d'Augustin dans la pensée du Moyen Age, au sens le plus large, d'expression portugaise.

A. D.

126. *Catálogo das obras de Santo Agostinho existentes na Biblioteca do Palácio nacional de Mafra*, dans *Revista portuguesa de filosofia*, XI, v. I, Santo Agostinho nº XVI Centenario do seu Nascimento 354-1954, 1955, p. 193-196.

Sur les quatorze titres, sept représentent des œuvres dans le texte latin, les autres en traduction espagnole. Les œuvres latines, dont deux *Libri Confessionum*, sont des éditions diverses relativement récentes (XVIe au XVIIIe s.).

A. D.

127. *Augustin et la patristique grecque*, par Henri Chirat, dans *Revue des Etudes latines*, 33, 1955, 76-77.

Bref résumé d'une communication faite à la Société des Études latines, à Strasbourg, le 17 décembre 1954. L'A. se contente de présenter les conclusions auxquelles sont parvenues les érudits Rackl, Salaville, Altaner, etc. en ce qui concerne l'utilisation par Augustin des écrits des Pères grecs, et l'utilisation par les orientaux des écrits d'Augustin.

128. *Traductions russes des textes patristiques*, par P. Cyprien Kern, dans *Irénikon*, 28, 1955, 57-70.

L'A. nous donne un trop rapide aperçu sur la littérature patristique russe. On ne peut, à travers ces pages, se faire une idée exacte de la place que les patrologues russes ont réservée à s. Augustin. Dans la collection de l'Académie de Kiev et là seulement se trouveraient quelques-unes des œuvres de s. Augustin en traduction, et six auteurs au plus auraient consacré une thèse ou une dissertation à l'étude de l'Évêque d'Hippone ou de sa doctrine. On trouvera des indications beaucoup plus complètes et plus exactes dans l'article déjà un peu ancien de M. Jugie : *Saint Augustin dans la littérature théologique de l'Eglise russe*, dans *Echos d'Orient*, 33, 1930, 385-395. Cette dernière bibliographie est à compléter par deux études signalées par C. Kern, une thèse de A. Kremlevskij sur le pélagianisme (Kazan, 1898) et une autre de N. Kutepov sur le donatisme (Kazan, 1884).

G. F.

VOCABULAIRE-LANGUE-STYLE.

129. *Augustinus de Senectute*, scripsit A. Sizoo, dans *Ut Pictura Poesis. Studia latina Petro Iohanni ENK septuagenario oblata*, Leiden, 1955, p. 184-188.

Ces quelques pages latines, presque entièrement formées de citations textuelles augustiniennes (*Serm.*, *De Civ. Dei*, Commentaires *De Genes.*, *In Psalm.*, *In Jo. Ev*, etc.), disent ce qu'Augustin pensait de la *vieillesse* (senectus), le 6e âge de l'homme qui commence à 60 ans et finit à la mort. S. rapproche ces textes des réflexions de Cicéron dans son « *De Senectute* » et note l'optimisme chrétien de l'Évêque qui aspire au ciel comme au 7e âge immortel.

F. J. T.

130. *Sarcina. Un mot cher à l'évêque d'Hippone*, par Maurice Jourjon, dans *Recherches de science religieuse*, 43, 1955, 258-262.

Augustinus a utilisé le mot *sarcina* plutôt que le mot *onus* pour désigner la charge épiscopale. Mais ce mot peut encore signifier sous la plume d'Augustin : le joug du Seigneur (outre la référence de l'A., voir *De grat. et lib. arb.* XVII, 33... *sarcina Christi*...), la chaire corruptible, la volupté charnelle (autre référence : *Confessions* 8, 5, 12... *sarcina saeculi*), le péché, le schisme. Augustin parle encore d'un autre fardeau *sua sarcina* qu'il porte en plus de la charge épiscopale et dont il devra aussi rendre compte à Dieu (cf. *Enar. in ps.* 36, 3e sermon, 3, 20), c'est sans aucun doute le fardeau de sa vie bonne ou mauvaise dont il s'agit.

G. F.

131. *Minuties augustiniennes. Christianus-Fidelis*, par Maurice Jourjon, dans *Vigiliae christianae*, 9, 1955, 252-253.

Parmi les « coquilles liturgiques » relevées par le P. Taillez (cf. *infra*, n. 162), il en est une qui n'est pas le fruit des ordonnateurs du bréviaire où nous la trouvons encore, mais bien des éditeurs anciens jusqu'aux Mauristes eux-mêmes, d'où elle a été tirée. Un passage du *Tractatus* 44, 2 est reproduit sous cette forme : « *Interroga hominem : ' Christianus es ? ' Respondet tibi : non sum. Si paganus es aut Iudaeus ? Si autem dixerit : non sum, adhuc quaeris ab eo : Catechumenus an fidelis ?* » — Gaume dans son édition de 1838-1839 serait le premier à suggérer une autre lecture, reprise par Migne : ... *Respondet tibi non sum si paganus est aut Iudaeus. Si autem dixerit : sum ; adhuc quaeris ab eo : Catechumenus an fidelis ?* ». Correction justifiée par l'usage qu'Augustin fait des mots *christianus* et *fidelis :* « on est *chrétien* dès qu'on

est catéchumène... c'est le baptême qui fait du chrétien un *fidèle* ». On pourrait citer dans ce sens de nombreux passages, entre autres : *Sermo* 294, 13, 14 : « *Nam ideo et consuetudine Ecclesiae antiqua, canonica, fundatissima, parvuli baptizati fideles vocantur. Et sic de his querimus : Iste infans christianus est ? Respondetur : Christianus. Catechumenus, an fidelis ? Fidelis ; utique a fide, fides a credendo.* » — Il est étonnant que des éditions postérieures à Gaume aient repris l'ancienne lecture, par exemple éd. Louis Vivés, de 1872 ; Hurter, 1884 ; ce dernier s'est cependant rendu compte de la difficulté de lecture, aussi est-il amené à justifier maladroitement en note la distinction entre *catechumenus* et *fidelis*, ce dernier mot désignant, à son sens, une catégorie de catéchumènes, ceux qui étaient appelés autrefois *electi*, parce que admis au baptême, alors que certains autres catéchumènes étaient retardés, cf. *S. Aur. Aug. Hip. Ep. In Ioannis Evangelium Tractatus CXXIV, pars posterior*, p. 61, note 2. Cet éditeur paraît ignorer le sens habituel des mots *Christianus* et *Fidelis* chez Augustin. — Outre la thèse de P. L'Huillier, à laquelle renvoit M. Jourjon, il faut signaler celle de A. Bannwarth : *Le baptême chez st Augustin. Etudes de théologie positive*, Strasbourg, 1950, p. 15.

G. F.

132. *Minuties Augustiniennes* — « *Etiam peccata* », par Maurice Jourjon, dans *Vigiliae christianae*, 9, 1955, 249-251.

133. — *Addendum*, par Maurice Jourjon, dans *Vigiliae christianae*, 10, 1956, 64.

134. « *Etiam peccata* » *et saint Augustin*, par A.-M. La Bonnardière, dans *Revue des études latines*, 33, 1955, 132-134. (Communication faite à la Société des Études Latines, séance du 14 mai 1958, Résumé de la communication dans *Revue des Etudes latines*, 33, 1955, 47).

135. *Et jusqu'aux péchés même...*, H.-I. Marrou, dans son livre *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, 1955, p. 142-143.

Plusieurs se sont appliqués ces dernières années à retrouver les sources de la formule *etiam peccata* donnée couramment comme augustinienne par des auteurs modernes de grande notoriété sans qu'il leur soit possible cependant de la situer dans l'œuvre augustinienne. Dans une communication présentée à la Société des études latines, Groupe roman, le 9 mai 1948, et que l'on trouve résumée dans la *Revue des études latines*, t. 26, 1948, p. 71-72, M. l'abbé Michelet commente cette formule d'après l'ensemble de la doctrine augustinienne sur le mal ; Dieu permet le péché en fonction d'un plus grand bien. Malheureusement, cet auteur qui croit à l'authenticité de la formule, s'est abstenu de donner dans son résumé des références précises.

Quatre autres spécialistes des études augustiniennes se sont livrés plus récemment à de nouvelles recherches, indépendamment les uns des autres. Nous avons déjà présenté rapidement (*Bulletin augustinien pour* 1954, n. 281) l'article de François Chatillon, *Mélanges. Etiam... (Animadversiones augustinianae)*, dans *Revue du Moyen Age latin* 9, 1953, 281-307. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

M. Maurice Jourjon signale de son côté trois textes où la formule « *etiam peccata* » se retrouve sous une forme approchante : *De continentia* 6, 16... « *ut etiam de malis* » ; *Epistola* 166, 5, 15... « *etiam de nostris malis nostrisque peccatis* » ; et *Sermo* 10, 5 dont le passage à citer est donné par erreur sous la forme précédente, le voici plus exactement... « *Nec mirandum est quod etiam in peccatis hominum Deus bene operatur.* » Ces textes dont la liste pourrait s'allonger, cf. art. de F. Chatillon, *supra*, p. 286-288, expriment une pensée très augustinienne : Dieu fait servir au bien commun le péché de tel homme ; pensée qui n'est pas celle que formulent habituellement les inter-

prêtes de *etiam peccata* lesquels disent sans ambages qu'Augustin dans cette formule lapidaire enseigne « que Dieu fait tourner à *notre* bien même *nos* péchés... » M. Jourjon estime qu'une telle interprétation jusqu'à plus ample informé peut se déduire d'un passage du *De correptione et gratia*, IX, 24, bien que ce texte soit moins proche, matériellement parlant, de la formule *etiam peccata*, que ne l'étaient les textes déjà cités.

C'est à la découverte de ce texte qu'aboutissent aussi les recherches de H.-I. Marrou et de A.-M. La Bonnardière. Mais à l'encontre de M. Jourjon, ces derniers voient une relation entre la première série des textes augustiniens sur la place du mal dans le plan divin, cf. *Enchiridion* 3 (11), et le passage du *De correptione et gratia*. Pourtant il est un texte du *De libero arbitrio*, III, 9 (26) trouvé par ces derniers auteurs, qui signifierait que l'Évêque d'Hippone se refuse à faire sienne l'interprétation que l'on veut à tout prix donner à *etiam peccata* et formulée ici sous forme d'objection avec ces mots eux-mêmes : *etiam peccata nostra*, mots que l'on trouve dans ce passage du *De libero*. M. F. Chatillon (cf. art. cité) a très justement fait remarquer, me semble-t-il, 1° que l'interprétation donnée à la formule dite augustinienne est contraire à la doctrine proprement augustinienne, preuve en est le texte du *De lib. arbitrio*. — 2° Que dans le passage en question du *De cor. et grat.* Augustin ne parle pas de péché, mais des âmes qui momentanément égarées dans l'erreur reviennent de leurs errements, contrites et humiliées. — 3° Que la formule '*etiam peccata*' depuis la fin du XIe siècle ou le début du XIIe siècle glose traditionnellement un verset paulinien, *Rom.* VIII, 28, dans la version qui est celle de notre Vulgate, et qui n'est justement pas celle qu'envisageait Augustin. Il faut enfin dire que le Moyen Age la considérait généralement sans faveur (s. Thomas), et n'hésitait pas à la corriger. Les modernes lui ont à tort assuré un succès qu'elle ne méritait pas.

G. F.

136. *Le problème de la communauté de langage ou saint Augustin prédicateur*, par Christine Mohrmann, dans *Cahiers de La Pierre-qui-Vire*, n° 8, 1955, 124-135.

Exposé des plus intéressants dans sa brièveté. La forme littéraire de prédication dont Augustin est le créateur fait des emprunts à une certaine tradition de la rhétorique antique apte à la fois à la communication des faits religieux et à l'expression de l'expérience religieuse. Elle suppose contact avec la langue du peuple et spiritualisation de cette langue sous le souffle de l'Esprit. Des éléments stylistiques plus ou moins artificiels qui remontent à la Sophistique mais qui ont aussi des attaches bibliques, s'y combinent à la langue populaire. Cette fusion précisément s'opère chez Augustin, dont la langue d'abord païenne évolue vers le « style épiscopal » de la maturité.

A. D.

137. *Latin vulgaire, Latin des chrétiens, Latin médiéval*, par Christine Mohrmann, Klincksieck, Paris, 1955, 24 × 16, 54 p.

Nous avons ici une réimpression photomécanique de 3 études parues dans la *Revue des Etudes latines*, 29, 1952 : *Les formes du latin dit « vulgaire ». Essai de chronologie et de systématisation de l'époque augustéenne aux langues romanes* (1-15) ; *L'étude de la latinité chrétienne. Etat de la question, méthode, résultats* (17-35) ; *Le dualisme de la latinité médiévale* (36-54). Bien que l'A. n'y parle qu'incidemment de saint Augustin, le lecteur aura grand intérêt à prendre connaissance de ces études qui exposent la formation et l'évolution d'une langue dont saint Aug. s'est

servi et qu'il a transmise, pour sa part, au moyen âge. L'A. insiste sur le caractère des anciennes versions de la Bible et sur leur rôle dans la formation du latin des chrétiens : on ne peut en surestimer l'influence (p. 11 ; 29-30). L'A. ne croit pas pouvoir maintenir la vieille opinion, encore soutenue par Bardy, *La question des langues dans l'Eglise ancienne*, I, Paris, 1948, que la pensée chrétienne fut formulée pour la première fois en latin dans les communautés d'Afrique, qui auraient contribué à latiniser l'Église de Rome : il y aurait eu latinisation simultanée en Afrique et à Rome dès le IIe siècle (p. 28). Quant à l'équilibre entre la tradition profane et les éléments spécifiquement chrétiens, auquel la littérature chrétienne du IVe-Ve siècle est arrivée (p. 33), idéal « augustinien » que la latinité médiévale réalise à son tour au temps de son apogée au cours du XIIe siècle (p. 46), voir du même auteur, *Problèmes stylistiques dans la littérature latine chrétienne*, dans *Vigiliae Christianae*, IX, 1955, 222-246 ; *Bulletin augustinien pour* 1955, nº 138, (Voir nº suivant).

A. d. V.

138. *Problèmes stylistiques dans la littérature latine chrétienne*, par Christine MOHRMANN, dans *Vigiliae christianae*, IX, 1955, 222-248.

Le christianisme a provoqué la formation d'une langue nouvelle, une langue de groupe de chrétiens, caractérisée par des mots et des tournures nouvelles. Cette langue peut-elle s'accorder avec un style littéraire : voilà le problème. Les auteurs chrétiens les plus anciens, bien qu'adoptant simplement les formes littéraires traditionnelles, eurent à se prononcer, de fait ou en théorie, sur ce problème. Les versions anciennes de la Bible l'avaient résolu en négligeant les règles de traduction établies (Cicéron) pour pratiquer, non par incapacité mais par respect et fidélité au texte sacré, un littéralisme verbal et stylistique, peu apprécié d'ailleurs par les intellectuels. L'A. caractérise d'abord les solutions apportées par Minuce Félix, Tertullien, Cyprien, Lactance et Hilaire de Poitiers, puis plus longuement celle d'Augustin. La solution théorique d'Aug. se trouve dans le L. IV du *De doctrina christiana*, où Aug., sans condamner les règles de la rhétorique, recommande, comme moyen de formation, la lecture de la Bible et de bons auteurs chrétiens : il reconnaît donc l'existence d'une littérature chrétienne, qui peut servir de norme. L'A. pense que la théorie d'Aug. est une adaptation chrétienne des théories exprimées dans le *Περὶ ὕψους* du Pseudo-Longin, qui cite aussi parmi les exemples à méditer et à imiter la Bible des Juifs. Quant à la pratique, Aug. se sert d'une pluralité de style d'après le système antique : la prose hypotactique et la prose paratactique et antithétique, qui remonte à Gorgias ; mais dans toutes ces formes stylistiques Aug. emploie une langue foncièrement chrétienne, sauf évidemment dans ses premiers écrits : il arrive ainsi à un équilibre entre la tradition littéraire profane et les éléments spécifiquement chrétiens, qui sera la base d'une culture chrétienne. Dans un dernier passage l'A. cherche à donner une explication de la préférence marquée par les auteurs chrétiens (Tertullien, Cyprien, Augustin) pour le style antithétique et figurée : Tertullien l'a adopté parce qu'il était à la mode ; Augustin avance en sa faveur des raisons psychologiques, historiques et théologiques. L'A. cite de nombreux textes à l'appui de son exposé très suggestif.

A. d. V.

139. *Doublets dans les œuvres de saint Augustin*, par G. BARDY, dans *Revue des études augustiniennes*, I, 1955, 21-39.

Saint Augustin emploie souvent les mêmes formules quand il traite les mêmes questions. Problème considérable, dont l'A. a tracé un premier aperçu dans *Les*

méthodes de travail de St Augustin (Augustinus Magister, I, 19-29). Il complète ce travail en traitant ici des doublets, c'est-à-dire de reprises textuelles de passages d'écrits antérieurs, sans avertissement au lecteur. En fait, il prend ce mot au sens le plus large, comme le montrent différents cas présentés. Les *Tractatus in Joann.* offrent de fréquentes ressemblances avec les *Enarrationes in Ps.*, qui leur sont contemporaines. Les ressemblances sont plus frappantes et proprement textuelles entre *Commentaire sur Ezéchiel* XIV, 14 et l'exégèse du même passage dans *Quest. Evangel. Enarrat. in Ps.* et *Sermo de Urbis excidio*. Le *De Trinitate* enchâsse un texte de *Tractatus* 99 *in Johan.* L'*Enchiridion*, spécialement, reproduit maints passages de livres antérieurs. Les *Huit questions à Dulcitius*, faites de pièces empruntées, sont le cas le plus typique de transcriptions textuelles. Une catégorie spéciale est celle des ouvrages qui reviennent sur un sujet déjà traité pour en reprendre l'examen : mensonge, origine de l'âme...

A. D.

140. *La Retórica de San Agustín y su patrimonio clásico*, par Jesus GARCIA JIMENEZ, dans *La Ciudad de Dios*, 178, 1955, 11-32.

Augustin n'a pas composé un traité de rhétorique ; il n'a pu réaliser le projet qu'il méditait après sa conversion d'une réforme de la formation littéraire. Mais on peut extraire de ses œuvres, du *De doctrina christ.* surtout, une esquisse de ce que serait une rhétorique chrétienne, ses orientations, ses sources — on sait l'usage qu'il fit lui-même des païens — ses objectifs (*ut pateat, ut placeat, ut moveat veritas*). L'A. en montre aussi la genèse dans la formation même d'Augustin, situé au confluent de deux civilisations et mis en demeure d'opter. — Le plus grand orateur de l'Espagne, le P. de Grenade († 1588) se situe dans le sillage de la rhétorique d'Augustin et a d'ailleurs organisé sa pensée en un corps complet de doctrine.

A. D.

141. *S. Agostino poeta*, par Francesco di CAPUA, dans *Augustiniana*, Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli (1955), 111-120.

Si la poésie consiste à trouver l'image et le rythme capables de suggérer les sentiments profonds, Augustin a souvent été poète : l'auteur le montre par une série de citations, tirées surtout des sermons. Augustin le fut encore, ajoute-t-il, en voyant l'histoire du monde comme un grand poème, qu'il raconte en la « Cité de Dieu » comparable à la « Divine Comédie » de Dante...

F.-J. T.

142. *S. Agostino oratore e scrittore*, par Ugo MARIANI, dans *Augustiniana*, Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 121-140.

M. examine la formation littéraire en usage dans les écoles du IVe siècle ; puis les dons et les procédés oratoires de saint Augustin, spécialement dans ses sermons ; les qualités de son style et les différences, plutôt rares, à l'égard des classiques. Vue d'ensemble, appuyée d'exemples convainquants.

F.-J. T.

143. *L'arte in Sant' Agostino*, par Valerio MARIANI, dans *Augustiniana*, Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzo, giorno, Napoli, (1955), 191-202.

M., professeur d'Histoire de l'art, caractérise brièvement, mais avec compétence, l'art de saint Augustin, son inspiration néoplatonicienne, ses applications à l'architecture, à l'éloquence, et au lyrisme des *Confessions.*

F.-J. T.

144. *Les Pères de l'Eglise devant les Enfers virgiliens*, par Pierre COURCELLE, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 30, 1955, 5-74.

Le livre VI de l'Enéide était des mieux choisis comme instrument de prospection virgilienne en profondeur dans la littérature chrétienne ancienne. Il renferme le Virgile qui a le plus marqué des générations aussi proches de la séduction classique que de la Révélation chrétienne. Le travail de l'A. est aussi intéressant par les résultats positifs et précis qu'il apporte dans sa ligne d'enquête que par les vues, réflexions, observations, recoupements dont il s'accompagne incessament. Il met à contribution une érudition à la fois chrétienne et classique aussi large que sûre... et prudente. Il s'en dégage un témoignage pour le moins impressionnant de la présence du Virgile eschatologique dans la littérature chrétienne du IIIe au XIIe siècle, mais non moins chez St. Augustin, parmi tous les Pères. On peut dire que dans la cinquantaine de références le concernant, défilent tous les thèmes et toutes les circonstances notables de la grande évocation : la descente, le labyrinthe, Radamanthe, les Champs Elysées, le Léthé, les cupides, les oracles, la métempsychose, l'Intelligence du monde... Lecture de Virgile complaisante et ingénieuse, mais attentive à ne pas accréditer dans le milieu chrétien l'imagerie des mythes païens. L'étude intéressera non moins sur l'orientation philosophique de la pensée des Pères : un certain nombre admettent dans son ensemble l'interprétation néo-platonicienne de Virgile ; on mesure l'extention du néo-platonisme en Occident ; de son côté, l'histoire de l'interprétation de Virgile s'éclaire. L'A. est favorable en fin de compte à l'existence d'un commentaire néo-platonicien de Virgile (hypothèse Bitsch).

A. D.

145. *Gioviniano, esame delle fonti e dei frammenti*, par Francesco VALLI, Pubblicazioni dell'Università di Urbino, serie di Lettere e Filosofia, vol. II, Urbino, 1954, 22 × 14, 144 p.

L'étude que publiait l'A. en 1924, au tome II de la revue *Didaskaleion* nouvelle série), p. 1-66, est devenue un livre de 143 p. dont le leitmotiv est en somme une réfutation méthodique du portrait de Jovinien et de sa doctrine tels que les a présentés W. Haller en 1897, dans les ' Texte und Untersuchungen '. Celui-ci s'était fait systématiquement le défenseur de Jovinien. F. Valli dans un esprit impartial, reprend bon nombre des assertions de Haller et tente de rétablir objectivement les faits comme aussi la doctrine de l'hérésiarque, n'hésitant pas pour cela de nuancer au passage tel ou tel jugement outré de s. Jérôme. — Rien ne prouve que Jovinien ait appartenu au monastère d'Ambroise à Milan. D'autre part il n'est pas vraisemblable qu'Augustin et Jérôme aient connu Jovinien. Quant à la date de la condamnation, au lieu des dates suggérées par Baronius, à savoir les années 389-90, Valli propose l'année 392, étant donné que la principale réfutation des erreurs de Jovinien par Jérôme, son *Adversus Jovinianum*, peut être datée, au plus tôt, de l'année 391. Valli fait un très grand cas des jugements de s. Augustin sur Jovinien. En 401 l'évêque d'Hippone écrit deux traités pour combattre directement ses erreurs, le *De bono conjugali* et le *De sancta virginitate*. Dans la lutte contre Julien d'Eclane, bien souvent Augustin rapprochera la doctrine de Julien de celle de Jovinien. Tous ces textes l'A. les utilise avec beaucoup de soin, les replaçant dans

leur contexte pour ne pas les forcer. Je n'ai pas retrouvé dans cette étude deux brèves allusions de s. Augustin à l'*Adversus Jovinianum* de s. Jérôme, dans deux lettres adressées à Jérôme lui-même : *Epist.* 166, 6 ; et 167, 4, où Augustin fait siennes les appréciations sévères de Jérôme.

G. F.

PROBLÈMES SCRIPTURAIRES

146. *Saint Augustine, The Biblical Scholar*, par Seraphim M. Zarb, dans *Scientia* (Malta), 21, 1955, 129-144.

Le maître en Écriture sainte que fut St Augustin, vaste sujet dont l'A. présente quelques aspects importants. Augustin exégète est inséparable d'Augustin théologien et philosophe. C'est la Bible tout entière, quoique à des degrés différents, qu'a exploré sa réflexion. Il fut précurseur en tous domaines : canonicité, inspiration, interprétation, exposition. Il s'est intéressé au texte lui-même pour l'amender. Cf. p. 142, deux notes documentées sur l'inspiration et les règles d'interprétation augustiniennes. Le P. Zarb a prospecté l'œuvre entière de l'évêque d'Hippone aux plans historique, critique et exégétique : voir p. 129 deux notes bibliographiques concernant ses travaux.

A. D.

147. *La Vetus Latina Hispana.* I. *Prolegomenos*, par T. Ayuso Marazuela (Consejo superior de investigaciones cientificas, Seminario filologico « Cardenal Cisneros », Textos y estudios, I), Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas, Instituto « Francisco Suárez », 1953, in f., 598 p.

148. Compte rendu de B. Capelle, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 22, 1955, 130-131.

Dans ses vastes Prolégomènes, l'A. consacre quelques 170 pages aux problèmes de la *Vetus Latina.* Il rejette avec raison les hypothèses *itala* = *illa* ou *itala* = *aquila*, de même que celles de la vulgate ou de la révision hexaplaire. Comme le fait remarquer dom B. Capelle, l'A. n'a pas tiré parti des travaux récents « de A. Vaccari sur le psautier de Vérone et sur l'influence milanaise, si sensibles dans les corrections apportées par s. Augustin au psautier d'Afrique ». Et le docte Bénédictin de se demander s'il faut faire un rapprochement entre ce « choix d'un modèle emprunté par Augustin à l'Italie du Nord pour reviser son texte... avec sa préférence déclarée pour l'Itala ? »

G. F.

149. *Das Problem der Psalmen* zur Zeit der heiligen Hieronymus und Augustinus. Text und Interpretation, bearbeitet von Barnabas Steiert, dans *Schweizerische Kirchenzeitung*, 123, 1955, Nr 46, p. 553-554 et *ibid.*, Nr 47, p. 567-568.

L'article présente l'étude de Dom P. Salmon, *Le problème des psaumes* etc., parue dans *L'Ami du clergé*, 64, 1954, 161-173, dans *Benediktinische Monatschrift*, XXX, 1954, 393-416 et dans *Rivista biblica italiana*, 2, 1954, 97-118. Voir *Bulletin augustinien pour* 1954, dans *Revue des études augustiniennes*, III, 1957, p. 433, n. 681.

150. *Expédition paléographique au Sinaï*, par Gérard Garitte, dans *Le Muséon*, 63, 1950, 115-121.

151. *Saint Augustin, saint Ambroise et Aquila*, par Alberto VACCARI, dans *Augustinus Magister*, t. 3, Études Augustiniennes, 1954, p. 471-482.

152. *Psalterium s. Augustini in monte Sinaï repertum*, par Alberto VACCARI, dans *Biblica*, 36, 1955, 260.

153. *Le manuscrit latin du Sinaï*, par Roger BARON, dans *Revue du Moyen Age latin*, 10, 1954, 267-280.

154. *An unknown latin Psalter on Mount Sinaï*, par E. A. LOWE, dans *Scriptorium*, 9, 1955, 177-199.

155. *Le mystérieux calendrier latin du Sinaï. Edition et commentaire*, par J. GRIBOMONT, dans *Analecta bollandiana*, 75, 1957, 105-134.

Parmi les 41 ms du fonds slavon que possède la Bibliothèque du monastère Sainte-Catherine du Sinaï et que purent examiner au printemps de 1950 les membres de l'expédition américano-égyptienne (cf. Garitte..., *supra* n. 150), se trouve sous le nº 5, un manuscrit latin, le seul ms latin parmi les quelque 3300 mss de cette bibliothèque. Il se compose de 112 folios de parchemin, mm. 163 × 105, 20, et contient 1) le psautier ff. 1-81ᵛ ; 2) des cantiques de la Bible, ff. 82-105ᵛ ; 3) un calendrier suivi des *Nomina apostolorum per singulos cibitates ubi predicaberunt euangelium*, et d'une liste des arts libéraux, ff. 106ᵛ-108 ; 4) le début d'une *Passio Petri et Pauli*, ff. 108ᵛ-112ᵛ. — Dès 1954 le Père VACCARI, en post scriptum de sa communication au Congrès augustinien (cf. *supra* nº 151) attirait l'attention des spécialistes sur l'étroite parenté du psautier contenu dans ce ms., avec celui d'Augustin ; ce qu'il rappelait dans *Biblica* en 1955 (cf. *supra* nº 152). La même année R. Baron donnait une description rapide du contenu du ms. sans toutefois signaler la parenté soulignée par le P. Vaccari (cf. *supra* nº 153). Cette description nous révèle quelque chose d'intéressant, en tête de chaque psaume se trouve une rubrique indiquant l'auteur, souvent les circonstances de composition, ordinairement le sens spirituel, exemples : X psalmus dabid ad passionem Christi pertinet. XII psalmus dabid. Box ecclesie expectantis. XIII psalmus dabid. Box ecclesie ad Christum.etc. Ces courtes rubriques doivent être éditées par dom P. Salmon, annonce J. Gribomont, art. cit. p. 110. Du fait de la perte de certains cahiers, le psautier n'est pas entier, il ne contient plus que le texte des psaumes IX, 3-LXXXIII, 12 et CI, 12-CV, 38. Son texte est parfois plus proche du psautier africain que les psautiers de Vérone I (VIᵉ et VIIᵉ s.) et de Saint Gall 912 (fragments palimpsestes de la fin du Vᵉ s.) ; mais il s'en écarte parfois là où les autres psautiers se rapprochent d'Augustin. Il nous faut attendre l'édition que doit nous donner le P. J. Gribomont dans les « Collectanea biblica latina », pour découvrir tout l'intérêt de ce nouveau psautier. E. A. Lowe dans un long article accompagné de très belles reproductions (cf. *Scriptorium... supra* nº 154) a découvert l'originalité paléographique de ce ms. et, faute de point de comparaison, propose de le dater du IXᵉ siècle ; d'autre part il pense que son lieu d'origine doit être un milieu oriental, grec ou syriaque, où se seraient transportées des traditions latines.

Dom J. Gribomont dans l'article publié en 1957 dans les *Analecta Bollandiana* (cf. *supra* nº 155) nous donne l'édition commentée du calendrier contenu dans les folios 106ʳ-108ʳ, et qui est de la même main que le psautier. Il fait suivre cette édition d'une étude comparative à partir d'autres calendriers et conclut ainsi : « le calendrier du Sinaï Slavon 5 s'explique d'une façon satisfaisante comme le sanctoral d'une Église d'Afrique du nord, apparenté à l'une des sources du martyrologe hiéronymien, tenu à jour sur place au moment de l'occupation byzantine ; il faut craindre pourtant qu'il ne soit complété par quelques anniversaires d'ordre personnel, étrangers à l'usage liturgique. Il constitue un précieux document sur les rela-

tions liturgiques de l'Afrique du VIIIe siècle tant avec l'Orient qu'avec l'Espagne, l'Italie méridionale et Rome ». Malgré l'analyse sérieuse de l'A. j'hésite à admettre de telles conclusions. Ce calendrier postérieur de deux siècles au Calendrier de Carthage (VIe) me paraît presque totalement débarrassé des plus grands noms de Saints que l'Afrique ait connu : Stes Perpétue et Félicité, Marianus et Iacobus, les saints martyrs massylitains, Fructuosus, Augurius, Eulogius, Quodvultdeus, Deogratias, etc. Et comment expliquer que ce calendrier dit d'Afrique du Nord ne contienne pas le nom de st Augustin que l'on trouve au *Martyrologium Hieronymianum* (VI-VIIe s.) et au Martyrologe de Bède (VIIIe s.). En sont absents aussi les noms de saints romains très honorès en l'Afrique : Ste Agnès, Sts Gervais et Protais, Décollation de s. Jean-Baptiste. Ce précieux ms *Sinaiticus* 5, sera encore l'objet de nombreuses études ; et les nombreux problèmes qu'il pose devront se résoudre les uns par les autres.

G. F.

156. *Augustine and the Old Testament Canon*, par Samuel J. SCHULTZ, dans *Bibliotheca Sacra*, 112, 1955, 225-234.

Le canon d'Augustin, fondé sur l'autorité de trois conciles africains, comprenait les deutéro-canoniques, cf. *De doctrina chr.* Pourquoi ce manque de critique d'admettre des livres qui ne figuraient pas dans le canon juif ? L'A. l'explique d'un point de vue protestant. Ignorant l'hébreu, Augustin ne pouvait être un expert en cette question. Il faut écarter l'influence de Jérôme dont Augustin n'admettait pas la supériorité en matière de canonicité. Serait-ce l'autorité de l'Église ? Nulle part l'Évêque d'Hippone n'affirme qu'elle soit infaillible, mais il la regarde bien comme la gardienne des Écritures : il a subi la pression de l'Église qui à cette époque où régnaient encore des confusions a fait l'unité du canon catholique. Augustin s'est rallié à la pratique de l'Église par impuissance de contrôle personnel en un sujet sur lequel aucune hérésie ne l'avait alerté, puis il a formulé les normes de la canonicité catholique.

A. D.

157. *Das Zwölfprophetenbuch im Würzburger Palimpsestecodex (cod. membr. n° 64) und seine Textgestalt in Väterzitaten*, par Meinrad STENZEL, dans *Sacris Erudiri*, VII, 1955, 5-34.

Cet article traite du *Livre des Douze Prophètes* dans le Palimpseste de Würzburg (*cod. membr. n°* 64, ou *Mp. theol. fol.* 64*a*, ou *wc*) et de la forme textuelle de ses citations chez des Pères. Il fait suite à un autre art. *Die Konstanzer und St. Galler Fragmente zum altlateinische Dodekapropheton*, dans *Sacr. Erudiri*, V, 1953, 26-85. Ces deux art. font partie d'une thèse : *Das Dodekapropheton der lateinische Septuaginta. Untersuchungen über Herkunft und die geschichtliche Entwickelung der lateinischen Textgestalt des nichthieronymianischen Dodekapropheton*, Würzburg, 1949 (dactyl.). Dans le premier art. l'A. montre que le texte des *Petits Prophètes*, transmis par les fragments de Constance *(Cst)* et de St. Gall *(sg)* diffèrent fondamentalement du texte d'*Ezéchiel* transmis par les mêmes fragments. Il pense que ces textes sont l'œuvre de deux traducteurs différents ; ces deux traductions, dans leur état primitif, ne pouvaient être, ni chronologiquement ni géographiquement, fort éloignées de Cyprien ; mais il est clair que *cst* et *sg* sont le résultat d'une évolution. Il est en outre remarquable que les citations par Tyconius de textes des *Petits Prophètes* concordent avec le texte d'Ezéchiel transmis par *cst*. Il y a donc deux types de textes : le *type Tyconius* et le *type Constance*. Ces deux types se sont mélangés pour former un *Mischtyp* dont *wc* est le témoin. Le Palimpseste de Würzburg *(wc)* porte en sur-

charge des textes des *Enarrationes in psalmos*, copiés vers 700 d'une écriture de l'école de Luxeuil. Ceci est intéressant pour l'augustinisme, mais le présent art. ne donne pas de plus amples détails. Le texte primitif de *wc* est en unciales du v[e] siècle et donne des fragments bibliques, entre autres des *Petits Prophètes* (*Osée* 1, 1-2, 13 (15), 4, 14-7, 1, *Jonas* 3, 10-4, 11). D'où l'importance de *wc* pour l'histoire de la *Vetus latina*. L'A. analyse surtout les fragments du *Dodekapropheton* et la présence de ses leçons dans certaines citations des Pères, parmi lesquelles le *Speculum* pseudo-augustinien intéressera les augustinisants. L'A. pense que l'auteur du *Spec.* s'est servi d'une Bible fortement semblable à celle dont s'est servi le Palimpseste (p. 18) et il note (p. 27) que ces textes ne se trouvaient pas seulement en Afrique après saint Aug., mais déjà en Europe au temps d'Hilaire (367) et d'Ambroise (397). Par ailleurs il se trouve dans *wc* des leçons qui appartenaient à la traduction africaine primitive du *Dodekapropheton* (p. 16). De ces constatations on ne peut certes tirer argument en faveur de l'authenticité augustinienne du *Spec.*, mais elles infirment l'argument défavorable que certains ont tiré du fait que les textes bibliques du *Spec.* seraient de la Vulgate hiéronymienne (de Plinval, dans *Augustinus Magister*, I, 1954, p. 187 ; cf. Weihrich, CSEL, 12 (1887), XIV-XXII). Déjà Dom Henri de Sainte Marie, *Sancti Hieronymi Psalterium Iuxta Hebraeos*, Rome, 1954, XLVII et suiv. a montré que les textes psalmiques du *Spec.* subissent l'influence d'anciens Psautiers et ne partagent les fautes d'aucune des familles de mss du *Iuxta Hebraeos ;* ici Stenzel (17-24) constate la même infidélité à la Vulgate hiéronymienne dans les citations des *Petits Prophètes*. Ne resterait-il donc plus contre l'authenticité augustinienne du *Spec.* que l'argument tiré de son esprit doctrinal, combattu récemment par B. Capelle, *Le cas du Speculum augustinien Quis ignorat*, dans *Revue des étud. augustiniennes*, II, 1956 *(Mémorial Gustave Bardy)*, 423-433 ? Le lecteur de l'art. de Stenzel doit avoir sous les yeux *Vetus Latina*, 1 *Verzeichnis der Sigel*, Freiburg, 1949, pour se reconnaître dans les abréviations.

A. d. V.

158. *Le Cantique des Cantiques dans l'œuvre de saint Augustin*, par A.-M. LA BONNARDIÈRE, dans *Revue des études augustiniennes*, 1, 1955, 225-237.

On trouvera ici un relevé méthodique de toutes les citations éparses dans l'œuvre d'Augustin, suivant l'ordre des versets du Cantique. Les références à chaque verset sont classées chronologiquement. En tout quelque 174 citations sur environ 45.000 pour l'Écriture entière. Une colonne spéciale donne « l'orchestration scripturaire ». Un tableau final compare les citations d'Augustin avec celles de Cyprien, d'Optat de M., de Tychonius et d'Ambroise. D'une enquête ultérieure il résulte que le Cantique est pour Augustin en relation étroite avec le mystère et la liturgie du baptême. Il ne doit pas s'interpréter littéralement, ayant un sens « figuré, énigmatique, spirituel, prophétique ». Il chante les noces virginales et spirituelles du Christ avec son Église. — Félicitons l'A. de ce nouveau progrès réalisé dans sa vaste et fructueuse exploration

A. D.

159. *Les commentaires simultanés de Mat.* 6, 12 *et de I Jo.* 1, 8 *dans l'œuvre de saint Augustin*, par A.-M. LA BONNARDIÈRE, dans *Revue des études augustiniennes*, 1, 1955, 129-148.

Commenté 163 fois dans l'œuvre augustinienne, le verset *Mat.* 6, 12 *et dimitte nobis*, y est rapproché 28 fois de *I Jo.* 1, 8 ; particulièrement au temps de la polémique antipélagienne (cf. tableau p. 131) contre la thèse de l'impeccabilité des saints. Augustin établit qu'aucun juste n'est indemne de péché. — Avant 411, il utilise les mêmes versets contre la prétention donatiste au monopole de la sainteté. Il

prend ici la relève de ses prédécesseurs Cyprien, Optat, Tychonius, Ambroise, Jérôme (cf. tableau comparatif p. 148) chez qui on retrouve les mêmes groupements de versets. — Les sermons nous donnent sur *Mat.* 6, 12, parfois rapproché de *I Jo.* 1, 8 (cf. *serm.* 56, 211, 351) l'enseignement positif et complet de la catéchèse quadragésimale. C'est elle que mettaient en cause donatistes et pélagiens. Elle insiste sur la 2e partie du verset. — Au terme de ces patientes recherches, exégèse, polémique et prédication augustiniennes affirment leur mutuelle compénétration ; d'où l'invitation à interpréter les œuvres polémiques à la lumière des œuvres pastorales.

A. D.

160. *El perdido comentario de Ticonio al Apocalipsis. Principios de critica literaria y textual para su reconstrucción*, par Ildefonso Ma Gomez, dans *Miscellanea biblica B. Ubach*, Montserrat, 1954, 387-411.

En vue d'une reconstitution du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Tyconius dont on n'a retrouvé que des fragments, Dom Gomez cherche à dégager de tout ce que la tradition nous rapporte les caractères généraux de l'homme et de sa doctrine. Il nous présente Tyconius, donatiste convaincu, dont les positions doctrinales sont quelquefois très proches de celles des catholiques, en ce qui concerne l'Église, le sacrement de baptême et sa non-réitération, la grâce. Sa méthode exégétique nous est fournie par les fameuses *Regulae* qu'Augustin a largement utilisées. Lorsque, en parcourant les divers commentaires de l'Apocalypse que nous ont laissés Victorinus de Pétau, Césaire d'Arles, Primasius d'Adrumète, Apringius de Beja, Cassiodore, Bède, Ambroise Autpert, Beatus de Liébana et autres commentateurs du Moyen Age, l'on trouvera des interprétations reproduisant certaines idées apparentées à celles de Tyconius, on pourra légitimement retenir de tels passages comme des extraits à peu près fidèles du commentaire du grand exégète donatiste. Et en rapprochant ces divers passages, l'A. espère reconstituer le commentaire perdu dont les grandes divisions nous sont données par Beatus : 1er livre (Apocalypse cp. 1 à 3), 2e livre (Apoc. cp. 4 à 7), 3e livre (Apoc. cp. 8 à 22). Une telle reconstitution ne sera pas facile à réaliser, mais sera des plus précieuses.

G. F.

161. *Il pensiero di sant'Agostino nel* 396-397, *i ' tractatores divinorum eloquiorum ' di Retrac., I*, 23, 1, *e l'Ambrosiastro*, par Antonio Casamassa, chez Desclée § Cie., Roma, 1919, 32 p.

— étude reproduite dans *Scritti patristici*, volume I, *Latreranum*, nova series, an. XXI, Romae, 1955, p. 41-66.

Cette étude est une réponse à deux études de Buonaiuti, *La genesi della doctrina agostiniana intorno al peccato originale*, Romae, 1916, et *Sant'Agostino* (Profili, 44), Roma 1917, qui tendaient à montrer que les idées d'Augustin sur le péché originel auraient substantiellement changé, dans un sens plus traditionnel, aux alentours de 396-397, sous l'influence de l'Ambrosiaster. Le P. Casamassa reconnaît avec nombre d'auteurs qu'Augustin trahit une profonde évolution dans les années 396-397, mais cette évolution se remarque en ce qui concerne son enseignement sur la nécessité de la grâce pour l'*initium fidei* et sur des aspects secondaires de la doctrine du péché originel (mode de transmission de ce péché, fins du mariage). Mais Augustin n'a jamais changé sur ce qui constitue l'essence du péché originel. Il a d'autre part corrigé substantiellement son interprétation de Rome VII, 14, lorsqu'il découvrit tout le sens d'un autre passage de s. Paul : I Cor. IV, 7, mais cette découverte eut lieu au plus tôt en 410, quant à ces ' *tractatores divinorum eloquiorum* ' qui au

dire de *Retrac.* I, 23, 1 l'aidèrent à comprendre l'apôtre, ce ne sont pas les commentaires de l'Ambrosiaster, mais des hommes comme Cyprien, Hilaire, Grégoire de Naziance, Ambroise et Jérôme. Au plus peut-on relever chez Augustin un passage dont la source serait l'Ambrosiaster, dans *Contra duas epistolas pelagianorum* IV, 4, 7. — Sur ce dernier point, il faut regretter que le Père Casamassa n'ait pas mis à jour son article de 1919. Car il est certaines démonstrations de Baxter, Leeming, Martini, etc., qui ont parlé de l'influence de l'Ambrosiaster en d'autres passages d'Augustin. Contra Casamassa, Martini prouve qu'Augustin a connu les *Quaestiones* de l'Ambrosiaster, cf. Martini, *Ambrosiaster, de auctore, operibus, theologia*, Romae, 1944, p. 45-46, où est mis en parallèle Augustin, *Quaestiones evangeliorum* I, 1, 37 et Ambrosiaster, *Quaest.* 62, N.T. Le Père Casamassa rangent encore le *De continentia*, parmi les ouvrages écrits par Augustin dans les années 396-397, alors que les historiens le datent actuellement des années 415-417.

G. F.

LITURGIE

162. *Perles et coquilles liturgiques. Textes précieux ou abîmés du bréviaire*, par Frédéric Tailliez, dans *Ephemerides liturgicae*, 65, 1951, 38-48.

Parmi les quelque 17 textes sur lesquels le P. Tailliez s'arrête, il en est trois empruntés à s. Augustin. — Le 1er est un extrait du *Tractatus XV, in Io.*, paragraphe 6 (PL 35, 1512) qui se lit le vendredi de la 3e semaine de Carême : *Invenimus VIRTUTEM Iesum ; et invenimus infirmum Iesum : fortem et infirmum. Fortem, qui in principio erat Verbum...* Ne vaudrait-il pas mieux adopter ici la leçon de quatre mss *Invenimus fortem Iesum* ce qu'a fait Willems dans l'édition du Corpus christianorum. — Le second texte se lit le mercredi de la 4e semaine de Carême, il est tiré du *Tractatus* 44 *in Ioannem*, 2. Nous en avons déjà parlé, voir n. 131. — Le 3e texte cité au 2e nocturne du Commun des Apôtres est pris dans *Enar. in Ps.* 86, 2e hom., 4 (PL 37, 1104) : *...ab omnibus ergo istis quatuor ventis vocatur ecclesia ? Quomodo vocatur ? UNDIQUE in Trinitate vocatur : non vocatur nisi in Baptismo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.* L'A. qui a pourtant trouvé la leçon *Undique in Trinitate vocatur* dans six mss. de la Vaticane, se demande à priori si on ne peut pas lire de préférence : *UTIQUE in Trinitate vocatur ?* L'édition récente des *Enarrationes* dans le Corpus christianorum a gardé la lecture : *undique.*

G. F.

163. *El Catecumenado en la disciplina de Africa según San Agustín*, par Isacio Rodriguez, dans *Contribuciòn Española a una Misionología Agustiniana*, Burgos, 1955, p. 160-174.

Dans l'organisation du catéchuménat, telle que nous la montrent les écrits de saint Augustin, on peut distinguer trois étapes : Il y a d'abord ceux qui demandent le baptême comme simples catéchumènes et sont marqués du « signe de la croix » au front avec l'imposition du sel. Mais ils peuvent attendre longtemps et parfois, jusqu'à leur dernière maladie. — Il y a ensuite les « *competentes* », ceux qui donnent leur nom au début du carême et s'engagent à recevoir le baptême à Pâques. Pour eux, les quarante jours de préparation comportent les pénitences et le jeûne, plusieurs exorcismes, des instructions, la « tradition » et la « reddition » du Symbole et du « Pater ». Ils conduisent à l'étape décisive du baptême reçu dans la nuit du samedi saint. — L'A. nous donne, p. 160-161, une petite bibliographie de son sujet ; il y puisa abondamment, surtout dans les sermons et autres œuvres de saint Augustin ; et aussi dans les anciens Pères ; saint Cyprien, saint Ambroise, Tertullien.

F.-J. T.

164. *The Easter Sermons of St. Augustine*, Abstract of a Dissertation for the Degree of Doctorate in Sacred Theology, par Philip T. WELLER, M.A., S.T.L., The Catholic University of America Press, Washington, 1955, 23 × 15, 80 p.

La présente brochure ne contient que l'Introduction de la thèse complète. Elle donne une table des 30 Sermons de carême publiés avec notes dans la thèse. La bibliographie ne dépasse pas 1953 ; non spécifiquement augustinienne, elle concerne la liturgie pascale dans l'antiquité. La vigile pascale du temps de St Augustin est considérée I : comme liturgie de la Rédemption, II : comme liturgie de la vie nouvelle, III : dans ses rites proprement africains. Les notes citent de nombreux textes aug. et initient aux problèmes : p. 10 nature des mystères, p. 18 symbolisme des rites, p. 25 l'onction de la chrismation, etc. Ce n'est donc pas spécifiquement une introduction à la prédication pascale d'Aug. *Les notes sur les catéchèses baptismales de St Aug.* de Th. A. Audet (*Augustinus Magist.* I, p. 160 ss ;) complèteront avantageusement ce travail.

A. D.

165. *La messe du soir à la fin de l'antiquité et au Moyen Age, notes historiques*, par E. DEKKERS, O.S.B., dans *Sacris erudiri*, 7, 1955, 99-130.

En tête de cette étude : le témoignage d'Augustin (*Epist.* 54, *ad Januar.* VI, 8), le premier qui se serait posé explicitement la question de l'évolution historique de l'horaire de la messe. I : l'A. rappelle les principaux textes établissant le fait de la messe matinale dès les premiers jours de l'Église ; le plus important est de St Cyprien (*Epist.* 63, *ad Caecil.* 16, 2). II : Les dérogations provinrent *a*) de situations liturgiques spéciales amenées par : les jours de jeûne, les vigiles, les quatre-temps, le carême, le Jeudi-Saint (cf. Aug. *Epist.* 54, 6 et 7). *b*) mais aussi extra-liturgiques, comme voyages *(Peregrinatio Egeriae)*, maladies, dévotion. III : Le principe régulateur est donné par Augustin dans *Enarrat. in ps.* 140, 5 : le sacrifice (vespertinal) de la croix s'achève dans la résurrection (du matin). — Étude intéressante pour éclairer le comportement pastoral, historique et actuel, de l'Église. Elle concerne aussi l'histoire et la théologie du jeûne eucharistique.

A. D.

166. *Le symbolisme des quarante jours*, par Jean DANIÉLOU, dans *La Maison-Dieu*, nº 31, 1952, 19-33.

La symbolique des 40 jours est constitutive du carême liturgique. Elle met en œuvre deux grands thèmes vétéro-testamentaires : tentation et jeûne-pénitence. Augustin situe remarquablement le carême : accomplissement des 40 jours de jeûne de Moïse, d'Élie et de Jésus, et symbole de la vie humaine tout entière comme temps de pénitence (Sermon 205). Mais surtout, préoccupé par le problème du temps et son mystère, Augustin a dégagé en de nombreux sermons le sens prophétique et eschatologique du carême. Préparation aux 50 jours de la Pentecôte, qui elle-même figure la vie éternelle, la sainte quarantaine représente la totalité des temps. La succession liturgique des 40 et des 50 jours est donc un symbole frappant de la succession du temps et de l'éternité.

A. D.

167. *Conciles d'Hippone au temps de saint Augustin*, par G. BARDY, dans *Augustiniana*, 5, 1955, 441-458.

Parmi les vingt conciles convoqués par Aurèle de Carthage entre 393 et 430, deux se tinrent à Hippone ; l'A. rassemble ici, avec les ressources de sa large érudition,

ce que l'on sait à leur sujet. — Du premier (8 octobre 393) les Actes sont perdus ; les Canons du moins en subsistent très probablement dans le *Breviarium Hipponense* rédigé en 397. On y trouve un canon scripturaire dressant la liste complète des livres canoniques avec mention de confirmation par « l'Église transmarine ». C'est à ce concile qu'Augustin parla en présence des évêques, bien que simple prêtre. Son discours devint dans la suite le *De fide ac symbolo*. — Quant au second concile d'Hippone, omis par Tillemont, à peine signalé par Hefele, il faut le placer en 427 en lui attribuant un groupe de sept canons (34-38, 47, 54) rassemblés par F. Ferrand dans son premier recueil *(Breviatio canonum)* de décrets conciliaires africains. Cette attribution s'appuie principalement sur la Préface mise par le ms de Vérone en tête des mêmes canons publiés par les Ballerini. L'A. relève l'originalité du canon 4 sur l'aliénation des biens diocésains. Il met le canon 5 (infraction à la communauté cléricale des biens) en relation avec les Sermons 355 et 356, et voit là une confirmation d'authenticité.

A. D.

168. *Augustin und das antike Rom*, par Franz Georg Maier, « Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, 39 », W. Kohlhammer, Stuttgart, 1956, 24 × 16, 221 p.

L'attitude d'Augustin à l'égard de Rome, Rome comme entité politique (patrie) dans l'évolution de son histoire et Rome comme entité culturelle tant avant qu'après Constantin, a été diversement interprétée et appréciée. Cette diversité s'explique par le désaccord des auteurs sur certaines idées fondamentales d'Augustin et non moins sur la théologie augustinienne en général. Cet état de chose justifie de nouvelles recherches. En tête de son étude l'A. place un chap. sur « Augustin et la formation antique », davantage inspiré des travaux de Marrou que de recherches personnelles. Mais son véritable sujet l'A. le renouvelle par une étude approfondie des textes, ne craignant pas de critiquer les positions d'auteurs modernes, qui font autorité dans la matière. De cette littérature énorme l'A. est bien informé : voir la bibliographie choisie, p. 215-219, et surtout les notes en bas des pages, qui renferment des mises au point pertinentes. L'A. emprunte la masse de ses matériaux au *De civ. Dei ;* mais très ouvert à l'idée d'évolution, il cherche à découvrir auparavant des témoignages dans le *De catechiz. rudibus*, *De consensu evangelistarum*, et dans les *Epist.* 91 et 104 (ad Nectarium). Il résulte de ces analyses que l'attitude d'Aug. en face de Rome a gardé la même constante, depuis sa conversion ; qu'elle s'approfondit dans les détails pour s'exprimer dans toute son ampleur dans le *De civ. Dei* fruit d'une longue gestation, que la chute de Rome a été l'occasion de mettre à jour. Cette attitude est négative et en tant que négative assez isolée dans le milieu chrétien des ɪvᵉ et vᵉ siècles (Eusèbe). Rome, objet de vénération religieuse pour les païens, et pour les chrétiens symbole quasi-sacré de l'unité humaine refaite par le Christ, est d'abord pour Augustin une réalité profane, p. 68. Cette réalité profane n'est pas condamnable en soi : son but est d'assurer la paix, p. 133, qui est un bien de la catégorie des « utenda ». Mais en fait, elle est condamnable, parce que Rome a renversé l'ordre entre les « utenda » et les « fruenda » par sa volonté de puissance « dominandi cupiditas », p. 161, qui introduit l'injustice et le désordre. Augustin estime cependant certaines époques et certains personnages de l'histoire romaine pour leur « virtus » qui a mérité de la part de Dieu une récompense terrestre (grandeur, honneur) ; mais cette « virtus » est très relative et fondamentalement un « vitium » dans l'idée d'Augustin. D'après l'A. cette condamnation vaudrait pour tout état temporel : les louanges décernées à Théodose (CD., V, 26) se rapporteraient non à l'état mais à une personne comme telle, plutôt exceptionnelle. Aug., en effet admet bien la valeur réelle quoique très relative des biens temporels, mais il croit qu'user

des biens temporels selon l'ordre de Dieu est pratiquement impossible vu la corruption de la nature déchue, p. 211. Dans ces conditions il fut impossible à Augustin d'imaginer un « état chrétien » : l'opposition entre les deux Cités étant irréductible. Je crois, quant à moi, que l'A. pose ici un faux problème sous l'influence des théories postérieures qu'il combat : l'état chrétien n'est pas entré du tout et ne pouvait entrer dans les perspectives concrètes d'Augustin. Mon analyse ne donne qu'une faible idée des richesses de ce livre. Il y aurait à insister sur de nombreux détails, voire à les discuter : la conception de « civitas Dei-civitas terrena », inspirée visiblement de Kamlah, la conception de l'histoire d'Aug. confrontée à sa doctrine de la prédestination, encore inspirée par Kamlah, les idées sur « l'humanisme chrétien », la question du platonisme d'Augustin (Courcelle, *Recherches*... est plus nuancé que l'A. ne semble croire, cf. p. 21, n. 31). La valeur de l'étude est exceptionnelle pour le fond de son sujet. (Le contenu de la page 165 doit être placé entre p. 163-164 et ligne 3 p. 124 doit se lire après ligne 16. Voir *Bijdragen*, 18 1957, 186-188 = P. Smulders.

A. d. V

169. *El pensamiento de San Agustin sobre el empleo de la fuerza al servicio de la religión*, par Vincenzo Monachino, dans *Contribucion Española a una Misionología Agustiniana*, Burgos, 1955, p. 86-100.

Saint Augustin lui-même a marqué son changement d'attitude au sujet du recours à la force publique dans les affaires religieuses : cf. *Epist.* 93, v, 17 et *Retract.*, II, 5. Mais on simplifie trop son évolution en ne parlant que d'un *refus*, puis d'une *acceptation.* D'après les textes, M. y distingue cinq étapes : La 1re (391-400), marque l'exclusion de tout recours à l'État pour ramener les dissidents : Augustin ne veut qu'une propagande pacifique, un franc et libre examen des faits où chacun ne cède qu'à la vérité. — Mais, devant la mauvaise foi des chefs donatistes, il concède, vers 400, que la protection des forces publiques est *utile* pour défendre les bonnes volontés contre des représailles souvent sanglantes. — Peu après (405-408), constatant les bienfaits d'une intervention impériale qui applique aux Donatistes les lois existantes contre l'hérésie, il se rallie à cette action, surtout pour mettre fin aux excès des Circoncellions. — Vient alors l'évolution décisive (408-411) où il fait lui-même appel à un décret impérial contre le schisme ; et quand un Edit de tolérance en 410 est concédé aux Donatistes, il le qualifie de « liberté de perdition ». — Enfin, après la grande Conférence de 411 où s'affirme la victoire du droit pour les catholiques, il élabore sa « théorie du *Compelle intrare* » : l'utilité pour les schismatiques d'être obligés par la force publique de rentrer dans l'Église catholique. Mais cette dernière théorie, remarque M., doit se comprendre en fonction du Donatisme et le Moyen Age a eu tort de la généraliser. Surtout l'appel à la force réserve toujours la pleine liberté de l'adhésion à la foi : Augustin exclut absolument la peine de mort ; il ne voit dans la cohercition que l'exercice de la vraie charité surnaturelle qui l'anime uniquement : c'est pour lui une aide comparable aux épreuves providentielles pour orienter les bonnes volontés vers la grâce du salut que peut seule donner la vraie Église du Christ. — Cette étude, solidement documentée, est une excellente mise au point du problème.

F.-J. T.

170. *Le semipélagianisme du Midi de la Gaule, d'après les Lettres de Prosper d'Aquitaine et d'Hilaire à saint Augustin*, par J. Chéné, dans *Recherches de Science religieuse*, XLIII, 1955, 321-341.

Le semipélagianisme du Midi de la Gaule fut dénoncé à saint Augustin par une

lettre importante de Prosper et d'Hilaire, mais qui n'est pas toujours claire. Elle fait allusion à deux groupes d'opposants à saint Augustin où l'on a vu, d'un côté des semipélagiens, de l'autre des pélagiens larvés qui adoucissaient seulement leurs formules. Mais d'autres pensent que le premier groupe ne s'opposait à Augustin que sur des points secondaires ; et que seul le second défendait le semipélagianisme, sans aller jusqu'aux excès de Pélage. C. penche vers la 2[e] opinion. Il précise ensuite, d'après la Lettre et la réponse d'Augustin en ses deux ouvrages *De praedestinatione sanct.* et *De dono perseverantiae*, le sens exact de ce « semipélagianisme » : Tout en confessant la nécessité d'une grâce intérieure donnée par le Christ, pour la pleine justification, et pour la persévérance, il maintenait que l'homme était capable par lui-même et d'accorder sa foi au message évangélique, et d'obtenir par sa prière la grâce de persévérer. Cette erreur fort grave, conclut C., devait être condamnée ; mais sur les autres points secondaires, l'opposition des Gaulois à Augustin exprimait une autre vue du salut, compatible avec l'orthodoxie, et qui s'est maintenue dans l'Église. — Exposé clair et modéré.

F.-J. T.

171. *Poetry and Letters in Early Christian Gaul*, par Nora K. Chadwick, Bowes and Bowes, London, 1955, 22 × 14, 342 p.

Sous le titre de « Poésie et Correspondance dans la Gaule chrétienne primitive » l'A. présente une histoire littéraire et culturelle de la Gaule des IV[e] et V[e] siècles. Les éléments de cette histoire sont groupés autour de personnages et d'institutions. L'ouvrage est fait de détails. Un index de noms propres en facilite l'exploration (une erreur : Eustathius, évêque américain (!) = arménien). On aurait aimé une liste des ouvrages de l'époque dont l'A. nous entretient et une bibliographie des études modernes citées. Celles-ci sont dispersées au bas des pages ; la plupart datent d'avant 1940, quelques-unes vont jusqu'à 1952. Il n'y a guère d'art. de revue, mais de nombreux renvois aux grands dictionnaires, dépassés pour certains détails. D'où des lacunes assez graves : P. Fabre, *Essai sur la chronologie de l'œuvre de s. Paulin de Nole*, Paris, 1948 ; id., *S. Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, Paris, 1949 ; P. Courcelle, *Les lacunes de la correspondance entre s. Augustin et Paulin de Nole*, dans *Revue des étud. ancien.*, LIII, 1951, 253-300 ; P. De Letter, *St. Prosper of Aquitaine. The Call of All Nations*, Washington, 1952 ; M. Cappuyns, *L'auteur du De vocatione omnium gentium*, dans *Rev. Bénédictine*, 39, 1927, 198-226 ; id., *Le premier représentant de l'augustinisme médiéval, Prosper d'Aquitaine*, dans *Rech. théol. anc. et médiév.*, I, 1929, 309-337. Le souhait d'une étude sur le port des lettres (p. 80) est réalisé depuis 1925 : D. Gorce, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV[e] et V[e] siècles*, Paris, 1925. Ne cherchez pas dans cet ouvrage narratif des approfondissements théologiques ; on peut le regretter pour le c. VII sur la controverse pélagienne et pour le c. VIII sur Cassien. Il est souvent question d'Aug. et de sa doctrine. L'A. lit dans *Conf.* VIII, 6 qu'Augustin (!) aurait trouvé près de Trèves une vie de St. Antoine. A part cette erreur, les informations générales sur Aug. sont exactes, particulièrement sur le caractère de son monachisme. Une suggestion heureuse p. 59 : celle de comparer la vie scolaire décrite du point de vue de l'élève par Aug. *Confess.*, du point de vue du maître par Ausone, *Lettres* 21 et 22. Malgré ses lacunes le livre est un enrichissement de nos connaissances de la Gaule des IV[e] et V[e] siècles ; il se lit avec un plaisir constant. Voir : *Latomus*, 14, 1955, 576-578 = Ch. Favez ; *The Hibbert Journal*, 54, 1956, 201-202 = H. Short ; *Histor. Zeitschrift*, 183, 1957, 586-588 = F. Brunhölzl.

A. d. V.

172. *El misterio de la converción del Africa al Catolicismo*, par Lope Cilleruelo dans *Contribucion Española a une Misionologia Agustiniana*, Burgos, 1955, 68-74.

On trouve ici une vue d'ensemble sur l'Église de l'Afrique du Nord : sa situation religieuse primitive (paganisme syrien de Baal et d'Astarté) ; sa « conversion mystérieuse » dont on ignore les origines précises ; le caractère passionné et absolu de son catholicisme ; ses gloires au temps d'Augustin, ses vicissitudes enfin, à travers les invasions vandales, la reconquête par l'Empire d'Orient, les désastres de l'Islam et le colonialisme moderne. Ce vaste tableau historique ne manque pas d'intérêt ; mais un point concernant l'action de saint Augustin, reste contestable. C. représente le schisme donatiste, surtout comme une révolution sociale (pauvres contre riches), et une explosion du sentiment national africain contre la domination romaine : ce que saint Augustin, romain d'éducation, n'aurait pas vu. N'est-ce pas là exagérer l'action de causes réelles sans doute, mais qui ne furent pas les seules ni peut-être les plus importantes ? Comment, dans cette hypothèse, expliquer que les Donatistes eux-mêmes recoururent spontanément et plusieurs fois à l'autorité de l'Empereur pour défendre leur cause ? (Cf. sur ce fait, dont C. ne parle pas, l'étude de V. Monachino, p. 88, recensée en ce *Bull. aug.*, n. 169). L'interprétation proposée est loin d'être prouvée et celle de saint Augustin garde sa valeur, surtout concernant l'origine du schisme.

F.-J. T.

173. *North Africa and Europe in the early Middel Ages*, by W.H.C. Frend, dans *The Transactions of The Royal Historical Society*, 5th Series, vol. 5, 1955, 61-80.

On a l'habitude de voir dans le fait que la flotte arabe infestait la Méditerranée la cause de la rupture des relations commerciales entre l'Afrique du Nord et l'Europe, à partir du VIIIe siècle. L'A. y ajoute une autre cause : le retour progressif de la population africaine, de la vie sédentaire à la vie nomade. Cette évolution était à la fois effet et cause d'un changement fondamental des conditions économiques de la vie, et de la pression militaire des tribus sahariennes, qui finirent par rompre les défenses du *limes*, frayant la voie aux Arabes. Le commerce, dorénavant, pour autant qu'il subsistait, se faisait, non le long des routes maritimes, mais le long des pistes du désert à dos de chameaux, de l'Afrique vers l'est et vers Cordoue. L'A. donne une foule de détails, économiques, sociaux et religieux, qui intéressent l'époque de saint Augustin, l'époque vandale et byzantine.

A. d. V.

174. *S. Agostino nell'Africa del suo tempo*, par Pietro Romanelli, dans *Augustiniana*. Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 17-35.

Esquisse fort instructive de l'état social de l'Afrique du Nord au temps de saint Augustin ; mais R. se borne au point de vue politique et culturel, sans aborder le problème religieux. Il relève en particulier l'importance de Virgile dans les écoles et chez les écrivains d'Afrique ; et le rôle d'Augustin auprès des chefs civils et militaires envoyés par Rome.

F.-J. T.

175. *Ritrovamento di parte dell'elogio di s. Monica*, par Antonio Casamassa, dans *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, s. III, Rendiconti, XXVII, 1952-54, 271-273.

— Communication reproduite dans *Scritti patristici*, vol. I, *Lateranum*, nova series, an. XXI, Romae, 1955, p. 215-218 + 2 planches.

Communication faite à l'Académie pontificale de Rome de la découverte à Ostie dans l'année 1945 (cf. *Osservatore romano*, 25 déc. 1945) de l'inscription métrique, en trois distiques, qui fut gravée sur la tombe de sainte Monique, par les soins d'Anicius Auchenius Bassus, dans la première moitié du ve siècle. — Cf. *Rev. des études latines*, XXIV, 1946, p. 70-71, communication de V. Grumel.

G. F.

176. *L'Eglise principale et les autres sanctuaires chrétiens d'Hippone-la-Royale d'après les textes de saint Augustin*, par Othmar Perler, dans *Revue des études augustiniennes*, 1, 1955, 299-343.

M. Erwan Marec a donné (cf. *Augustinus Magister* I, 1-18) les résultats des fouilles opérées par lui dans l'ancienne Hippone. Voici parallèlement ceux de la riche prospection que l'A. a réalisée dans les textes de l'œuvre augustinienne, la prédication notamment. C'est une reprise du travail de Stephan Gsell (dans *Les monuments antiques de l'Algérie*, 1901). Sont passés en revue d'abord les édifices existant déjà à l'arrivée d'Augustin à Hippone (391) : 1° la basilique léontienne, du nom sans doute de l'ancien évêque d'Hippone qui la construisit : il faut l'identifier avec l'*ecclesia antiqua* des textes ; 2° l'église de la Paix, dénommée encore *ecclesia major* ; 3° l'église des donatistes : il n'est pas établi qu'elle se trouvait à proximité de l'église catholique ; 4° les deux memoriae, de St Théogène et des vingt martyrs. Puis les édifices construits par les soins d'Augustin : la memoria de St Étienne, la basilique des huit martyrs et le xenodochium. — La basilique de la Paix était l'église de la communauté d'Hippone, la cathédrale d'Augustin. L'A. a pris soin de rassembler toutes les indications fournies par les textes concernant son architecture, son emplacement, son mobilier. — Espérons que la confrontation de l'analyse des textes avec les résultats des fouilles, et l'A. nous la promet, apportera quelques conclusions fermes.

A. D.

177. *La Théopolis du préfet du prétoire Dardanus*, par H. I. Marrou, dans *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1954-1955, p. 54-55.

Cette communication faite le 5 mai 1955 à la société nationale des antiquaires de France reprend simplement la communication de l'Auteur au Congrès international augustinien de Paris de 1954, voir *Augustinus Magister*, I, 1954, p. 101-110. Cf. *Bulletin augustinien pour* 1954, n. 475 dans *R.E.A.*, 1957, p. 294. — Dardanus préfet, grand ami de saint Augustin adopte le mot ‘ Theopolis ’ pour désigner son domaine, comme en fait foi l'inscription que l'on trouve sur la route de Digne à Sisteron. Comment n'y pas voir avec l'A. une référence certaine à La Cité de Dieu.

G. F.

178. *Saint Augustin et la légende de l'ange*, par H. I. Marrou, dans *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1954-1955, 131-135.

Cette communication de M. Marrou faite à la société nationale des antiquaires de France le 20 avril 1955, jette quelque lumière sur l'histoire de cette légende.

Elle apparaît sous une forme anonyme dès le XIIe ou début du XIIIe siècle dans les *Homeliae* du cistercien Césaire de Heisterbach († 1240), puis parmi les histoires pieuses destinées aux prédicateurs dans la *Tabula exemplorum*, recueil datant du XIIIe siècle et retrouvé dans un ms de Breslau. Toutefois une correction substitue à l'anonyme ' quidam magister ' le mot ' Augustinus '. A la même époque elle se trouve être attribuée à Alain de Lille († 1202) et à Lanfranc, archevêque de Cantorbéry (XIIIe s.). Il semble cependant qu'elle se soit répandue surtout sous le nom d'Augustin comme on la retrouve chez de nombreux auteurs des XIIIe, XIVe siècles : le dominicain Thomas de Cantimpré, Pietro de Natali, entre autres ; au XVe on la retrouve en Hollande, en Espagne et en Italie. Puis se furent les peintres qui l'illustrèrent abondamment. On peut cependant dire que sa vogue est due au genre homilétique et non à l'hagiographie, avant que les peintres ne l'illustrent de diverses manières.

G. F.

IV. — ÉTUDES GÉNÉRALES

BIOGRAPHIES.

179. *S. Agostino visto dal primo biografo Possidio*, par Michele PELLEGRINO, dans *Augustiniana*, Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale de Mezzogiorno, Napoli, (1955), 45-61.

— dans *La Scuola cattolica*, 82, 1954, 249-266.

P. indique clairement le plan suivi par Possidius en sa biographie. Il fait ressortir la valeur du document par l'information et la sincérité de l'auteur. Celui-ci, bien que limité par ses dons modestes d'écrivain et son but d'édification, met en relief un caractère essentiel de la vie d'Augustin : son dévouement à l'Église.

F.-J. T.

180. *Swiety Augustyn, Czlowiek i Dzielo*, par Gustave BARDY, (traduction de Zofia KOBYLANSKA) Pax, Warszawa, 1955, 21×15, 440 p.

Cette traduction du *Saint Augustin* de G. Bardy a été réalisée par Zofia KOBYLANSKA, sur la 7e édition française (1948). L'impression est remarquable de netteté. Les extraits des Confessions sont donnés d'après la traduction polonaise de J. Czuja, éditée à la même librairie. Une préface de Juliusz Domanski présente l'ouvrage : intérêt et actualité.

A. D.

181. *Sant'Agostino*, par P. Vittorino CAPÁNAGA, O.R.S.A., traduzione di Francesco RECUPERO, A.S., Soc. Editr. Internat., Torino, 1955, 23 × 15, 219 p.

Cette traduction italienne est un hommage à l'ouvrage de l'auteur paru en 1951 (Barcelone). Il présente un St Augustin par lui-même. Les trois premiers chapitres forment une introduction historique, littéraire et doctrinale. Les sept chapitres de la partie centrale exposent : le converti, le lettré, le moine, l'épistolier, le prédicateur, le docteur de la grâce et l'historien, au moyen d'un choix d'extraits des œuvres. Pour conclure : deux chapitres, Influence et Sentences. Les développements de l'A. ses notes, ses références et indications bibliographiques sont d'un connaisseur d'Augustin. Son ouvrage est un excellent manuel d'initiation augustinienne.

A. D.

182. *Tel une flamme inquiète. Saint Augustin*, par Louis de Wohl, traduction française de Françoise de Tilly, Mame, Paris-Tours, 1955, 308 p.

— *Corazon inquieto. Biografia novelada de san Agustin*, par Louis de Wohl, version española de Magdalena Galligo, supervisión de Ana Ma Arranz Crabias, Ediciones Dinor S.L., San Sébastian, 1956, 313 p.

En 1952 Louis de Wohl publiait à Londres cet ouvrage sous le titre *The Restless Flame*, Victor Gollancz Ltd. Cette biographie d'Augustin obtint un tel succès, qu'elle trouva des traducteurs en allemand *Das Ruhelose Herz*, en français et en espagnol. — A partir des *Confessions* et des autres écrits d'Augustin l'A. présente à grands traits, sans prétention scientifique, plutôt en romancier, la vie de l'Évêque d'Hippone. Relevons pour le fond l'essai de reconstruction historique de Carthage et de Rome au ve siècle ; quant à la forme, l'effort de dramatisation par l'emploi — entre autres procédés — du dialogue à jet continu. Pour satisfaire à la loi du genre, 238 pages sont consacrées aux trente-trois premières années d'Augustin, et pour les quarante-trois autres années, un peu plus d'une centaine de pages.

A. D.

183. *Santo Agostinho*, par Luís Bertrand, tradução, de A. Cardoso, segunda edição, 5º milhar, Apostolado da Imprensa, Porto, 1952, 20 × 13, 317 p.

184. *Saint Augustin*, par Louis Bertrand, « Le livre chrétien, 18 », A. Fayard, 1955, in-16, 128 p.

185. *Verità e fantasia nella vita di S. Agostino anteriormente alla sua conversione*, par Onorato Tescari, dans *Augustiniana*, Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 63-78.

T. reprend l'examen des exagérations qu'on trouve en plusieurs *Vies de S. Augustin* parues vers 1930, par L. Bertrand, F. Meda, etc., et surtout G. Papini, concernant les péchés de jeunesse racontés dans les *Confessions :* Utile mise au point.

F.-J. T.

186. *Sant'Agostino*, par Antonio Casamassa, dans *Enciclopedia Italiana* I, 1929, 913-923.

— Article reproduit dans *Scritti patristici* Vol. I, *Lateranum*, nova series, an. XXI, Romae, 1955, p. 145-174.

Présentation très concise de la vie, des écrits et de la doctrine augustinienne, mais sans aucune référence aux études et travaux publiés sur s. Augustin et l'augustinisme.

G. F.

187. *Santa Monica*, par Mgr Bougaud, versão portuguesa por João Bahiano. 2a edição, Mensageiro da Fé, Salvador-Bahia, 1954, 18 × 13, 235 p.

C'est la deuxième édition de la traduction portuguaise de l'*Histoire de Sainte Monique*, publiée en 1865 par Mgr Bougaud évêque de Laval, et qui a de nombreuses éditions en France (la 17e en 1928). On a conservé l'Introduction de la première édition française et supprimé les deux derniers chapitres sur le culte de sainte Monique.

A. D.

188. *Sainte Monique*, par Joseph GOUBERT — Léon CRISTIANI. « Sur le chemin du ciel, 32 », Édit. de la Chaumière, Ucel, 1954, 24 p.

AUGUSTINISME.

189. *Saint Augustin et l'augustinisme* par Henri MARROU avec la collaboration de A.-M. LA BONNARDIÈRE, « Maîtres spirituels », éd. du Seuil, Paris, (1955) 18 × 12, 192 p.

Santo Agostinho e o agostinismo par H. MARROU com a colaboraçâo de A.-M. LA BONNARDIÈRE, traduçâo de Ruy FLORES-LOPEZ, éd. Agir, Rio-de-Janeiro, 1957, 18 × 22, 192 p.

St. Augustine and his Influence through the Ages, par Henri MARROU, translated by Patrick HEPBURNE-SCOTT, texts of St. Augustine translated by Edmund HILL, « Men of Wisdom », Harper Torchbooks New-York, Longmans London, 1957, 18 × 22, 191 p.

Augustinus in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten, dargestellt von Henri MARROU, aus dem Französischen übertragen von Christine MUTHESIUS, den dokumentarischen und bibliographischen Anhang bearbeitete Paul RAABE, Rowohlts Monographien, Rowohlt, Hambourg, 1958, 19 × 11, 5, 175 p.

Ce petit ouvrage, abondamment illustré, comprend trois parties : 1. S. Augustin, 2. Choix de textes ; 3. Histoire de l'augustinisme. En retraçant la vie d'Augustin. M. insiste sur sa formation jusqu'au Baptême ; il passe plus rapidement sur sa vie d'évêque, car en exposant ensuite son œuvre écrite, il évoque ses grandes luttes contre le Manichéisme, le Donatisme, les païens, les pélagiens, où son action fait corps avec son enseignement. M. relève à bon droit le durcissement de la théologie augustinienne du péché originel et de la prédestination, dû à la polémique anti-pélagienne : Augustin cède là à son métier de rhéteur ce qui le rend « pour une large part le premier responsable » de certains contre-sens graves infligés à sa pensée par des hérétiques, dit M. (p. 55), non sans sévérité. L'homme enfin, nous est présenté avec ses éminentes qualités et ses quelques défauts : homme d'introspection, de vie intérieure et mystique, pour qui la « vision de Dieu » est le bonheur suprême, au point d'en oublier les degrés inférieurs des êtres ou d'en minimiser la valeur. Ici, M. s'il caractérise fort bien le centre d'intérêt primordial de saint Augustin (l'âme et Dieu, p. 73-76), n'a pas relevé le redressement et l'élargissement de ce point de vue un peu étroit, sous l'influence de la foi, surtout aux dogmes de la résurrection des corps et de l'inspiration biblique où tant de textes, en particulier ceux de la Genèse, ont poussé les réflexions d'Augustin vers des problèmes de physique, de biologie et de cosmologie (sans compter ceux de l'histoire). M. est assez bref sur la théologie de l'Église et des sacrements ; mais il n'oublie pas de signaler l'œuvre monastique d'Augustin et sa *Règle*, source principale, avec l'exemple des moines d'Orient, des Institutions monastiques de l'Église d'Occident. — Un « *Choix de textes* », p. 83-146, en traduction française, illustre la doctrine théologique, spirituelle et historique d'Augustin. M. ne cite pas les *Confessions* jugées sans doute bien connues, mais *De Trinitate, De Civ. Dei*, les *Comment.* des psaumes et de l'Évangile, les *Opuscules* et les *Lettres*. — Enfin l'histoire de l'augustinisme, p. 147-180, du ve au xxe siècle, met en lumière l'influence de ce vrai « Maître de l'Occident chrétien ». Plus d'une fois, ce furent les opinions moins sûres du polémiste, spécialement des œuvres anti-pélagiennes, qui suscitèrent de trop hardis disciples, comme Gottschalk au IXe siècle, Luther au XVIe, Jansénius, au XVIIe ; mais toujours l'Église catholique l'a revendiqué comme son meilleur défenseur en s'appropriant un « augustinisme modéré ». — Ce tableau de l'influence augustinienne, rapide, mais où se dessinent bien les grandes étapes avec leurs caractères propres, justifie pleinement

le conseil final « d'en appeler sans cesse de tous les augustinismes à saint Augustin » (p. 180). Cette excellente « Initiation » à l'augustinisme, où de multiples indications claires et précises s'allient à de larges vues synthétiques en une présentation artistique et lumineuse, a été traduite en *portugais*, en *anglais* et tout récemment en *allemand*. La *Bibliographie* a été judicieusement remaniée par J. J. O'Meara dans l'édition anglaise et par Paul Raabe dans l'édition allemande, pour donner plus de place aux ouvrages parus dans chacun de ces pays.

F.-J. T.

190. *Augustinus vindt God*, par Dr J. Wytzes, Lichtstralen op de Akker der Wereld, 56, 1955, n. 3, Voorhoeve, Den Haag, 1955, 19, 5 × 13, 5, 32 p.

L'A. raconte d'une manière simple et claire le retour d'Augustin à Dieu. L'exposé trahit une connaissance très vaste et sûre de tous les sous-entendus du sujet, mais il n'en fait pas étalage. Quelques remarques critiques, disséminées dans la brochure et rassemblées dans la conclusion (p. 31-32) au sujet de la piété monastique d'Augustin, de sa notion du mérite, des sacrements et de la hiérarchie, trahissent la mentalité « réformée » de l'A. Je serais tenté de la voir aussi dans quelques expressions, voulues ou non, comme celle-ci : Augustin « fut *nommé* prêtre et bientôt évêque » (30) (au lieu de *consacré*), qui pourrait signifier la négation du caractère sacramentel du sacerdoce.

A. d. V.

191. *Augustin*, 13 November, 354-28. August. 430, par Kurt Aland, dans *Die Zeichen der Zeit*, Heft, 11, 1954, 409-413.

Un article de circonstance écrit pour le grand public par un spécialiste de l'histoire des origines chrétiennes. En quelques grands traits il brosse l'histoire politique et doctrinale du siècle d'Augustin, pour conclure qu'Augustin est, pour l'Église catholique, jusqu'à nos jours, d'une importance décisive. Il insiste sur l'idée qu'Augustin propose de l'Église, pour mettre ses lecteurs en garde contre la tendance de l'incorporer, sans plus, dans le luthéranisme. Un moment d'inattention sans doute explique que l'A. a pu écrire p. 141 : les 16 livres de la *Cité de Dieu*.

A. d. V.

192. *De Pelgrim naar het Absolute. Eeuwigheidsverlangen en tijdelijke waarden bij Augustinus*, par P. Smulders, dans *Bijdragen*, 16, 1955, p. 136-155.

L'attitude essentielle de saint Augustin est un élan vers Dieu comme vers le seul Bien Absolu, capable de nous satisfaire, à condition de le posséder définitivement, sans crainte de mort, ce qui requiert l'immortalité. Tous les autres biens n'ont de valeur qu'à titre de *chemin* conduisant à Dieu. — Tel est le thème assez général, de ce Discours (prononcé à Maastricht en 1954, à la Faculté de théologie. S. J. » ; mais il est rehaussé par de nombreuses citations précises, tirées spécialement des sermons, et aussi des autres œuvres, en tenant compte de l'ordre chronologique : Ainsi est marquée une évolution dans l'estime d'Augustin pour les valeurs terrestres : d'abord, il faut les fuir entièrement (*Solil.*, I, 14) ; puis, « il faut s'en servir (*De doctrina christ.*, I, 22), mais on peut les goûter ; et enfin ces « valeurs temporelles » sont des « présents envoyés par l'Époux encore lointain, pour hâter notre retour vers lui » (*In Epist. Jo.*.. 2, 11). L'A. a bien montré, comme il se le proposait, « équilibre catholique » de la doctrine spirituelle de saint Augustin.

F.-J. T.

193. *Rafagas de luz agustiniana*, por Jose ZAMEZA, S.J., decano de la Facultad de missiologia de la Universidad gregoriana, 1955, 24 × 17, 87 p.

Les onze chapitres de ce très bel Hommage à saint Augustin présentent d'une plume avertie la vie, l'œuvre, la pensée, l'âme du saint Docteur. Ils ont paru en articles dans la revue *Angeles de las Missiones* (Bérriz, 1954-1955) après avoir été donnés par Radio-Vatican lors de l'année centenaire 1954.

A. D.

194. *Saint Augustin humaniste, étude sur la place de Saint Augustin dans l'histoire de la culture classique*, par Jean-Paul TRUDEL, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1954, 22 × 16, 168 p.

L'ouvrage se lit comme il est écrit, avec la plus grande aisance. L'A. a beaucoup de lectures ; il sait en enrichir et en agrémenter tous ses exposés. Il a pris soin de situer dans son cadre historique et évolutif chaque branche du savoir qu'il dépouille en Augustin. Cela ne manque pas d'intérêt mais occupe parfois beaucoup de place au détriment de ce qu'on pourrait apporter de précis et de plus complet sur ses connaissances. Le sujet par ailleurs est d'envergure : Augustin humaniste, au sens le plus large, tel du moins qu'il apparaît d'après l'inventaire de l'ensemble de ses connaissances : en somme, le contenu de l'érudition encyclopédique du rhéteur Augustin. Je ne sais si la recension consciencieuse qui en est opérée justifiera toujours les éloges qui ne sont pas ménagés à son génie. L'inventaire aurait pu montrer plus souvent sous quel aspect, par quelle intuition, par quelle suggestion Augustin a presque partout transcendé son milieu et son temps. Mais l'A. n'a voulu que tracer un schéma de ce qu'on peut écrire sur ce sujet complexe autant que vaste, en vue d'une première initiation, comme le suppose l'extension même de son plan : Culture littéraire (Grammaire, Dialectique, Rhétorique, Esthétique...) ; Culture scientifique (Arithmétique, Géométrie, Musique...) ; Culture philosophique (des antésocratiques aux néoplatoniciens). Il nous livre la meilleure des conclusions de Combès, Finaert, Gilson, mais surtout de M. H.-I. Marrou. Le sujet a progressé depuis 1954.

A. D.

195. *Sant'Agostino nella storia del pensiero e della cultura*, par Gino FUNAIOLI, dans *Studi in onore di Ugo Enrico Paoli*, Casa editrice Felice Le Monnier, Firenze, 1955, p. 311-322.

A partir des *Confessions*, de la *Cité de Dieu*, et du *De doctrina christiana*, l'A. tente de montrer dans une large fresque, que l'on pourra juger trop vaste, l'apport d'Augustin à l'histoire de la pensée et de la culture. Les *Confessions* sont l'expression des rapports entre Dieu et l'homme, la *Cité de Dieu* nous décrit la compénétration des deux grands courants qui soulèvent le monde : le bien et le mal, la course séculaire de l'antithèse matière et esprit. Enfin celui que l'on a appelé le grand éducateur de l'Occident montre dans le *De doctrina christiana* comment s'ordonnent science et sagesse, culture païenne et culture chrétienne.

G. F.

196. *The Life of St. Augustine*, par Roy W. BATTENHOUSE, dans *A Companion to the Study of St. Augustine*, Oxford University Press, New-York, 1955, 15-56.

L'A, historien et homme de lettres, éditeur du beau volume collectif *A Companion...*, retrace en ces quelques pages toutes les étapes de la vie d'Augustin : présentation

avertie et précise n'omettant rien d'important pour la carrière pastorale et doctrinale, situant toutes les œuvres remarquables et signalant au passage les problèmes en cours,. C'est le cadre historique des 14 études rassemblées dans l'ouvrage.

A. D.

197. *La vita e l'opera di S. Agostino nei suoi ultimi anni*, par Ludovic DE SIMONE, dans *Augustiniana*, Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 79-95.

L'auteur trace un tableau des multiples œuvres qui s'imposèrent à Augustin durant les 15 dernières années de sa vie (415-430) : Il dut faire face à l'hérésie pélagienne, puis achever la *Cité de Dieu*, avant de pouvoir écrire ses *Révisions* ; et il est repris par la lutte contre Célestius et Julien d'Éclane, les Ariens, les Barbares. Simple récit des faits.

F.-J. T.

198. *Saint Augustin, docteur évangélique*, par Jean Bosc, dans *Foi et Vie*, LIII, 1955, 201-215.

L'Écriture joue un rôle prépondérant dans la conversion et la transformation d'Augustin : l'Évangile s'est emparé de lui, de sa personne, de sa pensée, de son histoire pour en faire le docteur évangélique et le docteur de l'Évangile. — Si grande que soit la place accordée par Augustin à l'autorité de l'Écriture, il ne refuse ni celle de la tradition ni celle de l'Église : « un lecteur protestant ne saurait l'oublier », ajoute très loyalement l'auteur.

A. D.

199. *Saint Augustin ou le rhéteur canonisé*, par André MANDOUZE, dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 4e série, n° 2, 1955, 37-41.

Pages aussi pénétrantes que brèves. Fils de la terre « nourricière des avocats », Augustin réalise un type original de rhéteur au sens ancien où rhétorique est culture universelle : c'est dans le temps où il enseigne la rhétorique qu'il approfondit la philosophie. Rhéteur de génie et rhéteur impénitent, il le reste toute sa vie, mais avec les transpositions de la conversion et du pastorat ; il le reste en toutes ses œuvres écrites et parlées. Le rhéteur marque le penseur, le moine, le pasteur et le saint, autant que l'écrivain et l'orateur. Et c'est une belle alliance de la nature et de la grâce.

A. D.

200. *Masques et visage de Saint Augustin*, par André MANDOUZE, dans *Revue de la Méditerranée*, n° 70, 1955, 24 p.

C'est le texte de l'émission faite par l'A. à Radio-Alger le 29 octobre 1954 sous la rubrique « Hommes et Lettres ». La pièce est riche de vie, parfois de pittoresque, toujours de vérité psychologique. Elle s'efforce de traduire un Augustin authentique— la vie, la personne et l'œuvre — sans trahir son âme, à l'adresse du grand public. Effort méritoire, qui amène d'incessantes mises au point, en réaction contre un Augustin d'exportation affreusement stylisé parfois. Si l'A. y parvient, il le doit à sa profonde connaissance des Confessions, dont il donne de longs extraits.

A. D.

201. *Santo Agostinho, Significaçâo cultural da sua obra*, par Lúcio L. Graveiro da Silva, dans *Revista portuguesa de filosofia*, XI, v. 1, Santo Agostinho no centenario XVI do seu nascimento 354-1954, 1955, 113-124.

Éloquente présentation liminale d'Augustin, génial médiateur des temps nouveaux, qui traça le programme d'une culture nouvelle par la synthèse, réalisée en ses œuvres et en sa vie, 1° de la raison hellénique, 2° du droit romain, 3° de la pensée chrétienne.

A. D.

202. *Sant'Agostino nella storia della cultura*, par Francesco Arnaldi, dans *Augustiniana*. Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 37-44.

Remarques rapides, mais intéressantes, sur la place éminente que tient l'œuvre de saint Augustin dans l'histoire de la culture, comme assimilation chrétienne du paganisme. A. le montre surtout dans la *Cité de Dieu* et les Dialogues de Cassiciacum où, dit-il, se retrouvent l'atmosphère de poésie et la méthode socratique des dialogues de Platon.

F.-J. T.

203. *Sacrum Imperium*, Geschichts-und Staatsphilosophie des Mittelalters und der politischen Renaissance, par Alois Dempf, Wissenschaftliche Buchgesellschaft E.V., Darmstadt, 1954, 19 × 12,5, 574 p.

C'est la deuxième édition, non changée, de l'étude parue sous le même titre chez R. Oldenbourg, München-Berlin en 1929. L'A. a ajouté une nouvelle préface, mais n'a pas touché au reste, même pas à la bibliographie. Le 3e chap. de la 2e partie (116-133) est spécialement consacré à saint Augustin. La 1re édition a suscité de nombreuses critiques, positives et négatives, qui ont encore leur valeur pour cette 2e édition. Nous nous contentons d'en signaler les principales : *Archiv fur kath. Kirchenrecht*, 109, 1929, 731-737 = N. Hilling ; *Critica*, 27, 1929, 447-456 = G. de Ruggiero ; *Literarischer Handweiser*, 65, 1929, 825-826 = W. v. Pölnitz ; *Ricerche Religiose*, 6, 1930, 79-81 = E. Buonaiuti ; *Zeitschrift der Savigny-Stiftung, kanon.* cardiones *Abt.*, 50, 1930, 682-690 = W. Schönfeld ; *Deutsche Literaturzeitung*, 2, 1931, 1138-1141 = E. Salin ; *Revue d'hist. ecclés.*, 27, 1931, 617-619 = E. Voosen.

A. d. V.

INFLUENCE AUGUSTINIENNE

204. *Influencia de S. Agustín en la espiritualidad cristiana hasta la Edad Media*, par Lope Cilleruelo, dans *Revista de espiritualidad*, XIV, 1955, p. 125-155.

C. passe en revue dans l'ordre historique, les auteurs spirituels qui se sont inspirés de S. Augustin : S. Fulgence, S. Prospère, Gennade, Julien Pomère, S. Césaire d'Arles, S. Benoit, S. Léandre, S. Isidore ; puis la période carolingienne, S. Benoît d'Aniane, S. Bède, Alcuin, Scot Erigène, ; la réforme de Cluny, S. Anselme, Abélard et S. Bernard, les Victorins, S. Norbert et les Prémontrés, S. François et S. Bonaventure, S. Dominique et S. Thomas, les Ermites de S. Augustin ; enfin au xive siècle, les mystiques allemands et hollandais, avec Ruysbroeck. C. s'efforce de déterminer l'influence augustinienne par des références précises aux œuvres étudiées. Mais pour être complet, il est forcément resté sommaire.

F.-J. T.

205. *S. Agostino e l'agostinismo medievale*, par Ludovico DE SIMONE, dans *Sapienza* (Roma), VIII, 1955, 5-17.

Article paru sous forme de communication dans *S. Agostino e le grandi correnti della filosofia contemporanea*, Roma, 1954, 171-184. Voir *Bulletin augustinien pour* 1954, dans *Rev. des étud. august.* III, 1957, p. 445, n. 718.

206. *The Political Ideas of St Augustine's De Civitate Dei*, par Norman H. BAYNES dans *Byzantine Studies and Other Essays*, The Athlone Press, University of London, 1955, c. XXI, 288-306.

Le *De Civ. Dei* est une apologie du christianisme, non un exposé de sociologie ou de politique : le Moyen Age, cependant y a trouvé un ensemble d'idées politiques servant de base à son organisation. L'A. se refuse de suivre cette méthode. Il s'en tient uniquement à l'analyse des idées politiques et sociales qui se trouvent objectivement dans l'œuvre de saint Augustin. Cette analyse est nuancée, mais n'apporte rien de neuf à ceux qui sont informés de la question. Nous aurions deux remarques à faire. A la p. 289 l'A. affirme que le *De Civ. Dei*, dont la composition a duré 13 années, a été publié par parties successives et que saint Augustin n'a pu reviser son travail une fois achevé. C'est peut-être trop affirmer. La lettre à Firmus, voir C. Lambot, *Lettre inédite de S. Augustin relative au « De Civitate Dei »* dans *Revue bénédictine*, LI, 1939, 109-121, fait supposer une deuxième édition, si l'on peut dire, de la totalité de l'œuvre, celle-ci dûment révisée par Augustin. Ensuite à la p. 291, l'A. affirme, comme il est usuel, qu'Augustin a emprunté sa conception des deux cités au Donatiste Tyconius. Cette affirmation doit être fortement nuancée. Voir J. Ratzinger, *Beobachtungen zum Kirchenbegriff des Tyconius im « Liber regularum »*, dans *Revue des études augustiniennes*, II, 1956 (Mémorial G. Bardy), 173-187.

A. d. V.

207. *L'Augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen Age*, par H.-X. ARQUILLIÈRE, 2e édition revue et augmentée, J. Vrin, Paris, 1955, 25, 5 × 17, 206 p.

Il a paru à l'A. « que l'ensemble de l'ouvrage, fondé sur des documents qui n'ont pas changé, gardait toute sa consistance (p. 21) ». Aussi cette deuxième édit. ne se distingue-t-elle de la première (Paris, 1934) que par des compléments bibliographiques, quelques notes supplémentaires et une introduction spéciale qui traite rapidement de « l'augustinisme politique et le problème de la papauté médiévale (p. 21-51) ». Cette introduction est destinée uniquement à préparer l'intelligence de l'ensemble, qui a échappé à quelques historiens (p. 37, note 1). Je doute fort qu'elle réponde aux objections qu'on a pu faire à la première édition et qui restent valables pour celle-ci. Néanmoins beaucoup de chercheurs seront heureux de pouvoir se procurer cet ouvrage de fond, depuis longtemps épuisé. Il est regrettable que de nombreuses fautes typographiques déparent le texte courant et surtout les notes en bas des pages. Cf. *Revue d'Hist. Ecclésiastique*, 1956, p. 1123.

A. d. V.

208. *Hugues de Saint-Victor est-il l'auteur d'un commentaire de la Règle de saint Augustin ?* par Roger BARON, dans *Recherches de science religieuse*, XLIII, 1955, p. 342-360.

Un beau commentaire de la Règle augustinienne est attribué à Hugues de Saint-Victor. Pourtant, cette œuvre n'est pas signalée par l'*Indiculum* établi par Gilduin

peu après la mort de Hugues, ni par d'autres listes anciennes ; il y a des manuscrits anonymes ; et l'on en trouve un qui l'attribue à Letbertus, Abbé de Saint-Ruf (Avignon) ; bien qu'un plus grand nombre le donnent à Hugues de Saint-Victor. B. montre que ces objections ne sont pas décisives contre l'authenticité. Et les critères internes sont favorables : le style a des caractéristiques huguoniennes, quoique modérées ; surtout on y retrouve les grands thèmes doctrinaux développés dans les œuvres authentiques.

F.-J. T.

209. *L'apport de la patristique latine au Décret de Gratien en matière de mariage*, par Jean Gaudemet, dans *Studia Gratiana*, II, Institutum Gratianum, Bononiae, 1954, 51-71.

L'étude n'envisage que les apports majeurs de la patristique latine : St. Ambroise, St. Jérôme et St. Augustin, et concernant les seules Causes 27 à 36 relatives au mariage. Elle définit la quantité ,l'objet et la nature des emprunts. La contribution d'Augustin l'emporte avec 494 textes, dont quelques-uns apocryphes (p. 50, la célèbre interpolation « seminarium caritas » de *De civitate* XV, 16). Un Appendice présente la recension complète des textes avec références et indication de la source de Gratien : Yves de Chartes est le compilateur le plus exploité. — Travail de qualité technique et critique, et non moins intéressant par ses résultats.

A. D.

210. *Le droit naturel chez Gratien*, par Michel Villey, dans *Studia Gratiana*, III, Institutum Gratianum, Bononiae, 1955, 83-99.

Où Gratien a-t-il puisé cette idée du droit naturel : *jus naturae est quod in lege et evangelio continetur* (*Principium* du Décret) qui prend l'Écriture pour source suprême du droit, au risque de confondre morale et droit, religion et politique, Cité de Dieu et cité terrestre ? Ce *Dictum* n'a guère de sources patristiques ; seul Isidore de S. et quelques passages augustiniens puisés dans Yves de Chartres auraient pu inspirer directement l'énoncé de Gratien. C'est dans l'enseignement des théologiens de son temps, et spécialement chez Hugues de St-Victor, qu'on retrouve la conception du *Dictum* initial : c'est elle qu'a voulu codifier Gratien. Après eux et suivant la tradition patristique, il ne traite que de « la loi naturelle du Royaume de Dieu ». Dans ce contexte, la distinction des deux ordres spirituel et temporel s'estompe parfois, et la « tendance héritée du mystique Augustin mène à dissoudre nos cités temporelles dans l'unique Cité de Dieu, nos lois temporelles dans la loi éternelle ». Mais tout cela concourt à préparer une doctrine du droit naturel. — On voit l'intérêt théologique autant que juridique de cette pénétrante recherche. On en voit aussi la portée augustinienne, s'il est vrai que les tout premiers mots du Décret : *Humanum genus duobus regitur* « respirent combien plus la Cité de Dieu que les Institutes ! »

A. D.

211. *La « Juste guerre » dans le Décret de Gratien*, par G. Hubrecht, dans *Studia Gratiana*, III, Institutum Gratianum, Bononiae, 1955, 159-177.

Voici une nouvelle contribution au problème des sources augustiniennes du Décret. Les huit questions de la Cause 23 (IIe Partie) relatives au droit de guerre, apparaissent comme une codification de la théologie d'Augustin sur le sujet. Seul Isidore de Séville concurrence parfois le Docteur d'Hippone. Ici encore nous constatons

que les emprunts de Gratien ne sont pas immédiats : c'est dans les compilations d'Yves de Chartres qu'il puise la plupart du temps ses textes augustiniens, sans guère contrôler leur authenticité. A nous en tenir à la 1re question, relevons (p. 166) qu'Augustin, « le plus courageux des penseurs », n'a pas cherché à dissimuler le problème troublant de la divergence des textes scripturaires concernant la guerre. En s'efforçant de les concilier, il a jeté les bases de la doctrine chrétienne de la guerre juste. Combattues ou développées, ses idées se retrouvent chez tous les canonistes et théologiens. Le *Décret* assura la diffusion de l'essentiel des textes augustiniens. — Des tables de références patristiques et d'authenticité auraient valorisé ce travail. — C.R : dans *Bulletin de théol. anc. et méd.*, 7 (1957), p. 1744.

A. D.

212. *L'accettazione popolare della lege canonica nel pensiero di Graziano e dei suoi interpreti*, par Luigi de Luca, dans *Studia Gratiana*, III, Institutum Gratianum apud Universitatem Studiorum, Boboniae, 1955, 195-276.

Pour établir l'autorité de la loi, et la force de la coutume, Gratien recourt à s. Augustin, *De vera religione*, 31, 58 : « In istis temporalibus legibus quamquam de his homines... », et à un passage de l'*Epist.* 36, *ad Casulanum* : « In his rebus de quibus nihil certi... ».

G F.

213. *Anima Mundi. La filosofia di Gulielmo di Conches e la scuola di Chartres*, par Tullio Gregory, éd. G.C. Sansoni, Firenze, 1955, 24 × 15, 294 p.

Dans ce livre bien documenté, riche en citations, sur Guillaume de Conches et l'école de Chartres au xiie siècle, on voit comment la forte influence de saint Augustin au Moyen Age, se combine avec d'autres, spécialement celle de Platon (commentaires du Timée) et de Boèce (*De consolatione*). Ainsi, p. 51-55, la notion du temps et de l'éternité, et la thèse du monde « créé avec le temps », c'est Platon interprété par Augustin. On trouve, p. 68-69, la théorie des Idées et du Logos communément admise p. 127-128, en expliquant l'âme du monde, on fait allusion au *De quantitate animae*, 32, 69. La théorie de la vision par l'émission de rayons venant des yeux, p. 173, se réfère aussi à saint Augustin ; et p. 170-183, celle des « raisons sémunales » éclaire l' « idée de la Nature » dans l'École de Chartres ; de même la théorie de la matière informe, p. 193. Enfin, dans la culture du Moyen Age par les sept arts libéraux et la philosophie définie comme « amour de Dieu », apparaît encore l'influence augustinienne, p. 249 et 272-275. Partout cette influence porte à donner un sens chrétien aux théories païennes.

F.-J. T.

214. *The Creation and Creator of the World according to Thierry of Chartres and Clarenbaldus of Arras*, par N. Harding, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 30, 1955, 137-216.

« Les sources littéraires » présentent les trois documents publiés : la *Clarenbaldi Epistula* (p. 183), le *Magistri Theoderici Carnotensis Tractatus*, (p. 184-200) et le *Clarenbaldi Tractatulus* (p. 200-216). Ils font corps désormais. L'A. en montre les relations et discute en fonction de l'*Epistula* (lettre d'envoi) l'authenticité du *Tractatulus*, en faveur de Clarembaut, disciple de Thierry. L'un et l'autre ouvrages intéresseront vivement comme types nouveaux d'interprétation de la Genèse ; celui de Thierry principalement est le premier à tenter une explication rationnelle du récit de la Création, sur la base du sens littéral, en harmonie avec le savoir

physique et astronomique de son temps. Sa cosmogonie, des plus remarquables et des plus curieuses, s'édifie tout entière sur la double théorie des « quatre causes » et des « quatre éléments ». Elle est tributaire en partie de Guillaume de Conche,s qui tient lui-même de Constantinus Africanus, de Chalcidius et de Macrobe. Nous sommes loin de l'exégèse augustinienne, et pourtant nos chartrains y renvoient souvent : matière informe, non-coéternelle, commencement du temps, causes séminales... En comparaison des auteurs contemporains, ils sont sobres de citations patristiques. Dans la ligne de l'École de Chartres, il y a nouveauté : un genre de rationalisme que P. Duhem juge audacieux.

A. D.

215. *Zbadan nad zrodlami pogladow filozoficznych Alchera z Clairvaux*, par Lean Lewicki, Lublin, 1955, xi-100 p. dactyl.

216. *Filozoficzna antropologia Izaaka Stelli*, par Lean Lewicki, Lublin, 1955, xx-162 p. dactyl.

217. *Une double thèse de philosophie sur Alcher de Clairvaux et Isaac de l'Etoile à l'Université de Lublin (Pologne)*, dans *Collectanea Ordinis Cisterciensium ref.*, 18, 1956, 161-164 et 247-253.

La revue cistercienne donne le résumé de deux thèses écrites en polonais par l'abbé L. Lewicki. La 1re porte sur les *Sources de la philosophie d'Alcher de Clairvaux* dont l'ouvrage *Liber de spiritu et anima* se donne comme une compilation d'auteurs anciens ; il comprend trois parties 1. *Dieu*, 2. L'*âme*. 3, Le *corps*. Dans les deux premières, saint Augustin n'est qu'une source indirecte par l'intermédiaire de saint Anselme (méthode introspective) et par la doctrine courante de l'âme identifiée avec ses facultés. Dans la 3e, Alcher s'inspire directement d'Augustin, complété par Macrobe (théorie des 4 éléments ; des « humeurs » sensibles, des phénomènes curieux de la nature). Mais il recueille ainsi un aspect très secondaire de l'augustinisme. — La 2e thèse concerne l'*Anthropologie d'Isaac de l'Etoile* Abbé cistercien contemporain d'Alcher (xiie s.). Elle examine l'âme humaine en sa nature, ses rapports avec le corps, ses facultés et les degrés de sa connaissance. On y remarque une tendance très nette vers l'aristotélisme, par l'insistance sur l'union de l'âme au corps conçue comme favorable à l'âme ; par la notion de substance et d'accident et une théorie déjà élaborée de l'abstraction ; mais Isaac reste encore fidèle à l'augustinisme par sa conception de l'âme image de Dieu, rapprochée des anges ; et la part qu'il continue à réserver à l'*Illumination* (d'où l'absence d'intellect agent). Il apparaît ainsi comme un philosophe de transition, entre l'augustinisme et l'aristotélisme.

F.-J. T.

218. *Florilegium morale oxoniense, Ms. Bodl.* 633, prima psar : *Flores philosophorum*, texte publié et commenté par Ph. Delhaye, Nauwelaerts, Louvain ; et Giard, Lille, 1955, 26 × 17, 130 p.

La présentation — modèle du genre — de cette première partie du ms 633 de la Bibliothèque Bodlienne d'Oxford laisse bien entendre l'intérêt augustinien de ce document. Le chanoine régulier de St Augustin son auteur, quoique plus préoccupé de compulser les auteurs profanes que les Pères de l'Église, est un témoin fréquent de la présence d'Augustin dans le platonisme chrétien de son temps dont il se fait l'interprète : voir aux tables les citations directes ou implicites des œuvres de St Augustin. La source primordiale n'est ici ni Augustin ni Platon ni Cicéron, mais le latin Apulée, auteur d'un *De Platone et ejus dogmate*, qui exploite lui-même

l'*Epitome* d'Albinos, un grec du IIe siècle. Grâce à son excellent commentaire, l'édition de ce texte apporte un argument en faveur de l'existence d'une philosophie morale en Occident avant le XIIIe siècle. Au point de vue doctrinal, « on trouvera ici à l'état pur une manifestation de platonisme chrétien ».

A. D.

219. *La formazione dottrinale di Gioacchino da Fiore e le fonti della sua teologia trinitaria*, par Antonio CROCCO, dans *Sophia* XXIII, 1955, 192-196.

Dans l'ouvrage « *Etudes sur Joachin de Flore et sa doctrine* », Paris, 1909, P. Fournier donne comme sources des spéculations trinitaires de Joachin, les Pères grecs et Gilbert de la Porrée, mais sans preuve solide : C. réfute ici la double assertion. Pour les Pères grecs, J. de Flore semble les ignorer ; il s'inspire plutôt des Pères latins, spécialement de saint Augustin, dont il cite *De Trinitate, De Civ. Dei, De fide et Symbolo* (en tout 7 citations ; cf. p. 193).

F.-J. T.

220. Gregorii ARIMINENSIS, O.E.S.A. *Super Primum et Secundum Sententiarum.* éd. by Eligius M. BUYTAERT, Franciscan Institute Publications, Text s. n. 7 (reprint of the 1522 Édition) ; The franciscan Institut St. Bonaventure N.Y., Nauwelaerts, Louvain ; Schöningh, Paderborn, 1955, 24 × 16, 181 fol., + 129 fol.

Reproduction photomécaniqus du *Commentaire* latin sur le Premier et le Second livre des Sentences de Pierre Lombard, dus à Grégoire de Rimini († 1358), Maître en théologie de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin. Il y expose sa doctrine sur Dieu, sur la création, les anges et les hommes, sur le péché et la grâce.

F.-J. T.

221. *L'agostinismo dei Riformatori protestanti*, par Mario BENDISCIOLI, dans *Augustiniana.* Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita, Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 227-257.

— *Idem*, dans *Revue des études augustiniennes*, 1, 1955, 203-224.

B. indique d'abord la complexité du problème des rapports entre les protestants (où il y a plusieurs tendances) et l'augustinisme, c'est-à-dire saint Augustin tel qu'on le comprenait au XVIe siècle. Il précise en quelques propositions cet augustinisme ; il indique son influence, en général sur la scolastique finissante, les frères de la Vie Commune, et les humanistes ; et il examine le cas spécial de Luther, Calvin, des Professions de foi protestantes. Il fait ainsi un excellent *status quaestionis* du problème, avec des indications précises et nombreuses sur les études parues, les points élucidés et ceux qui restent obscurs.

F.-J. T.

222. *Augustine and the Reformation*, par D. NAUTA, dans *Free University Quaterly* (Amsterdam), 3, 1954-1955, 237-247.

Cet article a paru en langue néerlandaise dans *Augustinus*, Redevoeringen in de zitting van den senaat der Vrije Universiteit ter herinnering van den geboortedag van Augustinus, gehouden op 12 november 1954..., J.-H. Kok, Kampen, 1954, 22 × 16, p. (16)-(44). Voir *Bulletin augustinien pour* 1954 dans *Revue des études augustiniennes*, 3, 1957, p. 91 n. 317.

223. *Donoso Cortes y San Agustin*, par Alberto CATURELLI, dans *Humanitas*, II, 1955, p. 161-182.

La dépendance de Donoso Cortès à l'égard de saint Augustin se manifeste surtout par un *même esprit* qui, en des circonstances analogues, pose et résout les problèmes de l'histoire du même point de vue de la foi catholique. D. Cortès s'en rendait compte d'ailleurs, et il invoque plus d'une fois le patronage augustinien. — C'est ce que montre C. en rappelant la conception de l'histoire universelle commune aux deux penseurs : Tout y est fondé sur la Providence de Dieu et la réaction libre de l'homme à ses lois. C'est le péché d'Adam qui devient le moteur de l'histoire, en expliquant la suite des empires par l'ambition des grands et les passions des peuples ; mais aussi en mettant au centre de cette évolution la Rédemption par Jésus-Christ et par son Église, la *Cité de Dieu* ici-bas, mélangée à la cité terrestre : si bien que la vraie histoire doit se concevoir « en fonction de l'homme chrétien ». Dans la 2e partie de son étude, C. évoque en cette perspective augustinienne, plusieurs vues de D. Cortès, spécialement originales et hardies : La conception des deux civilisations, l'une *chrétienne* où tout est bien ; l'autre *philosophique* où tout est mal (ce qu'il explique d'ailleurs en un sens acceptable, d'après l'opposition idéale des deux « cités » augustiniennes) ; — et surtout l'affirmation pessimiste d'une victoire qui semble inévitable des forces du mal, représentées par la Russie ; mais aussi la perspective surnaturelle du triomphe final de Dieu et du bien, ne serait-ce que par le Jugement dernier ! — Ces vues prophétiques, parfois frappantes de vérité déjà en partie réalisée, étaient conditionnées chez D. Cortès, par les événements historiques de son temps. Mais elles gardent une résonnance augustinienne en utilisant l'opposition fondamentale des *Deux amours* qui commande tout le développement de la *Cité de Dieu* ; et l'A. en conclut justement que les vues de Donoso Cortès gardent une vraie valeur.

F.-J. T.

224. *Augustine, Ayenbite and Ulysses*, par J. Mitchell MORSE, dans PMLA (*Publications of the Modern Language Association of America*), 70, 1955, 1143-1159.

L'A. s'attache à expliquer l'œuvre de Joyce, spécialement l'*Ulysses* (qui est partiellement autobiographique) par un recours aux manuels de moralité du Moyen Age, e.a. *Ayenbite of Inwyt*, qui doivent tous quelque chose aux *Confessions* d'Augustin, surtout pour leur conception du bien et du mal. L'essai est des plus intéressants. Nous regrettons seulement que l'A. n'ait pas poussé sa curiosité jusqu'à la recherche des dépendances textuelles, qui seules peuvent établir avec certitude une dépendance idéologique.

A. D.

225. *Saint Augustin et notre temps*, par Jean GUITTON, dans *La Table ronde*, n. 82, 1954, p. 88-93.

Saint Augustin plaît aux penseurs de notre temps par sa vie intérieure où l'aspiration vers l'éternité domine les vicissitudes du temps : sa méthode rejoint ainsi en partie celles de Descartes, de Spinoza, de Hegel. Mais sa spéculation est vivifiée par une philosophie de la *prière :* car il ne suffit pas d' « isoler » en théorie le vrai et le bien pour les comprendre, il faut que Dieu les « isole » en fait et les mette en nous par sa grâce. — Il y a une ressemblance entre le temps et le péché : l'un et l'autre freinent notre élan vers Dieu et mettent un écart entre nous et notre but final : l'effort d'Augustin est de les vaincre tous deux. — Réflexions originales sur *quelques* aspects de l'actualité de saint Augustin.

F.-J. T.

226. *La cuestión agustiniana*, par Saturnino Alvarez Turienzo, O.S.A., dans *La Ciudad de Dios*, 168, 1955, 257-272.

Entre 1930 et 1954, l'audience d'Augustin s'est élargie ; jusqu'en 1930 il intéressait les érudits, à présent il passionne tout le monde. L'A. s'efforce d'éclairer le problème augustinien tel qu'il se pose maintenant, par la critique de certaines tendances qui se déclarent dans les positions prises en face du thomisme par certains augustinisants : Ch. Boyer, G. Manser, J. Maritain... Il souligne ce que l'augustinisme doit retenir des vues et des suggestions d'autres penseurs : M. Blondel (la réponse aux aspirations contemporaines) ; E. Gilson (d'immenses possibilités) ; H. Meyer (une mise en demeure à tout repenser) ; A. Vega (l'inspiration de la philosophie nouvelle)...

A. D.

227. *San Agustín y los tiempos presentes*, par S. Izu, édit. Ochoa, Logroño, 1955, 21 × 14, 158 p.

Réflexions sur les maux présents et les remèdes, offerts par la doctrine augustinienne sur l'individu, la famille, la société.

228. *Ewig fortwirkender Augustinus*, par J. Iriarte, dans *Schweizer Rundschau*, 54, 1955, 565-567.

Influence d'Augustin sur la pensée moderne.

229. *L'attualità di S. Agostino*, par G. de Giovanni, dans *Augustiniana*... Napoli a S. Agostino nel XVI centenario della nascita. Instituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, (1955), 259-270.

Bref éloge de saint Augustin.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Dictionnaire de la Bible, Supplément, sous la direction de **L. Pirot**, **A. Robert** et **H. Cazelles** fasc. XXVIII, Médiation-Midrash ; fasc. XXIX, Midrash-Mycènes, Letouzey et Ané, Paris, 1955 et 1957, 28 × 20, 255 p. et 210 p.

Malgré les retards de notre recension, il y a toujours à mentionner l'importance et la valeur d'un bon nombre d'articles. Le fasc. XXVIII nous apportait la suite de *Médiation* par C. Spicq, travail qui ne déçoit pas, d'une ampleur et d'une densité doctrinale rares : toute une christologie y est renfermée. Le thème de la médiation donne lieu à une synthèse qu'on peut dire totale du mystère du Verbe incarné, puisque le triple exercice de son prophétisme, de son sacerdoce et de sa royauté confluent en sa médiation singulière, en même temps qu'ils y trouvent leur mise en place et leur juste équilibre. En replaçant dans l'ensemble de la Révélation biblique la doctrine de l'Épître aux Hébreux, document prépondérant, l'A. nous donnait aussi un magnifique achèvement de ses travaux sur cette épître. — *Mésopotamie*-histoire, par E. Cavaignac, sera apprécié comme synthèse et complément de maintes études antérieures sur la question complexe des rapports de ce pays avec Israël. Et c'est encore un travail de synthèse et de complément, mais beaucoup plus considérable que *Mésopotamie* — religion, par R. Follet. Cette étude capitale pour la connaissance du milieu biblique réalise même une double synthèse : de la religion mésopotamienne comme expression religieuse d'Israël, et des religions de la Mésopotamie, soit ses incorporations locales variées. — *Messianisme* de A. Gelin était contribution essentielle, brochant par son ampleur sur « médiation », « alliance », « jugement », « apocalyptique », les couronnant par le sommet. L'A, préparé à pareille tâche par quantité d'études partielles, a fait précéder l'étude historique classique, elle-même refondue, de considérations méthodologiques éclairantes, et complété sa documentation par une prospection de la littérature paracanonique de l'ère chrétienne. Il a largement utilisé *Les harmonies des deux Testaments* de J. Coppens, « le meilleur historien catholique du messianisme ».

Il faut signaler *Métrologie biblique*, d'après les données actuelles, de J. Trinquet ; petit chef-d'œuvre d'érudition et remarquable effort de clarification, quoiqu'il soit contraint de s'achever sur l'aveu d'une impression d'incertitude et de déception. — *Miracle* de A. Lefèvre, débouche sur une définition scripturaire du miracle. Abordant les questions que pose aujourd'hui la critique littéraire et historique, il intéressera par les appréciations données sur la valeur historique des récits miraculeux qui jalonnent la Bible. — Une nouveauté, c'est *Musique*, par Mme E. Gerson-Kiwi de l'Institut de Jérusalem (musique juive orientale). Cette longue et savante étude complète l'article toujours valable de D. Parisot, en exposant l'état actuel des recherches dans ce domaine complètement renouvelé depuis 50 ans, la musico-

logie et l'ethnologie musicale ayant donné une nouvelle orientation aux problèmes de musique religieuse. — Comme le précédent, *Monnaie*, de Jean Babelon, est du plus haut intérêt par les vues et les principes rapportés des recherches historiques. — De même *Ecriture minoenne*, par J. Bayot : leur récent déchiffrement (1952) ouvre des espoirs pour la connaissance du monde égéen. — Nous relevons avec plaisir ces dernières études comme témoignant hautement du souci de compétence et de renouvellement du D. B. français.

A. D.

The Sensus plenior of Sacred Scripture, a dissertation for the degree of Doctor of Sacred Theology, par **Raymond Edward Brown**, S. S., Pontifical Theological Faculty of St. Mary's University, Baltimore, 1955, 23 × 15, XIV-161 p.

Étude intentionnellement axée sur « la totalité » de la question à partir des origines. Une 1re partie reprend les divisions actuelles en regard du sens plénier. Une seconde montre sa présence constante dans l'histoire de l'exégèse. — deux paragr. sur St. Augustin (p. 53-54) citant M. Pontet. On aurait aimé quelque texte caractéristique exprimant la conception étudiée. Une 3e partie remet le s. pl. dans l'herméneutique et ses problèmes — p. 72, une appréciation de ce qu'on appelle « l'exégèse des Pères », la difficulté de la faire entrer dans les catégories actuelles ; tout ce qui chez eux va au-delà de l'authentique commentaire littéral est d'une variété déconcertante ; la typologie est nettement dépassée, l'accommodation y joue un grand rôle. La 4e partie définit le s. pl., classification à part, qui déborde le littéral et le typique. Les positions du ch. J. Coppens sont admises avec sérieuses modifications.

A. D.

St. Cyprian, *The Lapsed. The Unity of the Catholic Church*, Translated and Annotated by Maurice Bévenot, « Ancient Christian Writers v. 25 », The Newman. Press, Westminster-Longmans, Green and Co, London, 1957, 22, 5 × 14, 5, 133 p.

Dans la présentation du *De Lapsis* et du *De ecclesiae catholicae unitate* de S. Cyprien, le P. Bévenot s'applique davantage à justifier philologiquement sa traduction qu'à détailler les problèmes doctrinaux. Pour ces derniers il se contente, en général, de renvoyer à ses précédentes publications sur le sujet. Certains lecteurs le sentiront comme une lacune. L'introd. au *De lapsis* donne moins de renseignements que n'importe quel manuel d'histoire de l'église ; dans les notes l'A. signale bien quelques éléments de la doctrine pénitentielle de Cyprien et de son temps, par ex. l'existence d'une confession privée au sens actuel ne peut être déduite du *De lapsis*, 28 ; mais il manque de précisions sur la pensée exacte de Cyprien, peut-être en évolution, sur les péchés irrémissibles. Par contre, les problèmes posés par le *De ecclesiae [catholicae] unitate*, spécialement celui de l'ecclésiologie de Cyprien, sont traités avec clarté et discutés avec modération. Il rappelle opportunément, que la pratique de Cyprien dépasse souvent sa théorie et que Cyprien est un exemple permanent de ce qu'on veut dire quand on affirme que la « primauté romaine » est implicite dans la doctrine de la primitive église (p. 7 et 8). Il aurait été judicieux d'appliquer ces mêmes constatations à sa doctrine pénitentielle. Dans le débat sur les deux versions du chap. IV-V, l'A. maintient ses positions de 1938 et à raison, me semble-t-il. Il paraît ignorer les travaux de J. Ludwig, *Der heilige Martyrerbischof Cyprian von Karthago*, München, 1951 et *Die Primatworte Mt* 16, 18, 19 *in der altkirchlichen Exegese*, Münster, 1952, ainsi que de Perler, *Le « De unitate (ch. IV-V) » de saint Cyprien interprété par Augustin*, dans *Augustinus Magister*, II, 1954, 835-858 et *Ibid.*, III, 1955, 227-229. L'A. est profondément conscient des difficultés de traduction et d'interprétation qu'offrent le vocabulaire et le style de saint Cyprien : aussi

met-il à contribution les meilleurs travaux relatifs à ce sujet : l'omission de L. Bayard, *Les clausules chez saint Cyprien et le cursus métrique*, dans *Revue de Philologie*, 1924, 52-61 ne porte guère de préjudice à l'ensemble. La plupart des nombreuses notes ont pour but d'éclairer voire de justifier la traduction choisie ; elles donnent une foule de renseignements utiles sur le vocabulaire et le style de Cyprien. D'aucuns critiques trouveront cependant quelques erreurs ou imprécisions. Voir *Revue des Sciences religieuses*, 31, 1957, 400-401 = H. Chirat.

A. d. V.

W.-J. Burghardt, S. J., *The Image of god in Man, according to Cyril of Alexandria*, Coll « Studies in christian Antiquity, 14 ». XVI-194 pp., Woodstock College, Maryland (U.S.A.), 1957, 23 × 15.

Une pierre de plus pour l'édifice, déjà imposant et encore inachevé, de la théologie de l'image chez les Pères grecs. L'intérêt du sujet est qu'il révèle une spiritualité de conformité et qu'il amorce une mystique de la contemplation, les référant l'une et l'autre à des données naturelles qui leur assurent une philosophie de base (la raison, la liberté), et à la riche doctrine de la filiation dans le Verbe-Image. C'est dire que la notion est au fond de la morale patristique, et que celle-ci est fermement fondée sur un sens profond de l'homme et de l'Incarnation.

Le présent ouvrage, est d'allure analytique construit selon les composantes de l'image cyrillienne : la raison, la liberté, l'hégémonie, la sanctification, l'incorruptibilité, la filiation. Deux questions préalables : Faut-il distinguer image et ressemblance ? L'image n'intéresse-t-elle que l'âme ou inclut-elle le corps ? Et trois complémentaires : l'image en la femme, l'altération de l'image par le péché, et, conclusion en grandeur, l'image dans le Christ. Une bibliographie spécialisée et des tables achèvent l'ouvrage.

L'examen est patient et rigoureux. C'est un instrument de recherche, un guide qui mène avec assurance en gardant le contact des devanciers et des contemporains, dans le commentaire des textes, dans le discernement du clair et de l'obscur. L'ancêtre pré-chrétien, ou plutôt médiateur, est Philon d'Alexandrie, très exploité, et on peut admettre qu'il ait suffi à la liaison avec les précédents helléniques, la conformité stoïcienne et surtout la ressemblance platonicienne.

Si ce point de vue délibérément analytique correspond à l'espèce des développements cyrilliens, on est laissé en suspens par l'absence d'une synthèse que l'achèvement de l'analyse ne suffit pas à ébaucher. En quoi consiste formellement le rapport exprimé par l'image ? L'énumération des éléments insinue que l'image est une somme de qualités, évocatrices d'autant d'attributs divins. La difficulté de la notion est, bien qu'elle suggère un rapport avec l'Absolu, une représentation de l'Ineffable. La sanctification et l'adoption, les traits apportés en contraste par la notion de péché, induiraient une signification compréhensive. Le Christ, à la fois Image et Modèle (conformes fieri imaginis...), pouvait offrir un critère de principe ou de synthèse : mais le sens où le Christ est l'image de la divinité pose une nouvelle question, qui n'est pas non plus suffisamment résolue par la reprise des éléments d'image.

Les points de discussion les plus originaux sont dans le rejet d'une distinction entre image et ressemblance, l'une acquise, l'autre réservée, — quoique Cyrille accorde un achèvement final (chap. I), — le refus d'une image corporelle, au sens d'une exclusion de l'anthropomorphisme (chap. II, et p. 93), malgré une certaine participation du corps, et que corruption et incorruptibilité sont fondées en l'âme et rejaillissent sur le corps (pp. 99-103), — l'oblitération de l'image par le péché, critère propre à suggérer une définition positive de l'image (chap. X), — enfin, le rôle du Christ, tant par les données de la sanctification que par celles de l'Incarnation (chap. XI).

En bref, et parce qu'elle s'est limitée à un penseur, à sa vision, à son esprit et à sa technique, cette monographie précise apporte une contribution indispensable à la théologie généralisée de l'image, l'un des maîtres thèmes d'une grande époque.

A. Beckaert.

Torgny Bohlin : *Die Theologie des Pelagius und Ihre Genesis* (Acta Universitatis Upsaliensis, 1957). 110 p. Wiesbaden (O. H. Harrassowitz).

M. T. Bohlin a essayé dans une brochure de 110 pages de présenter, en s'appuyant presque exclusivement sur le Commentaire de S. Paul, un exposé logique de la doctrine pélagienne. Selon lui, le système de Pélage, issu d'une intuition essentiellement anti-manichéenne, tend à exalter la doctrine de la grâce conçue comme un don du Créateur et, à cet égard, la grâce du libre-arbitre comme celle du baptême et de la rémission des péchés doivent être comprises sous le même angle et dans le même prolongement. La doctrine de Pélage, beaucoup moins originale qu'on ne le pense, lui aurait été suggérée par la lecture du *de Libero Arbitrio* de S. Augustin (*sic.* p. 52). Elle a été d'autre part influencée plus spécialement par l'*Ambrosiaster* et par les commentaires d'Origène-Rufin sur l'Épître aux Romains. L'auteur laisse dans l'ombre des aspects considérables de l'enseignement pélagien : théorie de l'*impeccantia* personnelle ou collective (« l'Église sans tache et sans ride »), nécessité des œuvres, gravité des sanctions éternelles, rigorisme moral, etc. Nous affaire ici à une enquête consciencieuse, mais paradoxale et quelque peu confuse d'un chercheur dont la culture historique et théologique semble parfois incertaine et dont les conclusions, même envisagées comme « hypothèses de travail », sont plus curieuses que probantes.

G. de Plinval.

Antonio Briva Mirabent, *La Gloria y su Relacion con la Gracia segun las Obras de San Buenaventura*, Barcelone, 1957, 323 p.

Le Grand Séminaire de Barcelone publie cette intéressante étude de théologie bonaventurienne. Parmi les récentes recherches sur la pensée du Docteur franciscain, celle-ci est une des plus sérieuses. Le lecteur peut se reporter aux recensions, ici parues, de Hippolyte Baril, *La Doctrine de saint Bonaventure sur l'Institution des Sacrements*, 1954, et de Georges Tavard, *Transiency and Permanence : the nature of theology according to St Bonaventure*, 1954. On peut mentionner pour mémoire l'ouvrage fervent, mais à peu près sans valeur pour l'histoire de la théologie, de Sœur Emma Thérèse Healy, *Woman according to St Bonaventure*, 1956. A côté de celui-ci, le travail de l'abbé Briva pèche par la sécheresse de ses analyses et de son exposé ; mais au moins est-il mené avec une rigueur impeccable. La manière un peu scolastique de l'auteur alourdit sans doute la lecture et prive la pensée bonaventurienne d'un peu de son onction. A partir de l'analyse ici fournie, le lecteur devra faire effort d'imagination pour reconstruire la synthèse, aux tonalités hautement spirituelles, de Bonaventure.

L'auteur, il faut l'admettre, nous y aide dans ses derniers chapitres : Ch. 7 : Caractère général de la doctrine, et Ch. 6 : La grâce et la gloire. Ceux-ci, à mon avis, feraient meilleure figure au début qu'à la fin du livre. Ils introduiraient heureusement à des chapitres bien plus austères : Ch. 1 : Dieu béatifiant ; Ch. 2 : La béatitude en général ; Ch. 3 : L'âme béatifiée ; Ch. 4 : La gloire accidentelle du corps béatifié ; Ch. 5 : Psychologie des bienheureux. On pourrait discuter cet ordre et la disproportion de certaines sections. Dans l'ensemble, pourtant, on y trouvera un exposé complet de la question centrale de l'ouvrage.

Il manque cependant pas mal de choses à l'exposé des rapports entre la grâce et la gloire. On aimerait, par exemple, lire, dans une étude sur la béatitude du ciel, une analyse approfondie des *habitus* que Bonaventure appelle, à la suite de toute une tradition médiévale, les béatitudes. L'auteur ne leur accorde que deux pages (p. 153-5). Pourtant, c'est bien l'exercice parfait de ces béatitudes, ainsi que des vertus et des dons, qui, pour Bonaventure, constitue l'anticipation ici-bas de la béatitude ultime. Plusieurs thèmes auraient également mérité un traitement plus complet. Ainsi le thème de l'*imago* (p. 223 ss) ; celui des « trois voies » (p. 281), lesquelles ne sont nullement, chez Bonaventure, successives, contrairement à ce que l'auteur semble penser ; le thème de l'analogie (p. 227), exécuté en trois lignes avec renvoi à la dissertation fort peu éclairante de P. Bianqui, *Doctrina S. Bonaventurae de Analogia Universali*, 1940 ; le thème de l'inhérence des puissances de l'âme en sa substance (p. 238-9). Ce dernier point, que Briva ne trouve « pas clair du tout », aurait dû être rapproché de la notion de « réduction » des puissances à leur substance.

D'autres passages manifestent des options exégétiques qui peuvent être légitimes, mais que l'on aimerait voir justifiées autrement que par référence à une « autorité » moderne. Ainsi il n'est pas sûr du tout que ce que Bonaventure appelle *fructus*, dans la vie spirituelle, doive se traduire par « fruition » (traduction de Bonnefoy) plutôt que par « fruit ». (p. 141) De même, p. 203, l'auteur suit un peu servilement l'exposé, par ailleurs excellent, d'Ignacio Omaecheverria (*Theologia Mistica de San Buenaventura*, dans *Obras de San Buenaventura*, t. IV, 1947) sur les degrés mystiques. Cela l'entraîne à ne pas marquer entre expérience « fruitive » et expérience « extatique » une différence de nature qui est pourtant bien nette, par exemple dans l'*Itinerarium*, ch. 7.

Ces remarques critiques ne signalent guère que des ombres dans un tableau d'ailleurs bien tracé. La connaissance de cet ouvrage sera utile aux théologiens.

Georges Tavard.

Catholicisme, Hier, Aujourd'hui, Demain, Encyclopédie en sept volumes dirigée par **G. Jacquemet**, fasc. 16 : Félix-François, fasc. 17 : François-Gibbons, Letouzey et Ané, Paris, 1955-1956, 28 × 20, 381 et 373 p.

Il faut souligner une fois de plus le magnifique effort de renouvellement et d'enrichissement qui préside à la confection de notre Encyclopédie catholique. Son large éventail, dans le cadre des sept volumes prévus, n'omet rien de ce qui peut être utile à un catholique d'action dans le monde moderne. Quitte à chicaner sur le détail : choix et dimensions des articles par exemple. Ainsi *Fidélité* bénéficie d'un traitement de faveur, faisant l'objet d'une « esquisse phénoménologique » — et nous ne regrettons aucunement les pages denses qui mettent à la portée d'un très large public les vues pénétrantes de M. Nédoncelle sur un aspect important et pratique de son personnalisme — ; faisant l'objet en outre d'une longue étude de « théologie biblique » de M. J. Duplacy, — et nous ne regrettons pas davantage l'exposé d'un thème qui s'enracine au cœur de la Bible, sous-tendant A. et N. Testament. Par contre *Force*, qui semblerait un sujet rival et l'occasion d'une prospection biblique similaire, n'obtient qu'une présentation (psychologique, morale, spirituelle) comparativement réduite. *Foi* réalise une performance avec ses 34 colonnes ; il est vrai qu'il fallait envisager Écriture, Dogme, Théologie, Morale, Droit-canon, avec la collaboration de quatre spécialistes. — Relevons une présence constante de la Bible, souvent très riche, faisant le point sur quantité de problèmes délicats, parfois en pleine élaboration. Présentation de livres, ainsi *Galates* par F. Amiot, personnellement partisan de la date ancienne (49) contre la majorité des auteurs. Questions d'initiation : *Genres littéraires* de A. Gelin, en général et

pour l'A. T., traitant des grands types et mettant sur la voie des innombrables variétés. J. Delorme traite le N. T., moins complexe, où tout rentre en quatre genres fondamentaux. En maints sujets, tel *Genèse* par H. Cazelles, la bibliographie a tort, nous semble-t-il, dans un Dictionnaire de ce genre, de s'en tenir à quelques ouvrages techniques, souvent de langue étrangère, allemand en tête, alors que notre bibliothèque française est si riche d'études accessibles et de valeur. En témoignage de son ample documentation biblique, signalons encore les exposés auxquels donnent lieu : *Fils de Dieu* (A. Gelin) ; *Fils de l'homme* (A. (Feuillet ; *Fin du monde* (A. Feuillet) ; *Feu* (J. Gaillard)... *Fête, Fiançailles, Fraction du Pain, Galilée, Géhenne...* etc. Des articles documentaires comme *Franciscaines*, sont remarquablement complets et précis.

A. D.

Albert G. Luiks, *Cathedra en Mensa.* De plaats van preekstoel en avondmaalstafel in het oudchristelijk kerkgebouw volgens de opgravingen in Noord-Afrika (thèse de doctorat en théologie, T. Wever, Franeker, 1955, 24,5 × 16, 182 p. illustrations, et cartes, 9.50. Fl.

L'A. étudie l'emplacement de la *cathedra* et de la *mensa* dans l'édifice culturel de l'Antiquité chrétienne d'après les fouilles de l'Afrique du Nord. De ces fouilles il a pris connaissance dans les publications spécialisées, dont il a contrôlé sur place les conclusions. Ainsi il passe en revue, non sans se permettre de nombreuses redites inutiles, 26 églises de Tunisie et 55 d'Algérie : il illustre son exposé de photographies et de relevés de plans, empruntés pour la majeure partie à des ouvrages existants. Sa conclusion, bien appuyée, est que normalement, dans les basiliques africaines, l'emplacement de la *cathedra* se trouvait au fond de l'abside et de la *mensa* au milieu ou en haut de la nef principale. Il est regrettable que l'A. n'ait pas eu l'idée de contrôler les témoignages archéologiques par des textes patristiques : il ne cite qu'un texte d'Augustin (*Sermo* 49,8) indiquant que la *mensa* se trouvait en bas du presbyterium dans la nef. Combien utile et fructueux est ce contrôle, Perler et Lambot l'ont récemment prouvé : voir O. Perler, *L'église principale et les autres sanctuaires chrétiens d'Hippone-la-Royale d'après les textes de saint Augustin*, dans *Revue des étud. augustin.*, I, 1955, 299-343 ; *La « Memoria des Vingt Martyrs » d'Hippone-la-Royale*, Ibid., II, 1956 (Mémorial G. Bardy), 435-446 ; C. Lambot, *Les sermons de S. Augustin pour les fêtes de Pâques*, dans *Revue des Sciences Religieuses*, 30, 1956, 230-340. Ce contrôle devient absolument nécessaire dès qu'on veut interpréter les données archéologiques en fonction d'une doctrine. Or, c'est ce que l'A. ne manque pas de faire à toute occasion : non seulement il se sert d'un vocabulaire d'inspiration « réformée » qui jette un voile d'équivoque sur les réalités liturgiques de l'église primitive, mais il affirme nettement que l'emplacement primitif de la *cathedra* et de la *mensa* prouve la primauté de la « Parole » sur le « Sacrement » dans la liturgie, et si j'ai bien compris, dans la croyance primitive, de la prédication sur le sacrifice, qui d'ailleurs n'aurait pas connu le sens « d'expiation » que le moyen âge lui aurait donné, mais de « mémorial de la cène du Seigneur » ; que la place de l'évêque au milieu des presbytres indique que celui-ci n'était que le *primus inter pares*, etc. C'est une méthode dangereuse d'interpréter les données archéologiques par des concepts à priori et non par des textes patristiques contemporains : au nom de la science, nous devons rejeter cette méthode et ses conclusions. Si la lecture des œuvres de saint Augustin a été l'occasion d'entreprendre cette recherche (préface), nous ne doutons pas que l'A. ne prenne conscience de ce grave défaut de son étude.

A. d. V.

André Hayen, *L'intentionnel selon saint Thomas*, (Museum Lessianum, Section philosophique, n. 25), deuxième édition, revue et corrigée, Desclée De Brouwer, Bruxelles-Paris, (1954), 23 × 15, 286 p.

La réédition de cet ouvrage, dont la première édition en 1942 a été très favorablement accueillie (voir C. R., de A. Sage, dans *Année Théol.*, 1943, p. 183-184), n'apporte que des modifications de détail. Tout en répondant sommairement aux critiques qu'on lui a adressées, l'auteur se réserve de prendre position sur le fond dans un nouvel ouvrage consacré à la *Communication de l'être.* Les points les plus importants qui ont été remaniés concernent l'*analogie de l'être*, fondée sur la doctrine de la *participation*, où le P. Geiger, un spécialiste de ce problème (cf. sa thèse : *La Participation dans la philos. de S. Thomas*, C. R. par A. Sage, Ibid., p. 185-187) a suggéré à H. d'utiles précisions. Celles-ci d'ailleurs restent dans le prolongement de la présente étude qui se met plutôt au point de vue historique : pour étudier les sources et le point de départ de la pensée thomiste. D'où les deux premières Parties : sur la *Terminologie* (p. 27-95) ; et « *Enquête historique* » (p. 94-205) où un § (p. 38-40) est consacré à saint Augustin étudié non en lui-même, mais dans les textes qui ont pu influencer la notion thomiste d'*intentio.* Ils viennent surtout du *De Trinitate*, l. X et XI plusieurs fois cités par saint Thomas, et *De Musica*, l. VI, *De Genesi ad lit.*, l. XII. — La IIe Partie enfin (p. 206-258) donne les *Conclusions doctrinales.* Ce point de vue historique garde à l'ouvrage sa valeur propre et justifie sa réédition.

F.-J. T.

Saint Thomas d'Aquin, *Contra gentiles*, livre quatrième, texte de l'édition léonine, traduction de R. Bernier et de F. Kerouanton, P. Lethielleux, Paris, 1957, 23 × 18, 496 p.

Cette édition soignée va mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs la *Somme contre les Gentils*, une des œuvres maîtresses de saint Thomas. L'*introduction* des traducteurs, assez courte mais substantielle, caractérise bien l'allure de ce quatrième livre. La méthode est en effet très différente de celle des trois précédents qui avaient présenté les grandes vérités catholiques sur Dieu, son œuvre et la morale, dans la mesure où elles étaient accessibles à la raison. Saint Thomas démontrait donc ces vérités sans faire appel à la Révélation et ce n'était qu'à la fin de chacun de ses chapitres remplis de démonstrations philosophiques qu'il présentait sobrement la même doctrine dans un texte de l'Écriture. Ici au contraire, il commence par les preuves d'autorité tirées avant tout de la sainte Écriture et des décisions des Conciles. C'est qu'il reprend sur les trois points signalés (Dieu, son œuvre, la morale) les vérités de foi qui dépassent la raison et qui nous sont connues par la Révélation. Ce n'est qu'après les avoir érablies solidement qu'il montre leur accord avec la raison par des preuves et raisonnements de convenance. Il s'arrête aussi à exposer, puis à réfuter les principales hérésies et doctrines hétérodoxes défendues par les non-catholiques (les *Gentiles* contre lesquels il écrit), surtout les juifs et les philosophes, arabes alors fort en vogue dans les universités. Saint Thomas écrit ainsi un ouvrage très actuel où il montre ses qualités de polémiste. — Mais on peut regretter que cette actualité n'ait pas été renouvelée. Certes, la présentation : texte latin et traduction française en regard, permet de bien saisir la doctrine et d'admirer la puissance du penseur. Mais nos préoccupations ne sont plus celles du XIIIe siècle. Des explications plus amples sous forme de *notes doctrinales* à la manière de celles qui accompagnent la Somme théologique (édition des Jeunes) ne seraient pas inutiles. Ne prenons qu'un exemple : le chapitre final sur l'*Etat du monde après le Jugement dernier* est remarquable de « précision scientifique » au sens de la science physique, inspirée d'Aristote bien connue au XIIIe siècle et non sans valeur alors. Il paraît

bien étrange à un lecteur habitué aux hypothèses de la science moderne ; mais un commentaire approprié en montrerait la vraie portée, qui n'est certes pas négligeable. Et la remarque vaut aussi pour les hérésies réfutées et plusieurs autres passages. — D'ailleurs il faut louer la présentation soignée et la traduction claire et précise.

F.-J. THONNARD.

Paul Molinari, *Julian of Norwich*. The Teaching of a 14th Century English Mystic, Longmans, Green and C°, London-New York-Toronto, 1958, 20 5, × 13, 5, 214 p.

Sous le titre *La doctrine d'une Mystique anglaise du* XIVe *siècle*, l'A. étudie en fait uniquement la doctrine de Julienne de Norwich sur la prière et la contemplation. A cet effet il analyse *Les révélations de l'amour de Dieu*, version brève et version longue, toutes deux de la main de Julienne. Il distingue bien entre éléments accidentels et éléments essentiels de la vie spirituelle pour souligner le rôle non nécessaire de faits extraordinaires dans la vie mystique. Il veut surtout démontrer le caractère traditionnel de la doctrine de Julienne de Norwich ; mais il renverse l'ordre des choses quand il s'emploie davantage à montrer l'identité fondamentale de cette doctrine avec celle des saints Thérèse et Jean de la Croix, qu'à rechercher dans le passé les sources auxquelles Julienne aurait puisé. Il me semble, et l'A. en paraît être conscient, que les éléments principaux de la doctrine de Julienne et même la manière de s'exprimer, se retrouveraient sans trop de peine ches les auteurs spirituels du moyen âge et spécialement chez les mystiques brabançons et rhénans, ses contemporains ; on serait obligé de conclure aussi à une inspiration plus cistercienne que bénédictine. Quoiqu'il en dise (p. 10), l'A. à mon avis, prend trop à la lettre le témoignage que Julienne donne d'elle-même : de n'être qu'une « simple créature illettrée », pour expliquer l'orthodoxie et l'originalité de sa doctrine à partir de ses révélations privées. L'expression est assez courante dans la littérarure mystique ; employée par les hagiographes elle vise à créer une présomption d'inspiration divine (Cf. G. Bardy, *L'inspiration des Pères de l'Eglise*, dans *Recherches de science relig.*, XL. 1952, *Mélanges Jules Lebreton*, p. 7-26). La longue bibliographie, p. 199-209, réflète la même tendance à justifier la doctrine de Julienne par référence aux auteurs postérieurs plutôt qu'à l'appuyer sur la tradition antérieure. Pour cette raison je n'ose considérer cette étude comme définitive. Cf. *Antonianum*, 33, 1958, p. 347-350 = D. Lasić.

A. d. V.

Julian of Norwich, *A Shewing of God's Love*. The Shorter Version of *Sixteen Revelations of Divine Love*, Edited and partially modernized from the 15th century manuscript by Sister Anna Maria Reynolds, Longmans, Green and C°, London-New York-Toronto, 1958, 17 × 11, 99 p., 9/6 net.

L'édition de Dundas Harford, London 1925, étant depuis longtemps épuisée, A. M. Reynolds nous offre une nouvelle édition de la version brève des *Seize révélations de l'Amour divin* de Julienne de Norwich, d'après l'unique manuscrit du XVe siècle, British Museum Additional MS. 37790. Ce n'est pas une édition critique : l'orthographe, la ponctuation, la division, les titres des chapitres sont modernes ; certains mots anciens ont été remplacés ou paraphrasés. L'introduction (p. X-LVII) présente l'auteur, suggère, mais ne prouve pas, les influences qu'elle aurait subies et cherche à caractériser son mysticisme par un recours à sainte Thérèse et à saint Jean de la Croix. A notre avis ce recours est une erreur de méthode, commise également par P. Molinari, *Julian of Norwich* (voir *supra*), dont A. M. Reynolds semble

dépendre. Le format et la présentation du livre sont élégants : l'A. vise un grand public, avide d'une nourriture spirituelle de qualité. Reynolds prépare une édition critique sous les auspices de l'Université de Leeds.

A. d. V.

Brodrick James, *Saint Pierre Canisius*, Traduit et adapté par J. Boulangé et A. Noché, Editions Spes, Paris, 1954, 2 vol., 22, 5 × 14, 528 et 512 p., 6 cartes hors-texte.

Cette biographie de saint Pierre Canisius est la traduction française de l'original anglais paru en 1935 à Londres et dont les mérites sont universellement connus. Les premiers chapitres ont été revus et adaptés pour les lecteurs français par le P. A. Noché. Il s'y est glissé quelques erreurs : le *Rijksmuseum* ne se traduit pas : *musée de Rijks* (!) mais *du Royaume* p. 9 ; je ne connais pas à Louvain de *Collegium Portiorum*, mais plus prosaïquement le *Collège du Porc*, p. 21 ; un bout de phrase manque p. 24 entre : *Les Chartreux de Cologne — et même Sébastien Brandt* ; il n'est pas exact d'identifier les habitants de Nimègue du XIV[e] siècle, quant au caractère, à ceux des villes hollandaises maritimes : ils sont plutôt semblables aux Rhénans. Les traducteurs ont ajouté la liste des écrits de Canisius et une brève chronologie. Pour le fond de l'ouvrage se reporter aux recensions de l'édition anglaise. Voir, par ex. *Revue d'Histoire ecclésiastique*, XXXII, 1936, p. 723 = G. Thils.

A. d. V.

Max Huber, *Eduard von Hartmanns Metaphysik und Religionsphilosophie*, Verlag, P. G. Keller, Winterthur, 1954, 20 × 14, 143 p.

Dans l'œuvre d'E. von Hartmann, on a surtout retenu la théorie métaphysique du pessimisme, thème de son grand ouvrage *Philosophie des Unbewussten*. H. lui consacre aussi la Première Partie de son étude (p. 4-67) où il analyse les bases métaphysiques de ce pessimisme absolu qui voit dans la fin du monde par destruction totale de la conscience, le seul remède aux maux qui ne font que grandir avec l'évolution de l'univers. Ce pessimisme découle en effet d'une théorie de l'inconscient qui serait à la racine de l'être, et du passage chez l'homme de l'inconscient à la conscience. — Mais il y a un autre aspect de la pensée d'E. von Hartmann, dont l'importance ressort du grand nombre d'ouvrages qu'il lui a consacrés : c'est la *Philosophie de la Religion*, objet de la Seconde Partie (p. 68-143). Hartmann a critiqué, du point de vue de son propre système, les diverses formes de religion qui ne sont que diverses manifestations de la vie consciente ; il insiste en particulier sur la religion protestante (cf. p. 92-103). Quant à la « Philosophie de la religion » qu'il expose en sa partie systématique, elle ramène tout le contenu révélé à une doctrine rationnelle : d'où son impuissance radicale à saisir la valeur du catholicisme. — Cet ouvrage, par sa riche documentation puisée dans l'ensemble des œuvres du philosophe, est une bonne initiation à la pensée d'E. von Hartmann.

F.-J. THONNARD.

Antonio Rosmini, *Théorie de l'assentiment*, traduction, introduction et notes par Marie-Louis Roure, Coll. « Problèmes et doctrines », E. Vitte, Paris, Lyon, 1956, 22 × 14, 210 p.

La *logique* de Rosmini appartient aux dernières années de sa vie et elle reprend en les précisant les doctrines déjà remarquablement esquissée dans son *Nouvel essai sur l'origine des idées*, une de ses premières œuvres. R. en effet, reste fidèle

à la conception philosophique de la logique, à la différence de la logistique actuelle, purement formelle. Certes, il en distingue théoriquement la psychologie et l'ontologie qu'il étudie en d'autres traités ; mais la « science des moyens nécessaires pour atteindre le vrai » qui est la logique, ne peut être pour lui, indépendante de la matière connue pour donner des règles toutes formelles. Aussi la Première Partie de la logique est-elle une *Théorie de l'assentiment*, étude des conditions requises pour que notre connaissance soit infailliblement vraie. C'est cette partie qui est ici éditée (p. 101-208).

L'importante *Introduction* de M.-L. Roure rappelle les principes fondamentaux de philosophie rosminienne, base de cette logique : il s'agit principalement de la théorie de l'être, premier objet qui garantit la valeur de vérité de notre intelligence, ainsi que de la psychologie de la perception sensible. Cette doctrine dont le principal but est de réfuter le criticisme kantien et l'idéalisme hégélien, se présente en termes techniques nouveaux qui déroutent parfois — comme lorsque R. parle de « jugements synthétiques à priori » pour désigner l'affirmation où s'unit l'idée primitive d'être (intuitive, selon lui) avec une donnée d'expérience sensible (qu'il appelle « sentiment »), jugements qu'il déclare, à l'encontre de Kant, pleinement objectifs. Mais dans l'ensemble, l'effort pour retrouver le solide équilibre de la philosophie chrétienne est remarquable.

La théorie de l'assentiment est en fait une « critériologie » où sont analysées les normes qu'il faut suivre pour atteindre le vrai, l'évidence qui est le critère du vrai, les diverses raisons, intrinsèques et extrinsèques qui peuvent l'assurer, le mécanisme psychologique qui explique l'erreur, en notant même la responsabilité morale qui peut y être engagée. D'où l'intérêt spécial de cette partie pour faire connaître la pensée de Rosmini.

F.-J. Thonnard.

Carlo Terzi, *Schopenhauer : Il male*, Officium libri catholici, Romae, 1955, 25 × 17, 218 p.

Frappé par le problème du mal et l'existence de la douleur, que dédaignait l'idéalisme hégélien, Schopenhauer en fait le centre de sa doctrine. Il adopte les principes du système kantien ; et, pour en corriger l'agnosticisme, au lieu d'éliminer la « chose en soi », il l'identifie avec le vouloir-vivre profond, qu'il expérimente en lui-même et dont il fait l'étoffe de l'univers. Mais, pour surmonter le « monisme », il enseigne que cette volonté générale s'individualise en chaque personne humaine, au moins dans l'ordre des phénomènes de notre conscience. D'autre part, il nie le Dieu créateur et ne maintient notre immortalité qu'en nous résorbant à la fin dans l'Unique Volonté éternelle. Or, sur cette *métaphysique* de la volonté, le philosophe édifie une *morale* grâce à l'acte de liberté fondamental qu'il place comme Kant, dans l'ordre nouménal (tout l'ordre phénoménal étant soumis au strict déterminisme) et que chacun de nous, au moment de paraître en ce monde « phénoménal », pose comme une orientation définitive de sa vie. Mais cet acte libre est vicié par le choix même de l'existence qui est, pour le philosophe, le *péché originel* de tout vivant, puisque cette existence est essentiellement *le mal :* d'où la sanction des misères et douleurs qui remplissent notre vie pour en faire la pire qui soit (pessimisme). D'où aussi le remède soit de l'*art*, soit de l'*ascèse* semblable à celle du bouddhisme pour supprimer finalement tout « vouloir-vivre » et trouver le Nirvana. — T. expose ce développement du système pessimiste avec clarté, en montrant bien ses attaches au kantisme et ses contradictions internes ; comme aussi sa valeur dans l'ordre de l'expérience du mal et le rôle des douleurs. Il le juge et le corrige du point de vue, à la fois de la philosophie et du dogme catholique : il s'inspire pour

cela des thèses augustiniennes qu'il rappelle spécialement dans la conclusion, p. 183-212. Il les suppose connues d'ailleurs, plutôt qu'il ne les approfondit ; mais leur lumière s'adapte fort bien à son sujet, pour discerner ce qui reste valable à côté de beaucoup d'erreur dans les intuitions de Schopenhauer.

F.-J. T.

Jean Lacroix, *Personne et amour*, coll. « Esprit », éd. du Seuil, Paris, (1956), 18 × 12, 148 p.

L'idée générale de l'ouvrage est de montrer le rôle de la personne dans la vie, sociale aussi bien qu'individuelle. L. procède par analyse de concepts ou, comme il dit, de « catégories », à partir de leur sens ordinaire souvent vague, en les précisant par leurs applications variées. L'étude fondamentale : « Dialectique de la personne » (p. 11-34), met en opposition (c'est la « dialectique ») l'idée de *force* au sens de contrainte physique ou de guerre, et celle de *droit* qui est la réaction de la société imposant le respect du bien commun par des prescriptions générales obligatoires ; et entre les deux, pour que la personne se constitue en passant de l'un à l'autre, l'action de l'*amour*, au sens plutôt de charité surnaturelle, semble-t-il, bien que L. reste dans le vague, parlant d'amour sans dire s'il est humain ou divin, naturel ou surnaturel. Vient ensuite l'application de ces idées à la moralité personnelle, à la vie de la Patrie qui forme un État, à la vie professionnelle enfin, où la personne se réalise par le travail.

Une bonne analyse est celle du ch. III qui dégage par une suite d'observations concrètes les traits caractéristiques de la *Patrie* à prédominance effective, de la *nation* où une collectivité de même origine prend conscience d'une destinée commune, et de l'*Etat* chargé de faire passer dans les faits cette destinée, d'ailleurs temporelle : On aboutit à une définition assez précise de la nation (p. 71-72) ; mais il reste du flottement pour la patrie, et surtout pour l'État qui incarne la *politique* ! « Le règne du politique, est-il dit, est proprement celui du droit, non de la morale (p. 173) », comme si le droit, objet de la justice, n'était pas une notion essentiellement morale ! On ajoute (*Ibid.*) : « La fin du politique en tant que tel, n'est ni morale ni religieuse ». Ces formules certes peuvent avoir un sens acceptable, puisqu'on dit aussi que « l'emploi de moyens immoraux ou inhumains seraient contraires à la finalité même de la politique (p. 174) » ; mais elles sonnent faux, par manque des précisions qu'un peu de « thomisme (cf. p. 73) » pourrait leur donner ! La réserve la plus importante concerne la Conclusion (p. 128-147) qui montre l'accord nécessaire entre la charité et la vérité : non pas sur la « charité » dont le rôle est bien exposé ; mais sur la « vérité ». L. semble considérer notre raison ici-bas comme incapable d'atteindre définitivement une vérité : nos concepts abstraits ou nos formules ne seraient que des approximations et il cite, p. 133, le mot de saint Augustin (*De Trinitate*, L. XV, II, 2) repris par saint Léon affirmant que si on a trouvé le vrai, il faut encore chercher. Et il conclut : « Toute connaissance est une connaissance approchée : nous ne pouvons jamais posséder la vérité, mais seulement en prendre toujours des vues de plus en plus approchées (p. 133) » : formule équivoque, susceptible elle aussi d'un sens acceptable, mais que L. n'indique pas clairement. Elles-mêmes, sans doute, ces formules ne sont que des « vues » plus ou moins « approchées » de ce qu'il faudrait savoir *en vérité* sur un tel sujet !... (car saint Augustin et saint Léon ne parlent que de la connaissance des *mystères divins*). — Bref, ce petit livre remue bien des idées actuelles et intéressantes qui susciteront, chez un lecteur averti, de fécondes réflexions.

F.-J. Thonnard.

CHRONIQUE

Le 14 septembre 258, saint CYPRIEN, évêque de Carthage, mourait martyr. Jusqu'à ce jour aucune manifestation scientifique n'a été annoncée pour célébrer cet anniversaire. La *Revue des Etudes Augustiniennes* ne peut laisser passer l'occasion de ce XVIIe centenaire, sans rappeler le souvenir de ce grand évêque d'Afrique que saint Augustin a célébré en de nombreux sermons et à l'autorité duquel il en a appelé très souvent, tout particulièrement dans sa lutte contre les donatistes.

ALLEMAGNE.

CONGRÈS. — Le XIe centenaire de la mort de Raban Maur (4 février 56) a été commémoré à Mayence.

Le IXe *Mediävistentagung* s'est tenu à Cologne du 1er au 4 octobre 1958. Ces journées d'étude eurent pour objet le Monde du XIVe siècle.

DISTINCTION. — M. Henri Irénée Marrou, professeur à la Sorbonne, a été créé docteur honoris causa de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, le 7 novembre 1957.

DÉCÈS. — M. Horst Kusch, professeur à l'université de Leipzig, est décédé inopinément, le 3 mars 1958, à Cologne, au cours d'un voyage, à la suite d'une crise cardiaque. Il n'avait que 34 ans. Il s'intéressait aux *Confessions* de saint Augustin. Son étude *Trinitarisches in den Büchern* 2-4 *und* 10-13 *der Confessiones*, dans *Festschrift Franz Dornseiff*, Leipzig, 124-183, ouvrait une nouvelle voie à la recherche sur la forme et la composition des *Confessions*. Il travaillait à l'établissement d'un texte critique du même ouvrage.

AMÉRIQUE DU NORD.

Sœur Marie Aquinas, O.P., professeur à Rosary College, River Forest, Illinois, a soutenu l'été dernier à l'Université de Fribourg une thèse intitulée *Friendship in Saint Augustine*, préparée sous la direction de M. de Plinval et qui vient de paraître dans la collection *Studia Friburgensia*. L'Auteur s'est intéressée avant tout à l'amitié telle que saint Augustin l'a vécue, en attendant de pouvoir analyser la théorie de l'amitié qu'il a élaborée à partir de cette expérience.

On annonce également la soutenance de la thèse de M. David Mc Queen, *The Notion of Superbia in St. Augustine, with special reference to the City of God*, à l'Université de Toronto.

Le Professeur Martin R. P. Maguire vient de préparer, avec l'aide de Mgr Bernard H. Skahill et M. Frank o'Connell un *index verborum* de la *Cité de Dieu*, établi d'après l'édition Dombart-Kalb, que l'on peut déjà consulter à l'Université Catholique de Washington et que l'on espère pouvoir bientôt publier.

Il existe également, sous forme de fichier à la même université, un index des mots des *Confessions*, d'après le texte de De Labriolle, dressé peu avant sa mort par le P. Clément Hrdlicka, O.S.B.

Le Professeur George McCracken, auquel nous devons une excellente traduction de l'*Adversus Nationes* d'Arnobe, parue dans la série *Ancient Christian Writers*, a entrepris pour la collection Loeb, une nouvelle traduction de la *Cité de Dieu*. Le premier volume, qui comprend les trois premiers livres de cette œuvre, vient de paraître. Le professeur L. M. Lynch, de l'Université de Toronto, a terminé la traduction de l'ouvrage classique de M. E. Gilson, *Introduction à l'étude de saint Augustin*. On en attend toujours la publication.

Parmi les ouvrages anciens et bien qu'il ne s'intéresse pas aux auteurs de la fin de l'antiquité, il y a lieu de mentionner le nouveau tirage du livre depuis longtemps épuisé de Edwin Hatch, *The Influence of Greek Ideas on Christianity*, dont la première édition remonte à 1888. Le professeur F. C. Grant a mis la bibliographie à jour et a ajouté au texte de Hatch un court supplément destiné à rectifier certains points où l'information de l'auteur laissait à désirer. Une courte préface présente le livre comme l'un de ceux que l'on relit toujours avec profit, non seulement pour les faits qui y sont rassemblés, mais pour la vigueur et l'originalité dont l'auteur fait preuve dans l'interprétation de ces faits.

Notons enfin que la New England Catholic Classical Association vient d'organiser, parmi les élèves de l'enseignement supérieur, un concours ayant pour sujet : *Le stoïcisme, saint Ambroise et l'éthique médiévale*. Le travail exigé comporte essentiellement une étude des idées stoïcienne dans le *De Officiis Ministrorum* de saint Ambroise et de leur survie parmi les auteurs du moyen âge.

La XXXIIe réunion de l'American Catholic Philosophical Association qui s'est tenue à Détroit (Michigan) avait pour thème : la tâche de la philosophie chrétienne.

La St. Bonaventury University (New-York) célèbre le centenaire de sa fondation au cours de l'année 1957-1958.

E. Fortin.

ARGENTINE.

Depuis 1957, l'Université de Cordoba publie une revue de philosophie intitulée *Xenium* dont la direction est assurée par le Professeur Alberto Caturelli auteur de plusieurs études sur s. Augustin.

Monseigneur Dr. Octavio N. Derisi, spécialiste lui aussi des études augustiniennes, a été nommé directeur de l'Instituto pro-Universidad Catolica récemment fondé à La Plata.

BELGIQUE.

Cours. — Comme professeur d'échange, Miss Beryl Smalley, professeur à St. Hildas's Collège, Oxford, a donné deux leçons à la Faculté de théologie de Louvain, les 11 et 14 janvier 1958. Le sujet général était : *Saint Augustin en Angleterre au moyen âge*. La première leçon porta plus particulièrement sur l'influence du *De civitate Dei* ; la seconde, sur l'influence de *De doctrina christiana*. En outre, Miss Smalley donna le 14 janvier, au Collège Américain de la même Université une conférence sur The Social Fonction of Medieval University.

G. Istace.

Congrès International de Philosophie médiévale. — Le « Centre De Wulf-

Mansion », créé à l'Université de Louvain pour aider les chercheurs dans le Secteur des Philosophies médiévales, en leur fournissant tous les moyens techniques utiles, est à l'origine de ce Congrès. Son Président, Mgr L. De Raeymaeker, était également Président du Comité exécutif du Congrès, tendis que Mlle S. Mansion, Secrétaire du « Centre », l'était également pour le Congrès. Il s'est tenu à Louvain, à l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université, du 29 août au 4 septembre 1958. Le thème général en était « la *personne humaine* chez les Philosophes du moyen âge ».

Selon la méthode la plus fréquente en ces réunions, les matinées étaient consacrées à des *séances plénières* où un seul orateur développait largement un sujet, suivi de discussion. L'après-midi, avaient lieu des séances plus nombreuses, en cinq sections simultanées ayant chacune trois ou quatre *Rapports*. La doctrine thomiste y tint évidemment une large place mais la préoccupation générale fut de relever aussi l'importance des autres courants, en montrant à la fois l'unité profonde des solutions, due surtout à l'influence religieuse, et la diversité des explications rationnelles, due à la riche fermentation philosophique de ce temps.

Le *courant augustinien* en particulier fut très souvent évoqué et largement étudié. Signalons surtout le brillant exposé du R. P. Chenu, O.P., en séance plénière, sur le thème : « *Situation humaine* ; *corporalité et temporalité* ». L'orateur souligna la tendance générale au moyen âge de donner une valeur historique à notre vie personnelle — encadrée d'ailleurs dans l'Église et la société chrétienne — en insistant sur le *but éternel*, à poursuivre, au risque de dévaloriser les facteurs terrestres. Là s'affirmait l'influence prépondérante de saint Augustin qui, non seulement a donné au moyen âge par la *Cité de Dieu* l'explication théologique de l'histoire à la lumière de la Bible, mais qui l'a pénétrée d'un éclairage platonicien, où la fonction du temps est surtout de conduire à l'idéal divin du ciel. C'est Boèce, d'après le R. P., qui a commencé la réaction en vulgarisant l'influence d'Aristote ; et saint Thomas en adoptant ce point de vue, a retrouvé le rôle du facteur terrestre et du progrès de la civilisation dans notre histoire. — La doctrine thomiste du *composé humain*, où la part du corps est mieux mise en lumière, conduit à des réflexions parallèles. — Cette belle synthèse, chaleureusement applaudie, suscita plusieurs mises au point de détail, accueillies avec compréhension, par l'Orateur. M. Mandouze insista sur la différence d'esprit, *mystique* chez saint Augustin, *physique* chez saint Thomas, en relevant la valeur de cet esprit mystique qui ne fut pas toujours bien compris au moyen âge, par ex., dans l' « Augustinisme politique » où la vraie pensée augustinienne est déformée. — De même, selon Ph. Delhaye, la notion d'*espérance chrétienne* fondée sur l'attente du ciel, est dévalorisée dans l'espérance considérée comme *passion* au sens aristotélico-thomiste : ce qui est de nouveau en faveur du courant augustinien.

L'intérêt suscité par l'augustinisme du Haut moyen âge et de saint Bonaventure et son école, fut encore attesté par les *communications* de R. Baron, *La situation de l'homme d'après Hugues de Saint-Victor* ; de J. Hatinguais, *Point de vue sur la volonté et le jugement dans l'œuvre d'un humaniste chartrain* (Guil. de Conches, XIIe siècle) ; D. P. Henry, *The Scope of the Logic of Saint Anselm* ; E. R. Fairweather, *Truth, Justice and Moral Responsability in the Thought of St Anselm* ; F.-J. Thonnard, *La Personne humaine dans l'augustinisme médiéval* (St Anselme et St Bonaventure) ; C. Wenin, *La connaissance philosophique d'après St Bonaventure* ; J. Ratzinger, *Der Mensch und die Zeit im Denken des heiligen Bonaventura* ; J. P. Muller, « *Colligantia naturalis* ». *La psychophysique humaine d'après saint Bonaventure et son école*. Dans la Séance de clôture tenue à Bruxelles dans la salle « Pie XII » du stand « Civitas Dei », de l'Exposition universelle, M. de Gandillac brossa un large tableau des « *Valeurs morales et sociales dans la civilisation du moyen âge* », où apparut encore l'influence augustinienne, spécialement par sa doctrine si populaire des *Deux Cités*.

Enfin le R. P. R. Busa, S.J., du Centre italien de Gallarate, a présenté les premiers

résultats obtenus par l'application de l'automation à l'*analyse philologique* du texte de la Somme théologique de saint Thomas, grâce à l'utilisation des machines électroniques modernes, et des *cartes perforées*, adaptables à la confection d'Index complets ; illustrant ses explications théoriques par une démonstration au Pavillon IBM (International Business Machines) de l'Exposition de Bruxelles : il a souhaité que son œuvre en bonne voie pour saint Thomas concourre au succès d'une œuvre semblable commencée actuellement sur le texte de saint Augustin par les Augustins de Hollande.

F. J. THONNARD.

CANADA.

DÉCÈS. — Le 2 novembre 1956 est décédé à Ottawa, le P. George Simard OMI professeur à l'Université catholique. Ses grandes publications sur *Les états chrétiens et l'Église — Maîtres chrétiens de nos pensées et de nos vies*, sont inspirées de la pensée sociale et de la doctrine spirituelle de saint Augustin.

ESPAGNE.

COURS ET CONFÉRENCES. — Au printemps de 1957, le professeur Adolfo Muñoz Alonso, professeur de philosophie à l'Université de Madrid, a consacré douze leçons à l'actualité et à la valeur de la pensée augustinienne.

Le P. Gabriel del Estal, recteur de l'Université de El Escorial a prononcé le 10 février 1958, une conférence sur le thème : *La dialéctica de los dos Reinos en la concepción agustiniana del derecho y del Estrado.*

DÉCÈS. — Le P. Bruno Ibeas OESA est décédé à Madrid le 28 novembre 1957. Plusieurs de ses nombreuses publications sont consacrées à des thèses augustiniennes, tout particulièrement au problème de la connaissance et à la *Cité de Dieu.*

FRANCE.

COURS ET CONFÉRENCES. — M. l'abbé Henri Chirat, professeur à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg avait inscrit au programme de ses cours pour l'année 1957-1958 l'étude du *De dono perseverantiae* et d'un choix de *Lettres* de saint Augustin.

M. François Chatillon, professeur à la même Faculté, a fait durant la même année un cours spécial sur *Les Ermites de saint Augustin de* 1256 *à la Réforme*, et le 7 décembre 1957, au Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines, il fit une communication intitulée : *Le premier traducteur et commentateur de la Cité de Dieu, Raoul de Presles.*

Les 11, 13 et 14 février M. Jhon J. O'Meara, professeur à University College de Dublin a donné trois conférences sur *Porphyre et saint Augustin.* Au printemps de 1959 paraîtra dans la collection des « Études Augustiniennes » l'ouvrage dont ses conférences n'étaient que le résumé, et qui aura pour titre : *Porphyry's Philosophy from Oracles in Augustine.* L'auteur tente de prouver que le *De regressu animae* et la *Philosophie des oracles* ne forment qu'un seul et même ouvrage de Porphyre.

CONGRÈS. — Des journées anselmiennes dont les dates seront précisées ultérieurement, se tiendront à l'Abbaye du Bec Hellouin (Eure) en juillet 1959. Quatre sections de travail sont déjà prévues : Travaux sur la personne d'Anselme-sources de la pensée d'Anselme-positions anselmiennes-Anselme dans l'histoire de la pensée.

Thèses. — Le R. P. Maurice Testard, prêtre de l'Oratoire, professeur à la Faculté libre des Lettres de Paris a soutenu brillament en Sorbonne le 1er mars 1958 ses thèses pour le doctorat ès-lettres : *Saint Augustin et Cicéron. I. Cicéron dans la formation et dans l'œuvre de saint Augustin* ; II. *Répertoire des textes.* Elles ont paru en octobre dernier dans la collection des « Études Augustiniennes ».

Le 17 mai 1958, M. Bernhard Blumen-Kranz a soutenu avec non moins de succès en Sorbonne ses thèses pour le doctorat ès lettres : *Juifs et chrétiens dans le monde occidental* (430-1096) — *Altercatio Aecclesiae contra Synagogam, texte inédit du Xe siècle.*

Décès. — Le P. F. M. Sagnard, O.P., professeur aux facultés des Pères dominicains du Saulchoir (Etiolles, S.O.) et spécialiste de l'étude de s. Irénée et de la gnose, est décédé le 15 octobre 1957.

Le 2 février 1958 est mort, à Nîmes, à l'âge de 63 ans, le P. Guy Finaert, A. A., auteur de deux thèses remarquables : *Évolution littéraire de saint Augustin* — *Saint Augustin rétheur* (1939). Il avait traduit le *De musica*, publié dans la coll. « Bibliothèque augustinienne » et les traités antidonatistes de saint Augustin, à paraître dans la même collection.

M. Vladimir Losskij est décédé à Paris le 7 février 1958. Spécialiste de la philosophie médiévale, il préparait la défense de sa thèse doctorale sur Maître Eckart qui paraîtra en ouvrage posthume. Spécialiste aussi de la théologie mystique, il prit une part active au Congrès augustinien de Paris en 1954.

M. le professeur Pierre Lachièze-Rey est décédé le 5 août 1957 à Martel (Lot), et non le 20 août comme nous l'avions annoncé par erreur dans notre précédente Chronique (cf. *Rev. des Et. Aug.*, 1957, p. 508).

ITALIE.

Conférences. — Le professeur Michel Sciacca, de l'Université de Gêne, a donné, les 22, 23, 24 et 25 janvier 1958, au College internationnal Sainte Monique des Ermites de saint Augustin, à Rome, quatre conférences, dont voici les sujets : Le concept d'histoire chez saint Augustin — Le problème d'une filosofie de l'histoire — Interprétation théologique de l'histoire — L'histoire « personnelle » et sa « sacralité ».

Monseigneur Michel Pellegrino, de l'Université de Turin, a fait dans le courant du mois de février, du 19 au 22 à Sassari et du 24 au 27 à Cagliari (Sardaigne) huit conférences sur quelques problèmes importants posés par les *Confessions* de saint Augustin : grandeur et misère de l'homme — le sens de Dieu — Valeur et limites des choses — Péché et grâce.

Centre d'études. — Un centre d'études sur le haut moyen âge a été créé près de l'Université de Pérouse en vue de promouvoir les recherches et les publications scientifiques sur le haut moyen âge, d'organiser des sessions d'études du genre de celles qui se tiennent annuellement à Spolète depuis quelques années.

Thèse. — Le 23 mai 1957, le P. Amédée Hallier a soutenu devant le jury du College saint Anselme de Rome une thèse de doctorat en théologie sur *L'enseignement monastique de saint Aelred de Rievaulx.* Des études récentes ont tenté de montrer combien saint Aelred est tributaire de saint Augustin dans sa formation et sa doctrine.

Décès. — Nous nous devons de signaler la mort de Monseigneur Auguste Pelzer, survenue à Rome le 4 janvier 1958. Scripteur à la Bibliothèque Vaticane, médiéviste hors pair, il laisse une œuvre très importante dont on trouvera la liste dans Mélanges Auguste Pelzer... Louvain, 1947, bibliographie complètée par F. Van Steenberghen dans *Revue philosophique de Louvain.* 1958, p. 141-143.

En septembre 1957 est décédé à Castellamare, Monseigneur Francesco di Capua, professeur de Littérature chrétienne à l'Université de Bari, éminent philologue. Dans sa bibliographie on peut relever de savantes études sur saint Augustin : *Il ritmo prosaico in s. Agostino*, dans *Miscellanea agostiniana*, Roma, 1930, II, pp. 607-764. *S. Agostino, poeta*, dans *Augustiniana*, Napoli, 1954, pp. 111-120 ; d'excellents articles dans *L'Osservatore romano* : *S. Agostino Maestro. Dalle arti e scienze a Dio* (1935) ; *S. Agostino, un grande poeta* (1936) ; *Il sentimento della nature in s. Agostino* (1937) ; *Dal lavoro umano alla creazione divina* (1937), *Il grande amico : S. Agostino* (1938) ; *Il problema estetico e s. Agostino* (1939) ; *S. Agostino e le questione linguistiche nella lotta tra Cristianesimo e Paganesimo* (1940) ; *S. Agostino e la visione cristiana della vita* (1941).

NOMINATION. — Le P. P. Munoz Vega, SJ, auteur de plusieurs études touchant à s. Augustin, a été nommé en automne 1957, recteur de l'Université grégorienne, à Rome.

Mlle Maria Teresa Antonelli a été nommée professeur de philosophie à l'Université de Gênes.

SUÈDE.

CONGRÈS. — Du 21 au 28 août 1960 se tiendra à Stockholm le XIe Congrès international des sciences historiques. Deux rapports seulement se rapporteront explicitement à l'Histoire religieuse : Problèmes actuels sur les institutions ecclésiastiques du Moyen Age — Problèmes de la réforme dans les pays scandinaves.

DÉCÈS. — Le 23 août 1957 est décédé à Lund le professeur Ake Petzäll. Cofondateur de la Fédération Internationale des Sociétés de philosophie, directeur de la revue *Theoria*, il a publié de nombreuses études de philosophie générale, de philosophie du droit et de philosophie morale.

SUISSE.

COURS. — Monseigneur O. Perler, au programme de ses cours à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg avait inscrit pour l'année 1957-1958 un cours général sur *s. Augustin* et un séminaire sur *S. Augustin et l'Eglise de Rome*.

Auteurs des livres recensés

Aland K. 62
Alcher de Clairvaux 69
Alonso Turienzo T. 25
Alvarez Turienzo S. 72
st Ambroise 48
Ammianus 29
l'Année philologique 2
van Antwerp E.I. 5
Arnaldi F. 65
Arquillière H.X. 66
Augustijnen P.P. 4
Ayuso Marazuela T. 47

Bahiano J. 60
von Balthasar H.U. 6
Barbel J. 2
Bardy G. 44, 53, 59
Baron R. 48,66
Battenhouse R.W. 63
van Bavel T. 2
Baynes N.H. 66
Bernhart J. 6, 13
Bertaud E. 15
Bertrand Louis 60
Bède 37
Bendiscioli M. 70
Bohlin T. 75
st Bonaventure 75
la Bonnardière A.M. 50,61
Bosc J. 64
Bougaud Mgr 60
Boyer Ch. 2, 22
Bradley R. 35
Briva Mirabent A. 75
Brown R.E. 74
Brunner P. 19
Bulletin de Théol. anc. et méd. 2
Bulletin thomiste 2
Burghardt W.J. 74
Burnaby J. 13
Buytaert E.M. 70

Calabi I. 26
Camelot Th. 2
Candela S. 3
Cantaloup P. 16
Capánaga V. 59
Capelle B. 47
di Capua F. 45
Cardoso A. 60
Carrara M. 31
Casamassa A. 29, 30, 32, 51, 58, 60.
Catholicisme 76
Caturelli A. 71
Ceballos E. 7
Césaire d'Arles 36, 37
Chadwick N.K. 56
Chatillon F. 25
Chéné J. 55
Cheney M.C. 39
Chirat H. 40
Cicéron 28, 41
Ci ento V. 24
Cilleruelo L. 57, 65
Ciolini G. 28
Clarembaut d'Arras 68
Courcelle P. 37, 46
Cristiani L. 61
Crocco A. 70
Cunnigham M.P. 29
st Cyrille d'Alex 74
Czuj J. 9

Dalezios A. 11
Daniélou J. 53
Deferrari R.J. 11
Dekkers E. 53
Delhaye Ph. 69
Dempf A. 65
Dictionnaire de la Bible 73
Dillistone F.W. 17
Dominguez U. 32.
Donoso Cortès 71

Eutrope de Valence 32

Fischer J. 11
Florus 37
Folliet G. 17
Fransen I. 37
Frend W.H.C. 57
Fugier H. 24
Funaioli G. 63

de **G**aiffier B. 39
Galligo M. 60
Garcia de la Fuente O. 1
Garcia Jimenez J. 45
Garitte G. 47
Gaudemet J. 67
de Giovanni G. 72
Gomez I.M. 51
Goubert J. 61
Gratien 36, 67, 68
Grech P. 33
Green W.M. 2
Grégoire d'Arimini 70
Gregory T. 68
Gribomont J. 48
Griera A. 35
Grosjean P. 34
Guillaume de Conches 68
Guitton J. 71

Hardy E.R. 26
Harding N. 68
von Hartmann 78
Hayen A. 78
Hernandez-Vista V.E. 20
Herrera Bienes A. 3
st Hilaire d'Arles 55
Hillgarth J.N. 36
Honan D. 11
Hopper S.R. 16
van den Hout M.P.J. 32
Huber M. 78
Hubrecht G. 67
Huegelmeyer C.T. 11
Hugues de s. Victor 66

Iriarte J. 72
Isaac de l'Etoile 69
Istace G. 18
Izu S. 72

Joachim de Flore 70
Jolivet R. 4
Jourjon M. 41, 42
Jovinien 46

Kern C. 40
Knauer N. 19

de **L**abriolle P. 4
Lacroix J. 80
Lacy J.A. 11
Lambot C. 30
Lehman P. 17
Lepointe G. 28
de Lestal J.M. 1
Lewicki L. 69
Lidman S. 8
van Lieshout J.A. 8
de Lima Vaz H. C. 17
Lio E. 36
Lowe E. A. 48
de Luca L. 68
Luiks A. G. 77

Maier F. G. 54
Mandouze A. 64
Mariani U. 45
Mariani V. 45
Marie-Liguori 11
Marrou H. I. 42, 58, 61
Martins M. 36, 40
Mathon G. 22, 23
Mc Quade J. 11
Meyer-Baer K. 16
Mohrmann Ch. 43, 44
Monachino V. 55
Moon A. A. 4
Morse J. M. 71

Nauta D. 70
Nörregaard J. 26

Olivar A. 33
O'Reilly M. V. 9
Orose Paul 29
Oroz J. 15
Outler A. C. 6

Pack R. 29
Pélage 75
Pellégrin E. 40, 54
Penna A. 33
Perez I. 25
Perl C. 3, 15, 16, 34
Perler O. 58
Perrin J. M.
de Pina A. 8
Plagnieux J. 2
Pontifex M. 3

Possidius 59
de la Potterie I. 31
Préaux J. G. 20
Prieto T. 12
Prosper d'Aq. 55
Pusey E. 7

Quilen I. 15

Rabanal V. 12
Recupero F. 59
Répertoire bibliog. de la philos. 2
Riposati B. 35
Robbers H. 4
Roberts D. E. 14
Rodriguez I. 1, 59
Romanelli P. 57
Rondet H. 2
Rosmini A. 79
Roure M. L. 79
Russell R. 11, 24

Santos J. O. 8
Schiel H. 6
Schmidt M. A. 27
Schopenhauer 79
Schultz S. J. 49
Segui G. 36
da Silva L. G. 8, 65
de Simone L. 64, 66
Sizoo A. 41
Smulders P. 62
Stakemeier E. 27
Steiert B. 47
Steuzel M. 49
Stracmans M. 33
Sulzberger S. 33

Tailliez F. 52
Talbot C. H. 38
Terzi C. 79
Tescari O. 24, 60
Thiele W. 34
Thierry de Chartres 68
Thimme W. 10
Thoma H. 39
st Thomas d'Aquin 78
Thonnard F. J. 4
Ticonius 51
de Tilly F. 60
Trudel J. P. 63

Vaca C. 23, 24
Vaccari A. 48
Valli F. 46
Vaz de Carvalho J. 29
de Veer A, 29
Vega A. C. 7
Villey M. 67
Virgile 46

Walsh G. G. 11
Weber H. 14
Weller P. T. 53
Wentworth Brown R. 11
Wilcox C. T. 11
Wilsing N. 10
Wolfschlager C. 6
de Wohl L. 60
Wytzes J. 26, 62

Zameza J. 63
Zarb S. M. 47
Zumkeller A. 12

Le Gérant : G. FOLLIET.

Imp. de l'Est, 26, r. Renan, Besançon — Dépôt légal 1959. 1er trimestre. — N 3519